

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE FERHAT ABBES DE SETIF  
FACULTE DES SCIENCES DE L'INGENIEUR  
DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE

**Mémoire**

**Présenté pour l'obtention du diplôme de**

**MAGISTERE EN ARCHITECTURE**

**OPTION HABITAT**

**Présenté par**

**Leïla HARKAT**

**POUR UNE RECONSIDERATION DE L'HABITAT CONTEMPORAIN A  
TRAVERS LE REGIONALISME CRITIQUE**

**' Cas d'étude : Bou-Saâda '**

**Devant le jury d'examen :**

<b>Président :</b>	<b>Pr. FARHI Abdallah</b>	<b>(Université de Biskra)</b>
<b>Rapporteur :</b>	<b>Pr. ZEGHLACHE Hamza</b>	<b>(Université Ferhat Abbas)</b>
<b>Examineurs :</b>	<b>Dr. AROUF Abdelmalek</b>	<b>(Université de Batna)</b>
	<b>Dr. CHOUGUI Ali</b>	<b>(Université Ferhat Abbas)</b>

**Soutenu le : 09-07-2012**

# Table des matières

## 1- INTRODUCTION ET PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

1- Introduction .....	2
1-1 Le choix du cadre de la recherche .....	2
1-2 Le choix du type de recherche .....	3
1-3 Identification de l'objet d'étude .....	3
1-4 Les potentialités du support physique désigné pour l'étude .....	4
1-5 Expression des motivations et des attentes de cette recherche.....	5
1-6 Explication de la démarche de recherche.....	6
2- Positionnement analytique et problématiques de la recherche .....	9

## Chapitre I :

### PRESENTATION DU CADRE PHYSIQUE ET SOCIAL DE LA RECHERCHE, CAS

#### D'ETUDE : ' Bou-Saada'

A. Présentation du cadre physique de la région de Bou-Saada .....	14
1- Conditions physiques de la région de Bou-Saada .....	14
1-1 Géomorphologie .....	14
1-2 Hydrographie .....	17
1-3 Le climat .....	19
1.3.1 Le régime thermique .....	19

1.3.2 La pluviométrie .....	19
1.3.3 Autres facteurs climatiques (vents, neige, gelée et ensoleillement) .....	23
1-4 Les sols, la végétation et la faune .....	24
B- Présentation du cadre social de la ville de Bou-Saada.....	27
1-Le Passé culturel .....	27
2-Histoire sociale .....	34
2-1 Bou-Saâda dans la préhistoire .....	34
2-2 Bou-Saâda dans la Protohistoire et dans l'Antiquité .....	37
2-3 L'Islam dans le Hodna et les Zibans .....	44
2-4 Bou-Saâda sous la Régence turque .....	47
2-5 Bou-Saâda sous la colonisation .....	48
3- Toponymie et genèse de Bou-Saâda .....	50
3.1 L'émergence de Bou-Saâda .....	50
3.2 La genèse de Bou-Saâda .....	53
3.3 L'activité économique .....	53
3.4 L'organisation sociale .....	54

## **Chapitre II :**

### **L'HABITAT A Bou-Saada**

1- La vieille ville .....	58
1.1 La vieille ville et son Ksar .....	58

1.2 La casbah ou Harrate el Guessba .....	60
1.3 La mosquée du Ksar .....	61
1.4 Le Ksar .....	65
1.5 La médina arabe .....	66
1.6 Système viaire de la médina .....	68
1.7 L'habitat du Ksar .....	71
2- La ville coloniale .....	77
2.1 Le quartier européen .....	77
2.2 L'habitat du quartier colonial .....	86
2-3 L'habitat contemporain .....	88

### **Chapitre III :**

#### **HYPOTHESE THEORIQUE ET PRINCIPES METHODOLOGIQUES**

1- Principes méthodologiques .....	93
1-1 Prédicat et formulation de l'hypothèse de travail .....	93
1-2 Justification du choix de l'hypothèse de recherche .....	94
1-3 Le choix de la méthodologie d'analyse .....	96
1.3.1 La dialectique .....	96
1.3.2 Le choix des textes .....	97

2- Présentation du Régionalisme Critique .....	98
2-1 Genèse et origines du Régionalisme Critique .....	98
2-2 Le Régionalisme Critique et l'école de Francfort .....	100
2-3 La question du régionalisme et de l'identité locale et sa relation au Régionalisme Critique dans l'architecture contemporaine .....	102
2-4 Définition du Régionalisme Critique .....	104
2-5 Le Régionalisme Critique et le bâtiment architectural .....	110
3- Critique du Régionalisme Critique .....	111
3-1 Le Régionalisme Critique et le vernaculaire .....	111
3-2 Le régionalisme "réflexif " présenté par Timothy Cassidy .....	113
3-3 Critique du Régionalisme Critique par Frederic Jameson .....	114
3-4 Le Régionalisme Critique discuté par Steven Moore .....	115
3-5 Le mondial et le local .....	121
3-6 Du Régionalisme Critique au Régionalisme Dynamique .....	121
3-7 Le Régionalisme Critique, un "concept globalisé " .....	122

## CHAPITRE VI

### DU REGIONALISME CRITIQUE A LA TECTONIQUE, CAS DE L'HABITAT DE LA MEDINA DE BOU-SAADA :

1- Vérification de l'hypothèse à Bou-Saada .....	126
2- L'application du Régionalisme Critique .....	129
2-1 Définition théorique et appréhension de la tectonique .....	130
2.1.1 Le potentiel du choix de la tectonique .....	130
2.1.2 La tectonique et les disciplines limitrophes .....	133
2.1.3 Qu'est-ce que la tectonique ? Etymologie et origine du terme tectonique .....	134
2.1.4 Présentation et définition du joint tectonique.....	137
2-2 L'observation architectonique appliquée à notre objet d'étude .....	138
2.2.1 L'observation architectonique .....	138
2.2.2 Le pourquoi de l'observation architectonique .....	138
2.2.3 Choix des échantillons d'étude .....	139
2.2.4 Etude d'échantillons .....	140
01- Dar Ali .....	144
02- Dar Al Amraoui.....	146

03- Dar k-hiwesh .....	148
04- Dar el-Nabba.....	150
05- Dar Zuina .....	152
06- Dar Henni .....	154
07- Dar Belayat .....	156

## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

A. Conclusion .....	159
B. Recommandation .....	162

Liste Bibliographique .....	165
-----------------------------	-----



# **INTRODUCTION ET PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE**

# INTRODUCTION ET PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

## 1. Introduction :

Dans cette première partie introductive nous allons définir des démarches et éléments qui nous conduiront directement à la présentation de la problématique de recherche et ce, comme suit :

### 1-1 Le choix du cadre de la recherche :

Notre recherche se situe dans le champ de la discipline architecturale. Elle s'inscrit plus spécifiquement dans le contexte du cadre de l'habitat.

La recherche architecturale regroupe toutes les activités qui consistent à structurer, fonder, évaluer et développer le savoir architectural. Ses objets d'étude sont "les objets architecturaux" et la "pratique architecturale"<sup>1</sup>. La recherche architecturale participe à la réflexion que mène la société tant sous l'angle de la culture de l'art que de la science.

L'architecture est définie par Zevi ainsi: « *l'architecture n'est pas seulement un art, pas seulement l'image des heures passées, vécues par nous et par les autres : c'est d'abord et surtout le cadre, la scène où se déroule notre vie.* » [Zevi, 1959]. Ici Zevi considère comme acquis que l'architecture est une pratique (art) et souligne plutôt

---

<sup>1</sup> Stéphane Hanrot, à la recherche de l'architecture, Essai d'épistémologie de la discipline et de la recherche architecturales, Editions L'Harmattan, Paris, 253 pages, p. 94

son rapport au monde des objets dédiés à la vie humaine. Une notion importante est alors introduite : la temporalité de l'architecture<sup>2</sup> qui est de nature pluridisciplinaire.

Pour Martin Heidegger et Gaston Bachelard, la notion d'habiter est une notion primordiale. Habiter est alors considéré comme un phénomène indispensable à l'homme puisqu'il exprime le fait de demeurer, séjourner en paix sur terre. Heidegger va encore plus loin quand il avance qu'habiter c'est être. L'habiter est alors l'expression de l'être et de ses constituants. Or " l'être commence par le bien être" pour Bachelard, c'est en cela que la notion d'habiter doit intéresser plusieurs disciplines sociales car l'être est l'objet de l'ontologie et de la psychologie, et de la sociologie.

## **1.2 Le choix du type de recherche :**

Disposant d'un contexte disciplinaire pour la recherche, nous nous appliquons dans un second lieu à décrire sa nature même. Notre investigation, à caractère scientifique, qui se définit dans Le champ théorique de la pratique architecturale, est une recherche de type expérimentale.

Nous la définissons comme étant une démarche possible "tel que le chercheur parte d'un corpus théorique posé en hypothèse, en déduit des extensions et confronte ces hypothèses aux faits. Il pratique alors une démarche à caractère déductif"<sup>3</sup>. Notre recherche est de ce fait une recherche expérimentale à caractère déductif.

---

<sup>2</sup> Ibid, p. 34

<sup>3</sup> Ibid, p. 94

### **1. 3 Identification de l'objet d'étude :**

L'objet architectural, épistémologiquement défini comme étant le thème de la discipline architecturale, " réunit une architecture et l'ensemble des objets qu'elle met en jeu dans les mondes réel ou virtuel, concret ou abstrait. Divers sous-ensembles d'objets architecturaux peuvent être reconnus, parmi eux, les objets ou édifications du cadre de vie de l'Homme et des sociétés " <sup>4</sup>. Si l'objet architectural n'inclut pas l'homme et la société eux mêmes, il est en forte interaction avec eux. Cette interaction est alors essentielle à la compréhension d'une architecture<sup>5</sup>.

En Algérie, et pour illustrer la complexe relation entre l'architecture coloniale et traditionnelle d'un côté, et la production architecturale contemporaine de l'autre, nous avons choisi la ville de Bou-Saâda, située à 250 Km de la capitale Alger, comme objet empirique sur lequel repose notre recherche.

### **1.4 Quelles sont donc les potentialités de ce support physique désigné pour l'étude ?**

La ville de Bou-Saâda présente un terrain assurément propice pour une telle investigation. Le contexte dans lequel elle se développe, est de nature architecturale riche et très hétérogène. En effet Bou-Saâda se distingue par un patrimoine architectural varié composé à la fois d'architecture vernaculaire datant du XIIIème-XIVème siècle et d'architecture coloniale suivie d'une production architecturale particulière postindépendance.

---

<sup>4</sup> Ibid, p.56

<sup>5</sup> Ibid, p.199

Son terrain est potentiellement chargé de données architecturales, en l'occurrence architectoniques, originales qui permettraient l'aboutissement à une vision critique sur la situation de l'habitat à Bou-Saâda relative à la période contemporaine.

A cela, le cadre épistémologique, habitat indigène -habitat colonial- habitat contemporain, qu'elle offre, constitue un support physique jugé scientifiquement adapté, convenable à notre investigation.

### **1.5 Expression des motivations et des attentes de cette recherche :**

Questionnements : quelles sont nos motivations pour cette recherche ? Et quel en serait le but ?

Dans ce qui suit, nous présentons les motivations qui ont conduit à l'élaboration de ce mémoire de magistère :

Notre recherche s'insère dans un contexte architectural contemporain, celui du XXème et XXIème siècle. Les motivations de ce travail, de mémoire de magistère, serait de s'investir dans une piste de recherche inscrite dans le domaine de l'architecture contemporaine, affirmée par les effets du phénomène de mondialisation et de globalisation, et confrontée à un contexte physique, culturel, et architectural qui distingue une région particulière.

En architecture, et pour illustrer l'éternel conflit qui confronte modernisme et traditionalisme, nous aborderons par cette exploration l'étude des constituantes de l'architecture régionale, locale de la ville de Bou-Saâda ainsi que leur influence sur sa production du bâtiment architectural contemporain.

En Algérie, il existe deux sortes de villes historiques : la ville traditionnelle bâtie par les autochtones<sup>6</sup> et la ville coloniale.

La ville de Bou-Saâda, objet de notre étude, n'est autre qu'une juxtaposition d'une médina et de quartiers coloniaux<sup>7</sup>. Cela dit, une zone tampon<sup>8</sup> s'est installée entre ces deux configurations ou types d'habitat et qui est représentée par le quartier des Ouled H'Maïda, tissu médian, intermédiaire entre l'architecture vernaculaire de la médina et l'architecture coloniale du quartier français. L'architecture de son habitat est une mixture entre habitat vernaculaire traditionnel, et habitat colonial pré-moderne. Quelques maisons d'Ouled H'maïda se trouvant près du côté quartier colonial, avaient même adopté un style architectural néo-mauresque se remarquant par une cour à arcades.

Notre recherche à pour but, en ce qui concerne la ville de Bou-Saâda, d'englober [embrasser] les différents aspects architecturaux, qu'ils soient traditionnels ou modernes.

Dans l'attente de pouvoir identifier les constituantes architecturales, physiques et sensibles, qui définissent et expriment la spécificité identitaire de l'architecture de l'habitat Bou-Saâdi, nous entamerons une investigation sur le terrain d'étude choisi.

## **1.6 Explication de la démarche (structure) de la recherche :**

Dans un premier lieu, et après avoir entamé la partie introductive de ce mémoire, nous passerons à la formulation de la problématique de la recherche. Après cela

---

<sup>6</sup> En revanche, ce sont vraisemblablement les arabes Dhawawida pour le cas de la médina de Bou-Saâda.

<sup>7</sup> Qui sont eux- même formés d'un amalgame d'édifices d'habitat à l'architecture coloniale et des équipements à architecture de style néo-mauresque.

<sup>8</sup> Un terme que nous empruntons à la chimie pour désigner un mélange qui, ajouté à une solution, rend son PH stable même lorsqu'on y ajoute un acide ou une base, cette zone est définie comme architecturalement stabilisatrice'.

Nous présenterons les données physiques, morphologiques et sociales, caractéristiques de la médina de Bou-Saâda afin de pouvoir ainsi comprendre et expliquer la spécificité du contexte qui avait précédé à la naissance de cette création architecturale, c'est-à-dire la médina et de son ksar.

Nous évoquerons ensuite, d'un côté son évolution suite à la domination coloniale française —qui avait conduit à la naissance d'un quartier d'habitat colonial— et d'un autre côté, nous effectuerons un constat sur la production de l'habitat à Bou-Saâda durant la période postcoloniale.

A ce titre, nous essayerons durant notre investigation d'établir des relations de cause à effet entre les conditions régionales suivant les données culturelles, identitaires, historiques, climatiques et environnementales, cela d'une part, et d'autre part, le résultat de leurs interactions et ce qu'elles ont engendré comme production d'éléments architectoniques et de formes architecturales, ces deux derniers étant adaptés au contexte et au milieu de vie de l'homme Bou-Saâdi.

Après avoir entamé cette partie, nous serons en mesure de comprendre le constat (déjà énoncé lors de la présentation de la problématique de recherche) fait sur la situation de crise architecturale que connaît l'habitat contemporain à Bou-Saâda.

En deuxième lieu, maintenant et pour résoudre la problématique posée, nous avons choisi comme formulation hypothétique, la doctrine du Régionalisme Critique. Nous allons donc aborder cette hypothèse avec tous les détails nécessaires, puis essayer de l'expérimenter et de l'appliquer à notre terrain d'étude.

Le dernier volet de ce travail, consiste en une investigation qui s'inscrit dans le domaine de l'architectonique<sup>9</sup> ; nous viserons plus implicitement le bâtiment et sa tectonique. En concordance avec l'hypothèse choisie, la tectonique reste une perspective de recherche que nous procure le Régionalisme Critique et que nous allons donc aborder de manière théorique, puis pratique. Notre corpus théorique sera formalisé à travers les quelques échantillons d'habitations ksouriennes choisies pour l'étude.

---

<sup>9</sup> A l'opposé d'architecturologie, selon Stéphane Hanrot

En troisième et en dernier lieu, en ce qui concerne le choix d'étude d'échantillons, nous nous sommes restreints à l'habitat de la médina et de son Ksar en comparaison au reste de la ville, car il représente un apport important en matière de références architecturales authentiques relevables. Le ksar est le plus ancien établissement architectural de la ville originelle. Il est considéré comme l'ultime exemple du style vernaculaire indigène.

L'objectif sera de faire une analyse du bâtiment vernaculaire en tant que pièce régionale, et pouvoir ainsi identifier un ensemble de critères pertinents facilitant la description et l'analyse des modèles architectoniques existants actuels. Nous allons appliquer alors une méthode d'observation architectonique.

L'objectif de cette observation serait d'identifier un ensemble de critères pertinents, qui faciliterait la description et l'analyse architecturale, des modèles –de maisons– authentiques existants aujourd'hui à Bou-Saâda. Cette investigation nous permettrait alors le retour à l'essence de la création architecturale-mère. Cela sera une ébauche que nous jugeons être telle une perspective d'ouverture vers un champ potentiel d'une future pratique architecturale de l'habitat à Bou-Saâda.

A la lecture de ces trois étapes d'évolution de la recherche, on aura admis que notre méthode et démarche de recherche est finalement très pragmatique, puisque une fois le contexte disciplinaire de la recherche établi, dans la première partie, puis les critères de description des recherches argumentées dans la seconde, nous chercherons dans la troisième à en illustrer la pertinence par notre étude de cas.

De là, et pour conclure notre investigation contextuelle, nous proposerons quelques recommandations générales sur la question du lien entre l'architecture d'une identité et sa projection sur la tectonique du bâtiment contemporain avec toutes ses constituantes modernes.

## **2. Positionnement analytique et problématiques de la recherche :**

### **- Questionnement :**

On pose une problématique générale qui démarre du constat fait sur un état de crise généré par l'architecture moderne et son positionnement par rapport à l'habitat. Cette crise concerne l'usure et l'érosion des spécificités culturelles et identitaires des sociétés modernes. Les spécificités culturelles et architecturales sont brisées et défigurées par la création d'un modèle d'architecture hostile et évidée de toutes valeurs d'authenticité sensée appartenir à chaque société, à chaque ville, et à chaque bâtiment architectural à part. L'architecture moderne a engendré de part ses principes de conception radicalisés un habitat moderne dépourvu de particularités.

A l'effet inverse du développement provoqué par la mondialisation, et comme un contre-courant de la globalisation, la recherche de l'identité en architecture est devenue d'un intérêt étendu, un courant important, et dans la théorie et dans la pratique où de plus en plus de chercheurs et de spécialistes dans le domaine de l'architecture y portent bon intérêt.

Notre problématique démarre ainsi du constat fait sur l'état critique de l'identité architecturale relative à l'habitat dans les villes algériennes.

Durant notre recherche, il a été clair que l'impact de la globalisation et du colonialisme en termes de production architecturale avait profondément modulé la complexité des deux relations entre l'architecture traditionnelle et l'architecture coloniale d'un côté et l'architecture contemporaine d'un autre côté. De ce fait, une intense controverse se voit naître, essentiellement à l'approche de la production architecturale de l'habitat dans la ville de Bou-Saâda à partir de la période postcoloniale.

Durant cette investigation nous nous verrons donc confrontés à plusieurs problématiques et questionnements sur la situation actuelle de l'habitat Bou-Saâdi qui se trouve dans un état de crise : une crise architecturale à base identitaire.

Les signes de cette crise se font rapidement remarquer par un simple arrêt sur les éléments architectoniques que nous fournissons quelques exemples et objets architectoniques clairs de l'habitat à Bou-Saâdi.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la ville de Bou-Saâda possède un héritage patrimonial constitué de deux types d'architectures bien distinctes : la première est représentée par sa vieille médina, siège d'une architecture vernaculaire et indigène édifiée via un "processus" de conceptions architecturales traditionnelles. La seconde est une architecture coloniale représentée par les concrétisations du colonel Pein: tracé urbain, espaces publics, infrastructures, habitations de typologie pré-moderne, etc.

L'explosion démographique, l'exode rural depuis les agglomérations et villages environnants et l'incapacité de la ville à absorber une telle dynamique urbaine au vu d'une extension anachronique de nouveaux quartiers à lotissements et cités de logements collectifs ont amené à une nouvelle façon de vivre son habitat ainsi qu'à la dispersion des noyaux agnatiques. Cela a amené à la détérioration de l'héritage bâti de la vieille médina de Bou-Saâda et du quartier colonial.

Il est vrai que l'héritage patrimonial endure une complète détérioration, toutefois le visiteur découvre tout de même la présence de style et de caractère architectonique très précis qui évoque l'authenticité de chaque maison et de chaque construction ancienne. Dans ce même contexte, la ville contemporaine indique une totale absence de style. Ce qui aggrave la situation de l'image et de l'esthétique architecturale et urbaine de la ville.

Il est vrai que la ville a hérité d'une chaîne d'objets constructifs stylistiquement différents, mais l'image de la ville se doit de prendre un nouvel élan. La production architecturale en général, et celle de l'habitat en particulier, ne doit pas se limiter, se

restreindre à deux ou trois modèles de bâtiment architectural ponctuels. Elle doit offrir de nouveaux produits crédibles, éligibles par l'habitant de la ville.

Les constructions contemporaines sont dépourvues de toute identité culturelle, elles donnent une impression d'ambivalence, causée par l'invasion du modernisme et des effets de la globalisation et des nouvelles manières de vivre et voir son espace architectural.

A cet effet notons les quelques initiatives ratées, prises par les habitants Bou-Saâdi, en essayant de créer, plutôt que de copier, un habitat contemporain qui leur soit propre et ce, en veillant d'appliquer un prétendu modernisme architectural tout en lui incrustant des aspects traditionnels de leur architecture d'appartenance, mais hélas sans avoir recours à de spécifiques connaissances architecturales et physiques de leur milieu de vie local.

Nous nous retrouvons donc à des questionnements importants :

- Comment revaloriser l'aspect de l'habitat de la ville de Bou-Saada?
- Comment régénérer, se réapproprier l'héritage architectural, tant traditionnel que colonial ?
- Quelle nouvelle esthétique architecturale pourrions-nous attribuer à l'habitat dans la ville de Bou-Saada ?

D'autres questionnements importants se posent à la suite de cela :

- Comment mettre de nouvelles règles qui gèrent un nouveau style architectural à Bou-Saâda ? Devrions-nous choisir de verser autour d'un axe moderniste ou bien traditionaliste ? Ou bien devrions nous mixer les deux ?
- Quelles sont les grandes lignes directrices dont on a besoin pour créer une architecture qui soit, à la fois enraciner dans les caractéristiques de cette région spécifique, et qui utilise en même temps les avantages et progrès technologiques de la construction moderne ?

- Est-ce que à Bou-Saada, régionalisme et universalisme peuvent coopérer ensemble ? Et Jusqu'à quel degré le régionalisme peut-t-il résister face à l'universalisme?
- Quelles sont les alternatives disponibles comme mode d'action pratique pour une architecture qui soit appropriée à son contexte immédiat et qui convienne, au même titre, aux besoins de l'époque?

En effet, il n'est pas facile de voir les diverses cultures de toute la ville de façon homogène. Cette réalité a de plus en plus causé des problèmes dans la relation Modernisation-Régionalisme, surtout quand l'identité culturelle s'impose.

D'autres questions importantes viennent aussi se poser :

- Serait-t-il possible de mixer le passé culturel (identitaire) et la modernisation pour un meilleur développement de l'habitat dans la ville, en l'occurrence à Bou-Saada ?
- Comment utiliser la meilleure part du modernisme (de la modernisation) sans être coupé de la culture ancestrale ?
- Comment faire revivre une ancienne civilisation, et en même temps prendre part dans la construction de la civilisation universelle ?

*"...Voilà le paradoxe: comment se moderniser, et retourner aux sources? Comment réveiller une vieille culture endormie et entrer dans la civilisation universelle?"<sup>10</sup>*

- Faut-t-il la reconstruction et la ré-acquisition d'une identité architecturale locale ? Ou bien L'expérimentation et la création de nouvelles identités architecturales pour un bâtiment moderne contemporain dans le contexte local, que présente Bou-Saada ?

---

<sup>10</sup> **Paul Ricoeur**, la Civilisation universelle et les cultures nationales, histoire et vérité, 1962 ; "Universal Civilization and National Cultures", History and Truth, trans. Charles A. Kelbley (Evanston: North western University Press, 1965

## **CHAPITRE I:**

### **PRESENTATION DU CADRE PHYSIQUE ET SOCIALE DE LA RECHERCHE, CAS D'ETUDE :**

**' Bou-Saada'**

## **CHAPITRE I:**

### **PRESENTATION DU CADRE PHYSIQUE Et SOCIALE DE LA RECHERCHE, CAS D'ETUDE : ' Bou-Saada'**

#### **A- Présentation du cadre physique de la région Bou-Saada :**

##### **1. Conditions Physiques de la région de Bou-Saada**

###### **1.1 Géomorphologie**

A la pointe septentrionale des monts des Ouled-Naïls de l'Atlas saharien, et sur un glaciais qui désigne, en géomorphologie, une grande surface plane en légère pente, Bou-Sâada fait face à la grande dépression du Hodna qui est une grande cuvette dont l'altitude est des plus basses (391m), ce qui en résulte que tous les cours d'eau des chaînes montagneuses qui l'entourent y déversent leurs crues qui, elles, et exceptionnellement du côté de Bou-Sâada, viendront mourir dans le R'mel, grande étendue dunaire formée par les dépôts alluvionnaires de Oued Bou-Sâada et de Oued Maïtar et dont l'altitude varie de 400m à 550m.

Ainsi, et au niveau géologique, on y distingue les trois zones hodnéennes propres à la région de Bou-Sâada en partant du sud de la dépression du Hodna (de 391m à 400m) et qui sont :

- L'aire dunaire ou R'mel (de 400m à 450m) où l'on y trouve dunes de sable, dépôts alluvionnaires récents ainsi que quelques collines rocheuses.
- La plaine méridionale (de 550m à 850m) constituée de glaciais caillouteux encroutés et ensablés par l'action du vent.

- Les chaînes montagneuses constituées de calcaires, marnes et grès du crétacé inférieur et supérieur<sup>11</sup>.

Quant à la cité-Ksar de Bou-Saâda, noyau de la ville contemporaine, de 560m d'altitude et de coordonnées géographiques (4°11'Est ; 35°13'Nord), elle se juche sur une colline juste à la fin d'un couloir encaissé entre deux montagnes, djebel Kerdada et djebel Azzedine, derniers prolongements septentrionaux de l'Atlas saharien. Au fond de cet encaissement, et au pied du djebel Kerdada, coule un cours d'eau, Oued Bou-Saâda, dont les eaux pérennes ne sont que celles qui proviennent du réseau hydrogéologique du massif atlasique qui surplombe l'aire de Bou-Saâda et *qui sourdent des grés albiens situés à 7km au sud de l'oasis*<sup>12</sup> pour être ensuite collectées par l'homme, avant qu'ils ne se perdent dans la zone dunaire, aux besoins de l'irrigation des parcelles de l'oasis implantée en contrebas de la cité et sur les plus ou moins larges berges de l'oued.

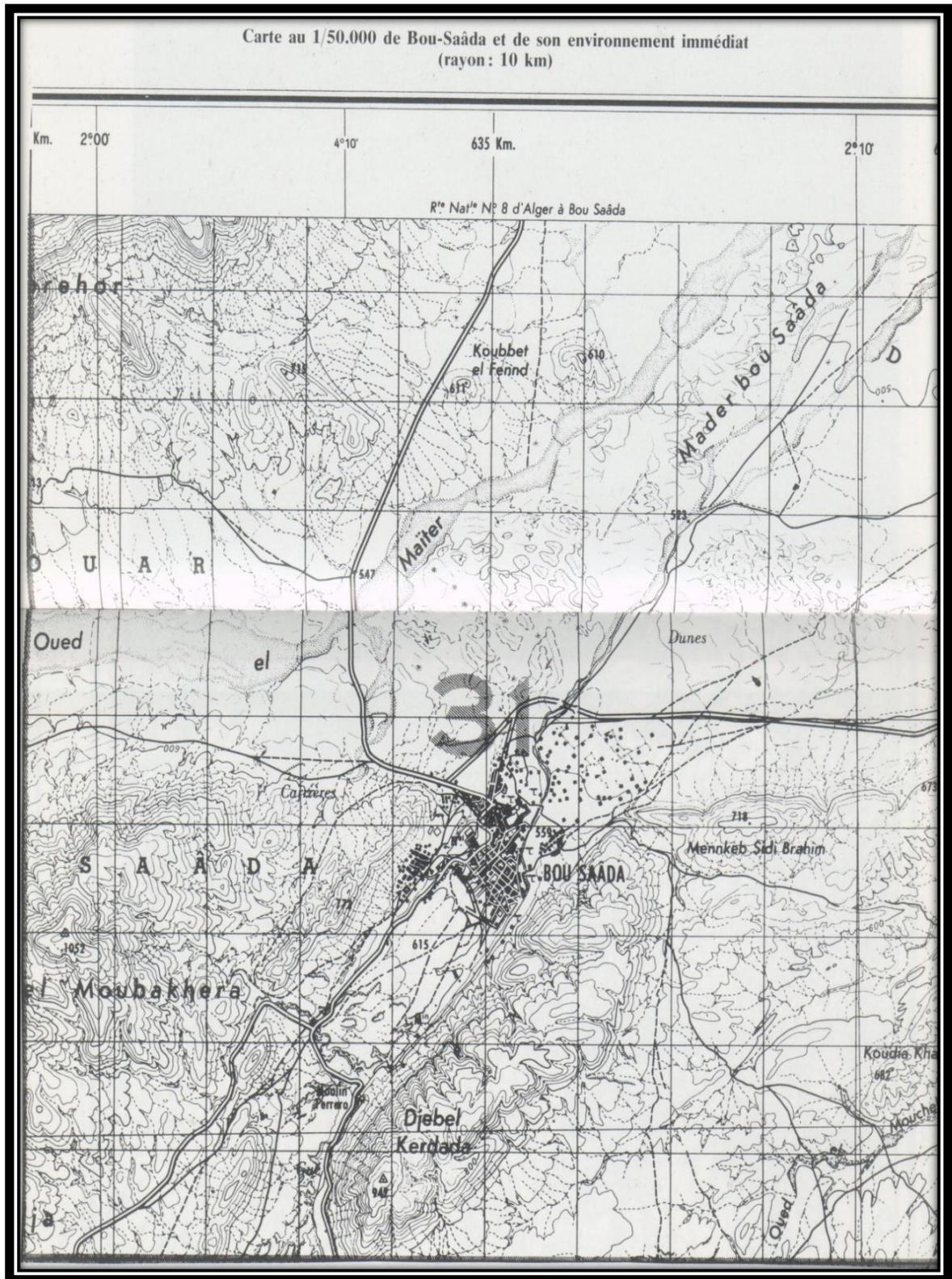
En effet, la vieille ville tout en restant face à la dépression du Hodna, comme pour la scruter, s'étage graduellement tout autour de la colline en descendant vers l'oued et jusqu'à faire corps avec les potagers-vergers qui bordent l'oued.

En ce qui concerne la palmeraie proprement dite, en éventail au pied du ksar, elle s'effile d'abord en suivant en amont le cours de l'oued pour s'élargir en forme d'entonnoir et devenir en aval assez spacieuse : elle a dû gagner, auparavant, cette extension sur les sables de la zone dunaire grâce à l'action humaine.

---

<sup>11</sup> Le Crétacé est une période géologique qui s'étend de 145,5 ± 4 à 65,5 ± 0,3 millions d'années. Le Crétacé est fameux pour ses formations calcaires.

<sup>12</sup> Youcef Nassib, *Cultures oasiennes*, Enal. Publisud, 1986, p 45



Source : Youcef Nassib, *Cultures oasiennes*

Fig1:Carte de la ville de Bou-Saada et de son environnement immediat.

## 1.2 Hydrographie

Dans cette zone du Hodna, excepté oued Bou-Saâda ou deux autres, tous les oueds sont à écoulement temporaire puisqu'ils ne se manifestent que par des crues plus ou moins violentes qui iront mourir dans la dépression du chott du Hodna.

En effet, du côté sud-ouest, les oueds de Bou-saâda, Maïtar, er-Roumana, et tant d'autres, drainent les eaux des pluies des versants de l'Atlas saharien qui, grâce à la déclivité et en grossissant, se transforment, quand les orages sont violents, en crues qui iront se déverser dans la zone limono-sableuse du maâdher où se pratiquait, il y a quelques décennies, la technique de l'inondation dirigée. Cette technique consiste à épandre les crues en les déviant au moyen de barrages de dérivation afin d'irriguer les terres arch<sup>13</sup> destinées aux cultures céréalières (blé et orge) dont la récolte, ô combien aléatoire, dépendait de la pluviosité qui surviendrait après les semailles.

L'oasis est irriguée par un réseau de séguias plus ou moins importantes aménagées pour ramener la majeure partie des eaux pérennes de l'oued, après leur déviation en amont au niveau de deux petites retenues. Ainsi, les deux principales séguias sont séguiate en-Nakhara en amont et juste au flanc du pied de la montagne de Kerdada, et un peu plus bas, en aval sur l'autre rive gauche, séguiate el-Khachba qui, elle, continuera, chemin faisant, à se gonfler des eaux des sources qui jailliront du flanc de l'autre rive. Ces deux canaux iront en se ramifiant en une série de rigoles pour pouvoir enfin atteindre toutes les parcelles de la palmeraie. L'eau, par le système ancestral de *naouba* (tour d'irrigation), est alors partagée cycliquement— chaque deux semaines pour chaque parcelle de la rive droite alimentée par en-Nakhara et

---

<sup>13</sup> A Bou-saâda, les terres arch étaient délimitées dans la zone du Maâdher et étaient un bien communautaire où chaque fraction avait une part bien précise qu'elle partageait chaque année, selon le mode hilalien, entre ses foyers ou ménages.

chaque semaine pour chaque parcelle de la rive gauche desservie par séguiate el-Khachba — et proportionnellement à la superficie de la parcelle détenue et reste inaliénable tant qu'on est propriétaire de la parcelle.



1- Vue ancienne : Oued Bou-Saada



Source : photo prise par l'auteur, 05

2- Vue sur Oued Bou-Saada

## **1.3 Le climat**

### **1.3.1 Régime thermique**

Le climat de l'aire du sud Hodna prélude au climat saharien puisque il y sévit un climat aride qui reste une transition entre les climats méditerranéen, d'une part, et saharien, d'autre part et où on y remarque, en ce qui concerne Bou-Saâda, un bioclimat d'hivers tempérés et d'étés chauds dont les pôles thermiques sont les mois de janvier (minimum 1°C ; 21 janvier 2011) et juillet (maximum 44° ; 13 juillet 2011) avec une moyenne annuelle avoisinant les 17°C. On enregistre généralement pour Bou-Saâda, juillet comme le mois le plus chaud avec une température mensuelle moyenne de 39,41°C et janvier le plus froid avec une moyenne de 4,3°C.<sup>14</sup>

Il s'en déduit que Bou-Saâda se situe dans une zone ayant en été les caractéristiques saisonnières d'une enclave saharienne où l'air chaud du sud s'engouffre par la dépression de Bou-Saâda (sud Hodna), tandis qu'en période froide, on la retrouve en bordure d'une isoligne de 14°C et où l'air froid et humide du nord vient y sévir souvent.

### **1.3.2 La pluviométrie**

La pluviométrie de cette zone hodnéenne donne, pour Bou-Saâda, le mois de septembre comme le plus pluvieux avec un maximum de 27,4mm de précipitations et juillet comme le moins pluvieux avec une moyenne de 3,4mm. De ce fait, il est pour un Bou-sâadi que le cycle de la vie reprend à l'arrivée en septembre des premières rafraichissantes et fécondes pluies, après les chaleurs suffocantes de l'été.

Ainsi, la zone steppique dunaire n'est arrosée annuellement que de moins de 200mm tandis que la ville elle-même en reçoit, en général, un peu plus de 240mm puisque les précipitations augmentent de 20mm tous les 100m d'altitude<sup>15</sup> jusqu'à

---

<sup>14</sup> Source des données : Office national de la météorologie, 2005, Période 1994-2003

<sup>15</sup> Seltzer 1946 in Djebaïli 1984)

atteindre environ 408,7 mm l'an au niveau de Djebel Ez-Zerga (1626m) distant de quelques kilomètres au sud-ouest de la ville où l'on peut voir en hiver ses cimes enneigées.

De ces données, il en ressort des diagrammes ombrothermiques<sup>16</sup> que les plus élevées températures coïncident avec les précipitations les plus faibles ; ce qui correspond alors au cadre bioclimatique méditerranéen d'une saison sèche qui, dans notre cas, s'étale de janvier à fin novembre.

---

<sup>16</sup> Un diagramme ombrothermique est un type particulier de diagramme climatique représentant conjointement les variations mensuelles sur une année des températures et des précipitations selon des gradations standardisées : une gradation de l'échelle des précipitations correspond à deux gradations de l'échelle des températures ( $P = 2T$ ). Il a été développé pour mettre en évidence les périodes de sécheresse qui sont définies quand la courbe des précipitations revient en dessous de la courbe des températures. Ces diagrammes permettent aussi de comparer facilement les climats de différents endroits d'un coup d'œil du point de vue de la pluviosité

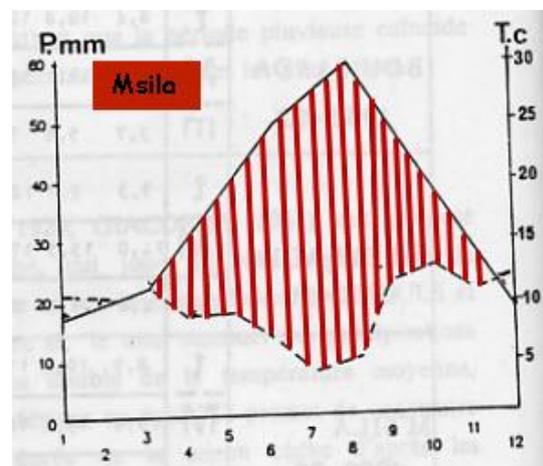
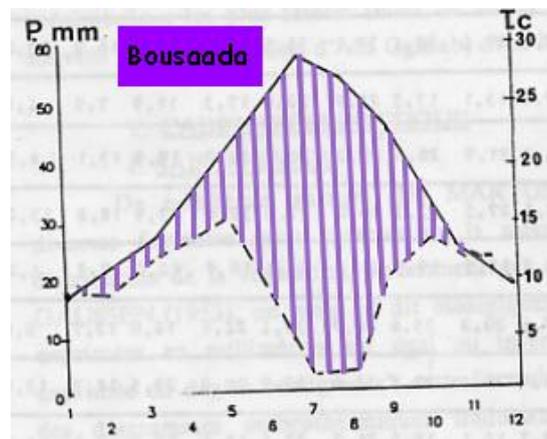
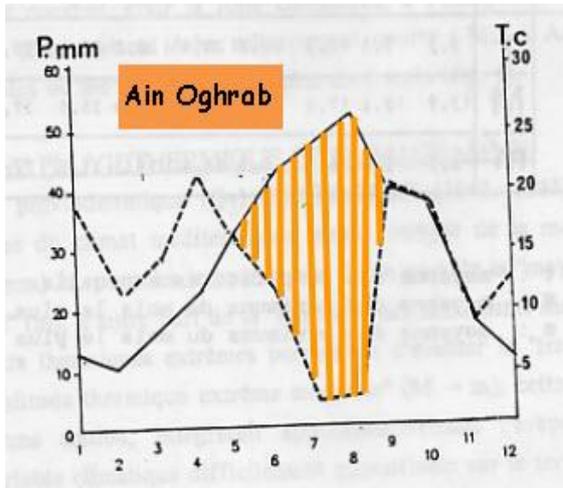


Fig2 :Diagrammes ombrothermiques

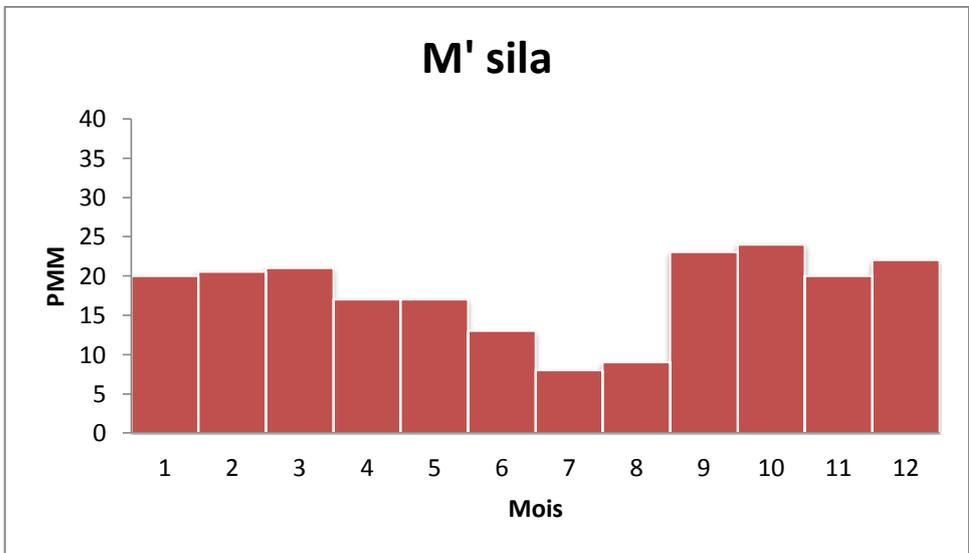
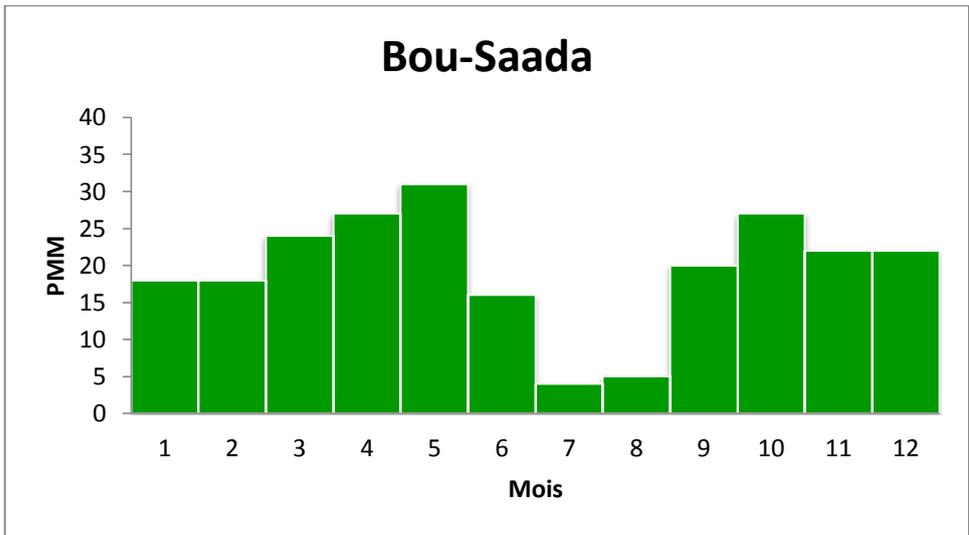
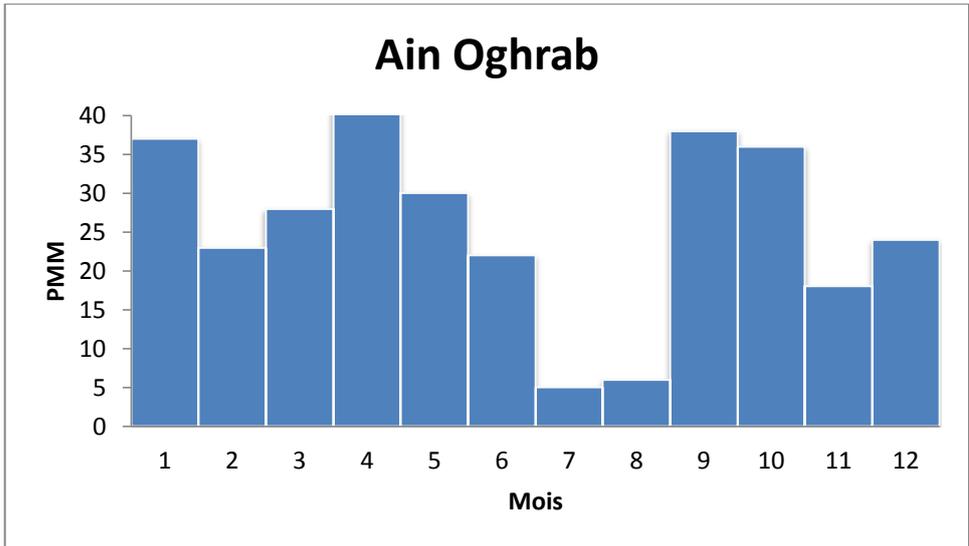


Fig 3: Répartition mensuelle des précipitations

### 1.3.3 Autres facteurs climatiques (vents, neige, gelée et ensoleillement)

A ces conditions climatiques pesantes tant qu'aux hommes, aux bêtes et aux plantes, il s'ajoute un autre élément qui lui aussi influe sur cet environnement, c'est le vent. Ces vents ont une action très importante sur le climat puisque ceux venants de l'Ouest, el-gherbi et ed-dhahraoui, apportent, surtout pour le premier, de l'Atlantique des nuages gorgés de pluie et dont les averses sont plus au moins importantes au printemps et en automne. Les vents du Sud, (sirocco ou ech'hili), au contraire, sont desséchants au printemps et en été où leur action sur la végétation est assez négative. Le vent de l'est, ech-cherghi, apporte avec lui en hiver le froid des montagnes enneigées de l'Aurès, et en été, il devient sec contrairement au behri, venant de la façade maritime, qui est plus ou moins pluvieux en hiver.

La neige, phénomène peu fréquent à Bou-Saâda, tombe souvent en hiver sur les hauteurs et les djebels méridionaux avoisinants de l'Atlas saharien à une moyenne qui ne dépasse pas les 10 jours par an. Aussi, les gelées blanches sont fréquentes dans la région à hiver froid et sont un apport non négligeable pour la flore variée des montagnes du sud-ouest.

Pour ce qui est de l'ensoleillement, il a été enregistré pour Bou-Saâda une moyenne annuelle de 2950h, ce qui la place *dans la zone 3, que constitue le nord du Sahara, caractérisée par une fraction d'insolation élevée et répartie différemment le long de l'année*<sup>17</sup>. On notera *que l'Algérie, de par sa situation géographique (située entre le 19ème et le 38ème parallèle nord), constitue sur le globe terrestre une zone particulièrement bien ensoleillée. Aussi les moyennes annuelles d'ensoleillement varient, entre 2600 h/an dans le Nord à 3500 h/an dans le Sud*<sup>18</sup>. Et c'est à cause de

---

<sup>17</sup> A. Mefti et M.Y. Bouroubi *Estimation et Cartographie de la Composante Globale du Rayonnement Solaire*, in Rev. Energ. Ren. : Valorisation (1999) 219-224 en PDF.

<sup>18</sup> M. Capderou, *Atlas Solaire de l'Algérie*, Tomes 1, 2 et 3. Office des Publications Universitaires, 1987

ce haut degré d'insolation, et aussi à cause des gelées, que les hommes se protégeaient jadis à l'aide d'un couvre-chef; c'était en général un chapeau de paille en plus du chèche porté en turban.

#### 1.4 Les sols, la végétation et la faune

*Les principaux types de sols peuvent être définis en fonction des unités géologiques et géomorphologiques susmentionnées :*

- *Au niveau des massifs montagneux se rencontrent, selon la roche-mère, deux grandes catégories de sols: d'une part, et sur substrat dur (calcaire, grès), des sols squelettiques ou lithosols et des rendosols<sup>19</sup> ou rendzines et d'autre part, sur substrat tendre (marne, marno-calcaire), des régosols<sup>20</sup> et des sols bruns calcaires évolués<sup>21</sup> qui sont de bons sols forestiers.*

---

<sup>19</sup> Le rendosol est un sol évolué sur roche mère calcaire où on observe sur le calcaire dur, un horizon (couche horizontale) de surface riche en matière organique (de couleur noire), puis un horizon C d'altération de la roche mère pour arriver enfin à la roche mère (de couleur claire).

<sup>20</sup> Sol minéral brut provenant de la désagrégation de roches tendres.

<sup>21</sup> Lorsque la matière organique et les sels minéraux coexistent, le sol a véritablement pris naissance. Et quand les processus chimiques et biologiques poursuivent leurs actions, le sol évolue. Les éléments les plus fins et les plus solubles ont tendances à descendre, entraînés par les eaux d'infiltration : il y a migration des substances (lessivage) et il se forme des couches superposées de composition différente appelées horizons. Un sol évolué apparaît, lorsqu'on observe une coupe de la surface jusqu'à la roche mère, comme une superposition de couches qui diffèrent par : la couleur, la taille des constituants et leur disposition. Cette coupe verticale constitue le profil pédologique et les couches en sont les différents horizons. Les horizons, selon leur nature, sont symbolisés par une lettre : Horizon A désigne la partie appauvrie du profil puisque les éléments solubles et les éléments très fins ont été entraînés par lessivage (Ca, Mg, Fe, argile, humus, etc.). Horizon B désigne la zone d'accumulation où se déposent les éléments provenant de l'horizon A. Horizon C désigne la roche mère.

- *Sur les glaciis à encroûtement<sup>22</sup> calcaréo-gypseux se développent des sols à texture limono-sableuse, peu évolués sans grand apport de matières organiques.*
- *Les systèmes dunaires, au nord de Bou-Saâda, correspondent à des sols minéraux bruts, d'apport éolien.*
- *Au niveau du Chott el-Hodna, la nappe phréatique saline conditionne, bien sûr, à la formation de sols salins ou halomorphes.<sup>23</sup>*

La végétation de la région, qui conditionne pour une importante part l'activité économique, le pastoralisme entre autres, constitue les terrains de parcours pour l'élevage ovin et, dans une moindre mesure, camelin aux abords du chott.

Rien que dans "*l'oued et dans les steppes rocailleuses ou sableuses*" aux alentours de Bou-Saâda, G. Nicholas (1914), cité par Mohamed Kaabeche<sup>24</sup>, dénombre 94 taxons ou espèces, mais quand on gagne les hauteurs méridionales des monts des ouled-naïls, moins de 10 km à vol d'oiseau, la flore devient plus variée et abondante.

Ainsi, "*Pour la zone concernée (région de Bou Saada), sa composition reflète sa situation à cheval sur les deux grandes unités phytogéographiques<sup>25</sup> mentionnées précédemment. On y retrouve en effet un ensemble d'espèces endémiques représentatives tant de l'élément méditerranéen (38 taxons endémiques maghrébins)*

---

<sup>22</sup> Un encroûtement calcaire est un matériau terrestre dû essentiellement à une accumulation de calcaire secondaire dont la concentration devient telle qu'elle fait disparaître totalement l'horizon d'accueil ; elle devient alors un horizon plus ou moins épais et durci : c'est l'encroûtement (d'après Ruellan et Blancaneaux).

<sup>23</sup> Mohamed Kaabeche, les groupements végétaux de la région de Bou-Saâda (Algérie), thèse docteur es sciences, Paris-sud (centre d'Orsay), 1990

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> La phytogéographie est l'indication de la manière dont les plantes sont distribuées à la surface de la terre. (Le Littré)

*que de l'élément saharo-arabique (20 taxons endémiques maghrébins). Il s'y ajoute 8 taxons endémiques d'Algérie".*<sup>26</sup>

Pour l'aire avoisinante au chott qui, selon Quezel et Santa, se rapporte à la sous-région saharo-arabique dont elle représente une enclave au sein de la sous-région méditerranéenne. On y rencontre alors, malgré la salure élevée du sol, des plantes qui se sont bien adaptées à ces rudes conditions. On citera de ces plantes « el-guettaf » ou l'arroche (*atriplex halimus*), plante fourragère sauvage, « et-tarfa » ou le tamaris (*tamarix*), « er-r'tem » ou le genêt blanc (*retama retam*), combustible d'antan d'excellente qualité pour les populations habitant cette zone.

En exceptant les terres irriguées de la palmeraie et en allant vers les massifs montagneux, la steppe se trouve dépourvue d'arbres et presque dépourvue de couverture végétale, mais dès qu'on s'élève à une certaine altitude, et grâce à une pluviométrie plus forte, des formations forestières (*matorrals*) font leur apparition. Il y prédomine le pin d'Alep, le genévrier de Phénicie et le cèdre, et dont l'exploitation alimentait en bois, et durant des siècles, les demeures et les charpentiers de Bou-Saâda. Et il s'ajoute à cela une multitude de plantes, certaines, comme l'alfa dans les hauts plateaux environnants, étaient jadis travaillées pour fournir les populations locales en différents objets de vannerie (nattes, récipients, cordages, etc.) et d'autres, à usage médicinal, dont les préparations, infusions et tisanes apportent encore de nos jours remède et bienfaits.

La faune animale, riche et diversifiée, est composée de plusieurs espèces d'oiseaux telles que perdrix, outardes, hérons etc., de mammifères dont on citera la gazelle de Cuvier et de reptiles comme le varan. Mais, cette faune a la particularité, dans cette région, d'être en voie de disparition du fait de la chasse et de l'extension des terres cultivables dans les communautés steppiques, forestières et préforestières.

---

<sup>26</sup> Op. Cit., note 12

## **B- Présentation du cadre social de la région de Bou-Saada**

### **1-Le passé culturel**

Tous les essais historiques et notices, en reprenant la tradition orale, s'accordent à dire que Bou-Saâda fut édifée autour d'une mosquée où vinrent les premiers élèves recevoir l'enseignement que prodiguait Sidi Thameur. Certaines familles affirment encore de nos jours que Sidi Thameur a fait appel à leur aïeul pour venir l'aider dans cette tâche ; on citera à titre d'exemple des Okka dont la zaouïa près d'Aïn Azel à Sétif persiste encore.

Il fut mis alors une organisation et une infrastructure adéquate puisque on peut encore voir de nos jours une maison du ksar<sup>27</sup> qui servait de logement aux étudiants, ou peut-être aux enseignants, avec une série de petites chambres ouvertes sur une cour intérieure et qui dominaient la mosquée ; c'était à l'exemple des medersas des villes d'Algérie et du Maghreb comme cela a été décrit par Yvonne Turin<sup>28</sup>. La tradition orale rapporte aussi que le quartier d'el 'Achacha à quelques pas de la mosquée-medersa était occupé en partie par les élèves ou disciples qui parvenaient de toutes parts des tribus voisines, et même de la Kabylie un peu plus tard.

Cet enseignement était d'essence religieuse où on apprenait le Coran et la jurisprudence (fiqh) qui ne peut-être professée sans aborder au préalable des notions de logique, de syntaxe, de sciences du hadith et à cela s'ajoutera sans doute l'arithmétique et les traités médicaux d'Ibn Sina. C'est dire que l'ancrage de l'instruction et du savoir était bien établi à Bou-Saâda dès le début de son existence. Pour cela, les archives nationales françaises n'ont pas manqué de remarquer cette

---

<sup>27</sup> Cf. chapitre IV, cas d'étude Dar Guehaïouèche

<sup>28</sup> Yvonne Turin, affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, ENAL, 1983, p126

quête du savoir dès le début de la pénétration coloniale puisqu'on peut lire dans un rapport :

*« Dans toutes les mosquées de Bou-Saâda, les élèves lisent en hiver de midi à deux heures, de 5 à 6 et, dans la nuit, de 3 heures à cinq heures du matin. Tous les enfants, à l'exception des plus jeunes, sont chargés à tour de rôle de parcourir les rues, par quartier, pendant la nuit, et d'appeler les autres ».*<sup>29</sup>

Il semble alors évident que c'est le couple palmeraie-médina qui a permis à ce système culturel de résister aussi longtemps, tout au moins jusqu'à la période coloniale : la palmeraie assurait la subsistance le mettant ainsi à l'abri de toute disette, famine qui ferait éclater cette organisation et la seconde assurant, entre ses murs, la sécurité et le confort qui sont les éléments indispensables à la pérennité et à l'évolution de ce système.

A l'orée de la colonisation, l'évolution de ce système amena une influence grandissante des confréries religieuses puisque tout lettré ne pouvait être reconnu s'il n'était pas introduit par une zaouïa affiliée elle-même à un ordre religieux ; *"il n'existe pas de taleb en Algérie qui ne soit inscrit comme frère d'un ordre religieux"* constate le général d'Hautpoul<sup>30</sup>. Ainsi, Bou-Saâda de par sa position en tant que nœud routier au croisement de routes commerciales entre le Zab et le Tell d'une part, hauts-plateaux et constantinois d'autre part et de plus étape incontournable, à cette époque, pour les pèlerins se dirigeant vers la Mecque et venant de l'ouest, ont fait que la présence de ces ordres soit variée à Bou-Saâda. Ainsi, Cheikh es-Senoussi, en allant à la Mecque et venant de Fès et avant qu'il ne soit chef d'ordre ni Moqadem (délégué-prieur), séjourna en 1830 plusieurs mois à Bou-Saâda en

---

<sup>29</sup> Ibid. p122-123

<sup>30</sup> Ibid. p121

professant grammaire et jurisprudence comme il le faisait à toutes ses étapes<sup>31</sup> ; et on peut alors se poser la question s'il a laissé des adeptes ou non en quittant la région : Octave Depont et Xavier Coppolani dans "*les confréries musulmanes*" citent quand même le nombre de quatorze<sup>32</sup> à Bou-Saâda. Il se peut que d'autres ordres comme celui des Qadiriya Boutchichia, ou celui des Chadoulia —le patronyme de certaines familles [Boutchicha, Chadouli] est un élément corroborant— avaient aussi des adeptes dans la cité mais il semble que l'ordre des Tidjania était le plus important puisque le chef de l'insurrection en 1849, Mohamed ben Chabira, était lui-même Tidjani.

Dès le début de la colonisation, la France devant l'importance de ces corporations religieuses qui "*exploitent la répulsion des indigènes*" à l'encontre de la domination coloniale en lui vouant une haine permanente sans aucune relâche, comme le constate le Général Bedeau dans son *Rapport sur l'instruction des indigènes*<sup>33</sup>, décida de combattre l'appareil scolaire traditionnel afin de soustraire à l'influence de ce dernier des pans entiers de la société algérienne. Déjà, la guerre coloniale avec son lot d'épidémies, le choléra surtout ramené de métropole, de famine, d'expropriations et de répression avait entamé la dislocation de toute la société algérienne y compris son système éducatif et religieux qui était le cœur de la résistance. Rapidement les autorités militaires saisirent l'opportunité de la situation pour développer ce qu'on appelle des écoles mixtes arabes-françaises (medersa) pour :

---

<sup>31</sup> Louis Rinn, *Marabouts et khouans*, ed. Adolphe Jourdan, Alger, 1884, p.484 <http://www.algerie-ancienne.com/livres/Revue/revue.htm>

<sup>32</sup> Op. cit., ed. Adolphe Jourdan, Alger, 1897, p.568 <http://www.algerie-ancienne.com/livres/Revue/revue.htm>

<sup>33</sup> Ibid. p.123

*« Concurrencer efficacement les zaouïas, surtout celles de l'extérieur, Maroc et Tunisie, les dévaloriser suffisamment pour leur enlever leurs élèves, désormais instruits en Algérie, à l'abri d'une propagande hostile».*<sup>34</sup>

C'est le décret du 14 juillet 1850 qui institua ces écoles et Bou-Saâda vit la sienne en 1856-1857<sup>35</sup>. Et voilà que le conflit éclate entre les deux écoles, partout on signale : *« Dans la population indigène, la masse se soucie peu de notre enseignement. Les caïds, les tolba, les hommes influents le redoutent et le repoussent »*<sup>36</sup>. En 1861, le commandant du cercle de Bou-Saâda analysant la situation des rapports scolaires et culturels note :

*«Nous avons cru reconnaître, en effet, une sourde opposition chez les tolba de la ville. Cette caste est l'adversaire inné de toute innovation et de tout progrès ; l'ignorance est le plus solide soutien de son influence ; elle est naturellement portée à combattre une institution qui tend à la diminuer et à la détruire. Elle persuade aux parents que les soins de l'éducation religieuse prennent déjà tout le temps de leurs enfants, elle éveille leurs appréhensions, en laissant entrevoir qu'ils seront exposés à recevoir des principes contraires à leur religion»*<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> Yvonne Turin, Op. Cit., p.185

<sup>35</sup> Ibid. p.282

<sup>36</sup> Ibid. p.297 (Rapport Delacroix 1853)

<sup>37</sup> Ibid. p.297-298 (Archives d'outre-mer, Aix en Provence, I 91)

Le refus de la population à suivre l'enseignement de cette école fut cinglant. Les autorités militaires coloniales constatèrent la même disposition devant la politique sanitaire impulsée par le commandement de Constantine en 1862 dans le but de vacciner les enfants indigènes contre la petite vérole. La réponse de Bou-Saâda fut nette : « *pas une demande de vaccination n'a été enregistrée, et les israélites sont aussi réfractaires que les musulmans* ». La même expérience fut tentée quelques années après (1864) et connut ailleurs un certain succès du fait que les vaccinateurs étaient choisis parmi les indigènes —tolbas en général qui connaissaient déjà la pratique de l'inoculation— et formés en conséquence, *mais un seul cercle reste réfractaire, celui de Bou-Saâda*<sup>38</sup>.

C'est au cours de cette période trouble que Bou-Saâda vint s'enrichir d'un établissement religieux affilié à l'ordre des Rahmaniya et qui prendra en quelques décennies un rôle accru dans la propagation du savoir traditionnel : c'est la zaouïa d'el-Hamel distante de quelques kilomètres seulement de la médina. Cette zaouïa prit de l'ampleur aux dépens de Bou-Saâda mais cela n'empêcha pas les jeunes de la cité de la fréquenter assidûment comme le faisait ceux de la région et de la Kabylie, autre pôle de la confrérie de l'ordre des Rahmaniya.

Jacques Berque dans "*Le Maghreb entre deux guerres*", décrit la zaouïa d'el-Hamel comme « *un des grands centres du mysticisme confrérique* »<sup>39</sup>. C'est à la fois un monastère, une école, un hôpital et une hôtellerie. On y apprenait par cœur le Coran tout d'abord. Ensuite venaient les séances d'exégèse du Coran et de jurisprudence (fiqh) basé sur l'étude du hadith et s'ajoutera à cela l'étude de la grammaire arabe, des notions d'histoire, de littérature et d'astronomie. Le cursus scolaire comprenait

---

<sup>38</sup> Ibid. p.372

<sup>39</sup> Cf. Youcef Nassib, Op. Cit., p.243 (J. Berque, *Le Maghreb entre deux guerres*, Le seuil, Paris, 1962 p.142)

trois cycles : primaire, secondaire et supérieur. A la fin de ce cursus, l'institution délivrait, cela jusqu'en 1962, deux diplômes qui attestent des connaissances islamiques de leur détenteur : un certificat en soufisme et un certificat en sciences. On y enseignait aussi la calligraphie pour former des copistes dont les manuscrits enjolivent encore quelques bibliothèques familiales de la médina. Ainsi, la quête du savoir qui, rappelons-le est une obligation faite à tout musulman, ne s'est pas éteinte et resta vivace grâce à cet apport.

Les Bou-Saâdis continuèrent alors à ne pas fréquenter dans leur majorité l'école coloniale puisqu'ils peuvent acquérir le savoir qui leur est indispensable, traditionnel qu'il soit, dans les écoles coraniques des différents quartiers ou auprès de la zaouïa de Chellata ou de celle d'el-Hamel plus tard et quelquefois à l'université d'ez-Zeïtouna à Tunis.

En 1902, Bou-Saâda devient territoire civil rattaché au département d'Alger ne dépendant plus des territoires militaires du sud et bénéficia donc d'une école communale pour garçons et plus tard d'un cours complémentaire d'enseignement général (CEEG) dont la première classe fut ouverte durant l'année scolaire 1924-1925. Cette école fut érigée aux abords de la grande place (ancienne place du colonel Pein) près du ksar, du quartier juif et du quartier européen. Elle fut construite dans un style néo-mauresque, surélevée d'un premier étage et avec une aile réservée aux logements du directeur et des enseignants. Cette école commença à être suivie par les autochtones qui voyaient en elle, maintenant, un moyen de d'accession et de promotion sociale, surtout après les famines de 1920 et les épidémies de la grippe espagnole de 1918 et de typhus de 1921. Ce mouvement, allant de pair avec un mouvement indépendantiste, s'intensifia après la seconde guerre mondiale où beaucoup allèrent à Alger et ailleurs vers les écoles normales, les médersas, le lycée franco-musulman et l'université. Les filles ne furent pas en reste puisqu'elles eurent leur première école en 1934 construite dans un pur style saharien en plein quartier européen. C'était une école ouvrier dont la moitié de l'emploi du temps était consacrée au travail de la laine.

Dès l'indépendance de l'Algérie (juillet 1962), l'élite locale essaya de reprendre en main son devenir culturel et civilisationnel d'antan : le matin du jour de l'indépendance, il fut mis fin au quartier réservé dit des Ouled-Nails que la France coloniale avait installé en 1850 pour sa soldatesque, et comble de l'outrage et de l'humiliation, sur un site entouré de plusieurs koubbas de marabouts et entre deux quartiers de la médina. On transforma, sur le champ, le baraquement de l'armée française voisin en école primaire qui commença quelques semaines après, avant la rentrée scolaire, à donner des cours de langue d'arabe ; c'était la manière de laver l'affront fait à la ville un siècle plutôt.

En une dizaine d'années, on vit plusieurs écoles ouvrir leurs portes ainsi qu'un second collège et même un lycée d'enseignement islamique qu'on venait fréquenter de partout. Et le rythme des constructions scolaires s'accéléra car il fallait répondre à une forte demande locale où entre-temps les enfants de Bou-Saâda, garçons et filles, continuaient à poursuivre leurs études secondaires dans les lycées à internat de Médéa, chef-lieu de la wilaya à cette époque, à Sour el-Ghozlane où on avait construit nouvellement un grand lycée et à Alger destination traditionnelle d'avant l'indépendance. Actuellement, on compte pour Bou-Saâda une quinzaine de collèges, huit lycées, trois centres de formation professionnelle et un institut des techniques hôtelières en plus du musée national Etienne Dinet sans compter les différentes maisons de jeunes.

Plusieurs associations à caractère culturel contribuent elles aussi à promouvoir à un essor culturel ; on citera à titre indicatif un cercle poétique, des groupes musicaux, des chorales de chants religieux.

On ne manquera pas de signaler le rôle indéniable qu'a joué dans le paysage culturel le meddah, ce barde arabe. Les meddahs ont façonné plusieurs générations par leurs récits et leurs contes. On les voyait avec leur bendir, souvent avec un violon, dans les places de marché entourés d'une assistance qu'il subjuguait. Certains de ces

meddahs allaient même aux seuils de maisons chanter des qaçidates évoquant des personnages héroïques ou religieux ; et ils recevaient pour cela quelques sous ou un repas que les femmes leur donnaient.

## 2-Histoire sociale

### 2.1 Bou-Saâda dans la préhistoire

Beaucoup d'études et de fouilles ont bien montré que dans le périmètre immédiat de Bou-Saâda, il se rencontre bien une aire de vie épipaléolithique<sup>40</sup>/néolithique<sup>41</sup>. En effet, les fouilles de Dra-el-Euch, situé à quelques kilomètres de Bou-Saâda, ont montré que les fossiles exhumés appartenaient au Rhétien<sup>42</sup>. J. Emberger relève lui aussi : « Nous attribuons au Rhétien les divers lambeaux affleurant à Aïn-Ograb »<sup>43</sup>. Des fouilles de Dra-el-Euch, il s'est conclu à l'identification d'espèces animales

---

<sup>40</sup> L'Épipaléolithique est la dernière phase de la Préhistoire, succédant au Paléolithique supérieur il y a environ 12 500 ans.

<sup>41</sup> Le Néolithique est une période de la Préhistoire marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant le plus souvent une sédentarisation. Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie et de la poterie en céramique. Le Néolithique débute autour de 9 000 ans av. J.-C. Il prend fin avec la généralisation de la métallurgie et l'invention de l'écriture, autour de 3 300 ans av. J.-C.

<sup>42</sup> Le Rhétien est le dernier étage stratigraphique du Trias supérieur. Il est situé entre 203,6 ± 1,5 Ma (millions d'années) et 199,6 ± 0,6 Ma. Il est précédé par le Norien (216,5 ± 2,0 – 203,6 ± 1,5 Ma), deuxième étage du Trias supérieur et suivi par l'Hettangien (199,6 ± 0,6 - 196,5 ± 1,0 Ma), premier étage stratigraphique du Jurassique inférieur.

<sup>43</sup> Op. Cit., Le Rhétien d'Aïn Ograb près de Bou-Saâda (Cf. Youcef Nassib, Cultures oasiennes, Enal. Publisud, 1986, p.59)

localisées dans des couches attribuées à l'Albien supérieur<sup>44</sup>. Ainsi l'aire de Bou-Saâda était pourvue d'eau et peuplé d'animaux dès l'Albien, ce qui favorisera son peuplement par les hommes préhistoriques.

Effectivement, les chercheurs du C.R.A.P.E (centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnologiques. Alger) ont exhumé des quatre principaux gisements<sup>45</sup>, [A. Heddouche au gisement d'el-Onçor, N. Ferhat à Zaccar, N. Amara à es-Sayyar et N. Amrouche au gisement DDC], près de l'Oued de Bou-Saâda de nombreux outils préhistoriques. Cet outillage lithique<sup>46</sup> ainsi que les ossements découverts dans ces gisements confirment cette présence humaine au sein de l'aire de Bou-Saâda depuis plusieurs millénaires. De plus, le gisement Zaccar contenait plusieurs fragments de grosse faune et parmi eux des mandibules de bovidés sans arrangement apparent. A quelques kilomètres de là, sur un autre axe, au lieu-dit Tafza, on trouve trace de dessins préhistoriques dont le plus remarquable est un bovidé d'aspect morphologique rappelant celui d'un bison. On y a aussi relevé des fragments de coquilles d'œufs d'autruche, témoignage de préoccupations artistiques, et des éclats de silex préhistoriques. Il apparaît donc que les alentours de l'actuelle Bou-Saâda étaient une aire de vie où l'eau était fournie par l'oued qui devait avoir un débit plus important, qui jouissait d'un gibier certainement abondant et qui se prévalait d'un relief propice offrant refuges et cavernes d'habitation pour les hommes, les protégeant ainsi contre les fauves et les intempéries.

---

<sup>44</sup> L'Albien est le dernier étage stratigraphique du Crétacé inférieur, entre  $-112 \pm 1,0$  et  $-99,6 \pm 0,9$  Ma (millions d'années). Il succède à l'Aptien et précède le Cénomaniens, premier étage du Crétacé supérieur.

<sup>45</sup> Cf. Youcef Nassib, Op. Cit. p.60

<sup>46</sup> En archéologie préhistorique surtout, l'expression « industrie lithique » désigne l'ensemble des objets en pierre transformés intentionnellement par les humains : outils finis, armes mais aussi l'ensemble des sous-produits liés à leur fabrication.

Le schéma directeur des zones archéologiques et historiques d'Aout 2007 publié par le ministère de la culture nous relève que les gisements d'es-Sayyar, d'el-Onçor, DDC et un cinquième, autre que les quatre susnommés, celui d'el-Hamel, remontent à l'Ibéromaurusien. L'Ibéromaurusien étant est un faciès culturel du littoral du Maghreb, marquant la transition entre Paléolithique supérieur et Épipaléolithique, environ de 20 000 à 10 000 ans BP (avant présent). L'industrie lithique ibéromaurusienne est l'œuvre d'humains anatomiquement modernes. Cette période se caractérise par la présence de lamelles en silex à bord abattu ainsi que des grattoirs, des burins et des microlithes. C'est dans cette période qu'apparaît l'utilisation de l'outillage en os. J. Tixier publiait minutieusement le gisement d'el-Hamel où il remarque que la couche livrait un outillage Ibéromaurusien à très fort pourcentage (74,9%) de lamelles à bord abattu<sup>47</sup>. Plus tard, Ginette Aumassip précise :

*« Le gisement d'el-Hamel à 14km au sud-ouest de Bou-Saâda daté -7500 pourrait être une des manifestations les plus tardives de l'Ibéromaurusien et peut-être contemporaine des premières expressions de culture Capsienne »<sup>48</sup>.*

Le Capsien, comme l'Ibéromaurusien, est une culture de l'Épipaléolithique, dernière phase de la préhistoire, d'Afrique du Nord et qui est décrit comme proto-berbère. Il doit son nom à la ville de Gafsa en Tunisie, anciennement appelée Capsa. Le Capsien dure d'environ 6800 av. J.-C. à 4500 av. J.-C. Les gisements capsien sont souvent des

---

<sup>47</sup> Op. Cit., Le gisement préhistorique d'el-Hamel, Lybica II, 1954 pp.78-120 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1968\\_hos\\_65\\_2\\_4171](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1968_hos_65_2_4171)

<sup>48</sup> Op. Cit., L'Algérie des premiers hommes, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1984 pp.73-74 en PDF

escargotières ou, en arabe, *ramadyet* (cendrière), amas de coquilles d'escargots et de cendres auxquelles sont mêlés des outils et des débris de cuisine. L'un des éléments culturels originaux du Capsien est la réalisation de gravures sur œufs d'autruche. Il a été produit par des Hommes anatomiquement modernes comme celui qui a porté la civilisation ibéromaurusienne à Bou-Saâda. On est en droit alors de se poser la question de l'évolution du chasseur pré-néolithique de cette période ibéromaurusienne puisque les premières populations nous y ont laissé une œuvre inachevée qui dans l'état actuel des connaissances recueillies ne permettent pas de montrer le chaînon reliant l'Ibéromaurusien au néolithique méditerranéen marqué par une néolithisation ou révolution néolithique caractérisée par le passage d'une économie de prédation (chasse, cueillette) à une économie de production (agriculture, élevage). Mais à quelques dizaines de kilomètres de Bou-Saâda, sur l'aire de Ben-Srour, on trouve des gravures rupestres d'âge néolithique qui s'apparentent à celles, à l'ouest, du Sud-Oranais (régions de Figuig, d'Ain Sefra, d'El-Bayadh, d'Aflou et de Tiaret) et de Djelfa, à l'est à celles du Constantinois ; ce qui infirme, selon R. Poyto, l'opinion selon laquelle la région de Bou-Saâda « *était dépourvue d'ornementations pariétales*<sup>49</sup> ».

## 2.2 Bou-Saâda dans la Protohistoire et dans l'Antiquité

A regarder de près une carte de l'Empire romain, on remarque que la Gétulie s'étend, du nord au sud, sur une région comprenant l'Atlas saharien et le nord du Sahara. Les Gétules est le nom d'un ancien peuple d'Afrique du nord de la protohistoire descendant direct de la branche de la civilisation Capsienne ayant émigré au Sahara vers 3000 av. J.-C. et il semble que c'est le peuple qui a dominé de

---

<sup>49</sup> Op. Cit., *Les rupestres de Ben-S'rour, Daïra de Bou-Saâda*, in "Lybica", tome XXIV, CRAPE, Alger, 1976 (pp. 195-2002). L'art pariétal est un élément constitutif de l'art préhistorique, regroupant toutes les images et représentations effectuées par l'homme sur les parois des cavernes.

la façon la plus certaine l'Algérie durant les 1500 ans de son antiquité. Ils étaient, selon l'historien grec Strabon, le peuple le plus nombreux d'Afrique du Nord, mais également le moins connu. En tout état de cause et au fil des siècles, les Gétules développèrent une cavalerie efficace, et devinrent un peuple nomade migrant du Sahara vers le Nord de l'Afrique en suivant deux routes principales. L'une est celle des Gétules orientaux qui les mène vers Chella, l'actuelle Salé au Maroc, et l'autre est la route qui les mène du désert vers Madaure l'actuelle Mdaourouch près de Souk-Ahras en Algérie.

Lorsque la Première Guerre Punique éclate en 264 av. J.-C., le général carthaginois Hannibal Gisco les engage comme mercenaires. Deux siècles plus tard, les Gétules avaient acquis une grande expérience guerrière. Au temps de la guerre de Jugurtha contre Rome, les Gétules qui vivent dans les steppes au Sud de la Numidie sont, les uns indépendants, les autres sujets du roi. Celui-ci peut faire chez eux des levées importantes. Mais d'autres Gétules vont servir dans l'armée romaine et sont pour le Consul romain Marius d'utiles auxiliaires qui leur donna alors la promesse de leur livrer des terres numides ainsi que la citoyenneté romaine en échange de leur soutien. Ainsi, les Gétules qui combattirent aux côtés des Romains, et après que Jugurtha fut défait, se virent offrir, pour leurs services et en grand nombre, la citoyenneté romaine et de grandes propriétés terriennes et se fondirent, après un siècle de sédentarisation au sein des populations du nord de l'Algérie

Mais S. Gsell remarque : « *Il est permis de croire que le nom de Gétules fut donné aux peuplades qui, lors de la constitution des royaumes maure, massæsyle et massyle, restèrent en dehors de ces États* ».

Gabriel Camps, quand à lui, nous éclaire un peu plus sur leur mode de vie quand il écrit : « *Il semble bien que seul le genre de vie ait permis aux Anciens de distinguer Numides, Maures, Gétules et Garamantes. Les deux premiers peuples habitaient certainement le Tell, où l'agriculture était possible. Les deux autres parcouraient les steppes et les régions prédésertiques où la vie se concentrait dans les oasis. Les*

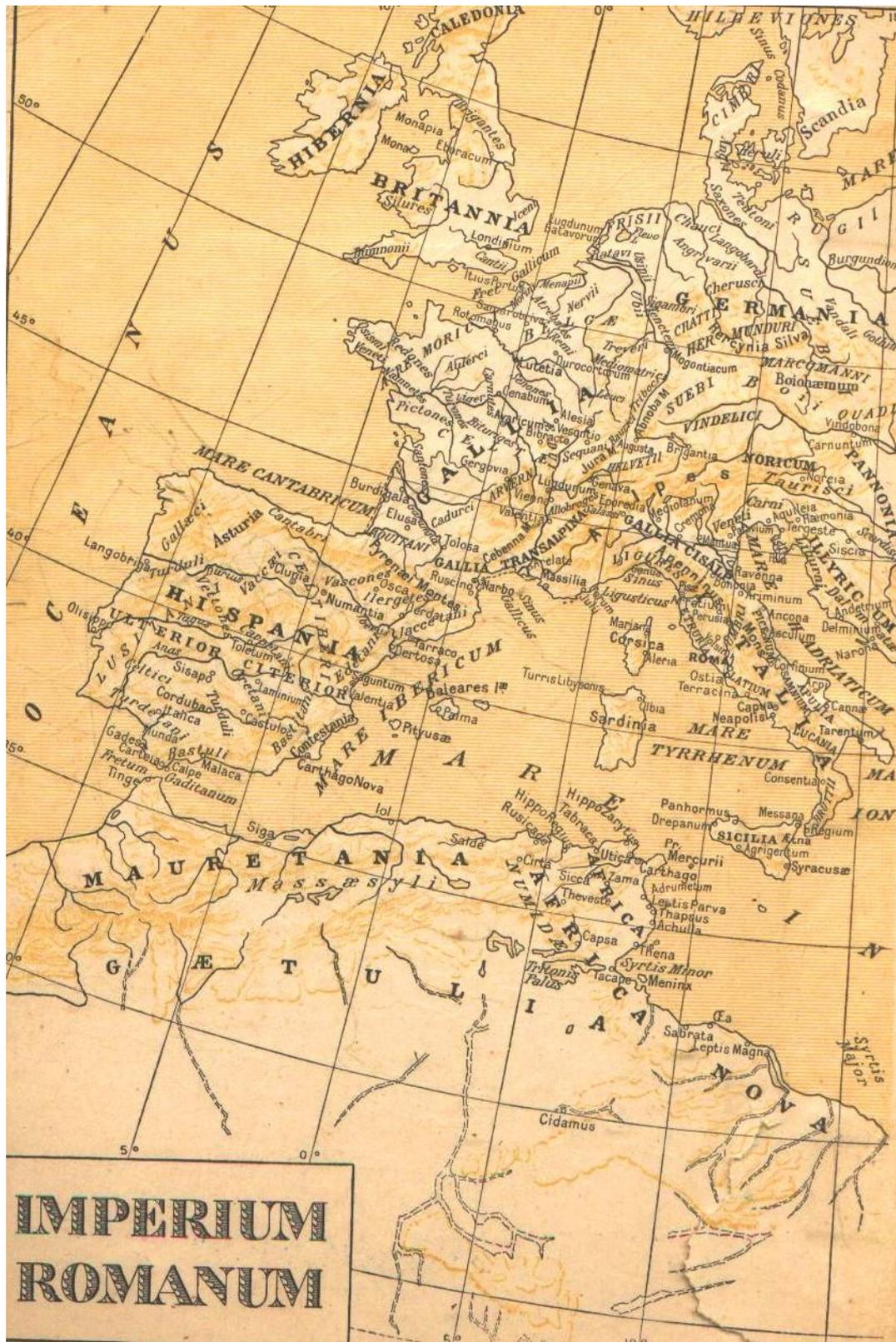
*Gétules, s'ils ne formèrent jamais de véritable État, entraient cependant pour une large part dans la composition des royaumes maures et numides. Si Massinissa était maître à la fois des régions de Cirta et de Leptis, il devait nécessairement dominer ou du moins contrôler les Gétules qui occupaient le sud de la Berbérie orientale ». Il les signale comme étant « des cavaliers pasteurs et nomades... héritiers des éleveurs de bovins du Néolithique final et prédécesseurs des chameliers, qui remontaient les étés vers les pâturages septentrionaux. Chemin faisant, ils construisaient et offraient à leurs défunts des sépultures originales : autels, déambulatoires, niches et chapelles qui révèlent des pratiques funéraires inconnues de leurs voisins du Nord<sup>50</sup> ».*

Ce sont ces sépultures qu'on retrouve un peu plus loin au sud de Bou-saâda dans les Zibans à Doucen et Tolga et une dans la région de Bou-Saâda avoisinant le chott et que décrit Rethault dans "*Les Djeddars du sud Constantinois*"<sup>51</sup>. Ces trois tombes ont en commun le fait qu'elles sont des chambres funéraires berbères recouvertes chacune d'une dalle surmontée d'un tumulus. Au nord de Bou-Saâda, près d'Aïn-Khermame, d'autres tumulus attestent d'une vie antérieure à l'occupation romaine. De ce fait, on peut donc penser que l'aire de Bou-Saâda était parcourue en ces temps-là par les Gétules nomades du Sud.

---

<sup>50</sup> [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les\\_getules\\_guerriers\\_nomades\\_dans\\_l\\_africa\\_romaine](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_getules_guerriers_nomades_dans_l_africa_romaine).

<sup>51</sup> Cf. Youcef Nassib, Op. cit., p.73



Source : dictionnaire abrégé Latin-Français illustré, Félix Gaffiot, Librairie Hachette

Fig. 4 : Carte de l'Empire Romain

Rome n'était nullement intéressée par ces Gétules remuants, elle l'était plutôt pour les terres fertiles du Nord<sup>52</sup> occupées par des populations sédentarisées et que séparaient des terres arides les places fortes qui jalonnaient le limes romain.

*« Le limes romain est la frontière (fortifiée) méridionale de l'Afrique Romaine ou Maghreb. Cette frontière suivait le bord Sud de l'Aurès, englobait Biskra, coupait en écharpe le Hodna et suivait la bordure Sud du Tell par Boghari, Tiaret, Tlemcen<sup>53</sup> ».*

L'empire romain gouvernait au Maghreb trois territoires : la Numidie (Numidia), la Maurétanie Césarienne (Maurétania Cæsariendis) et la Maurétanie Tingitane (Maurétania Tingitana). La limite sud de cet Empire, reliait avec un tracé irrégulier, les chotts du Djerid tunisien à la source de la Moulouya au Maroc.

Quand on examine le tracé du limes, on remarque que l'aire de Bou-Saâda se trouve incluse dans ce territoire gouverné par Rome et était tout au moins une zone de transit ou de passage des cohortes romaines. Tout autour de Bou-Saâda, on rencontre des ruines romaines, S. Gsell dans son *"Atlas archéologique de l'Algérie"* en a dénombré 26, qui étaient en général des forts avancés du limes romain qui s'interposaient pour fermer la trouée du Hodna et empêcher les incursions des Gétules sahariens allant du sud-ouest vers les régions de Sitifis et Cirta. A cet effet, Pierre Sallama, cité par Youcef Nassib, nous explique que les empereurs de la dynastie des Antonins préparèrent une ligne de défense au nord de l'Atlas saharien symétrique à celle que devrait lancer en 198 l'Empereur Septime Sévère au sud du

---

<sup>52</sup> Dans le pays des Massaesyliens (Province de Constantine) la terre, dit Strabon (L, XVIII, 830) porte deux fois l'année et l'on fait deux moissons. Le blé rend, dans quelques endroits, deux cent quarante pour un. On ne sème point au printemps, on se contente de racler la terre avec des bottes d'épines.

<sup>53</sup> D'après E. F. Gautier, *Le Passé de l'Afrique du Nord*, Payot, Paris, p. 210

massif reliant d'abord *Castellum Dimmidi* (Messaad) à *El-Gahra* distante de 70km au sud de Bou-Saâda.

L'une des routes romaines probable est celle partant de Dimmidi remontant au Hodna et passant par Aïn Rich puis par Bou-Saâda, ou du moins frôlant cette dernière. Car il se peut bien que sur cette route vers le nord-est, Bou-Saâda était une étape au vu de :

- L'abondance de l'eau ; mais d'autres diront qu'il y en avait aussi ailleurs aux alentours.
- L'existence de blocs de taille supportant les premières maisons du ksar actuel. Et cela suppose que le Ksar était au moins un castrum romain installé à la lisière du Sahara pour relier les colonies et camps romains de la région.

Cette hypothèse est encore corroborée par la construction en 148-149 du camp de Medjedel à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Bou-Saâda<sup>54</sup> seulement et où le site de Bou-saâda serait presque une étape obligée entre Medjedel et les autres postes avoisinants du limes. De plus, les pièces de monnaie découvertes à Bou-Saâda et que P. Sallama a identifiées — un sesterce de Trajan (II<sup>ème</sup> siècle) et deux sesterces de Sévère Alexandre (III<sup>ème</sup> siècle) — est encore un autre élément qui vient militer en faveur de cette conjecture à qui manque malheureusement actuellement l'existence de monuments épigraphiques qui permettraient de retracer avec précision la présence romaine à Bou-Saâda.

En tout état de cause, l'érection du fort de Bou-Saâda, s'il y a érection, a dû être tardive et se prolongea jusqu'au moins le IV<sup>ème</sup> siècle au vu des pièces de monnaie susnommées.

---

<sup>54</sup> Nacéra Benseddik, les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie Césarienne sous le Haut Empire, SNED, Alger, 1979, in Youcef Nassib Op. Cit., p81.

Par l'abolition du paganisme en 391 et l'institution du christianisme comme religion d'état par Rome, les confins méridionaux de l'Empire Romain ne pouvaient recevoir les enseignements de l'Évangile à la manière qui s'est accomplie au centre et la périphérie du monde romain. Malgré cela, le commandant Cauvet<sup>55</sup>, dans une étude paraissant scrupuleuse, est allé jusqu'à dire que Bou-Saâda était en fait Buffada (*Buffadensis*) qui était, selon le Père Mesnage<sup>56</sup> un diocèse; mais il reste que nul n'a pu préciser l'emplacement de ce diocèse!

A l'éclatement de la révolte donatiste<sup>57</sup>, le Hodna a-t-il été touché ou traversé par ce schisme de l'église d'Afrique ? A la même époque d'autres querelles religieuses (arianisme, manichéisme...) vinrent troubler le monde chrétien et favorisèrent ainsi l'invasion du Maghreb par les vandales venant de la péninsule ibérique. Ces derniers occupèrent Hippone en 431 après un long siège et en 435 les Romains reconnaissent l'établissement des vandales en Algérie qui, malgré ce traité, reprisent plus tard leur progression pour aller occuper Carthage en 439 et pousser jusqu'à la Tripolitaine. Ils constituèrent ainsi le royaume vandale d'Afrique qui finira par disparaître après l'intervention byzantine en 534 sous la conduite du général Bélisaire. Les Byzantins ayant pris la relève de l'Empire Romain d'occident dont la chute fut effective en 476, gardèrent les structures administratives de Rome sans rien changer ; c'est dire que le statu quo demeura en l'état dans le Hodna méridional sans qu'il y est un changement notable.

---

<sup>55</sup> Cf. note 23

<sup>56</sup> Op. Cit., L'Afrique Chrétienne

<sup>57</sup> Le donatisme est une doctrine schismatique, puis hérétique, religieuse qui divisa l'église d'Afrique durant trois siècles et demi allant de la fin des persécutions de Dioclétien du début du IV<sup>ème</sup> siècle à la conquête arabe. Le donatisme recourait trop souvent à la violence et fut ainsi l'objet d'une répression impériale quasi permanente. Il était accompagné par un mouvement de protestation sociale fortement lié aux différentes disparités de l'Afrique romaine.

Après 113 ans de situation conflictuelle entre les berbères et les byzantins, la Numidie était épuisée, divisée et ainsi ni les byzantins ni les chefs autochtones ne pouvaient résister à la conquête arabe.

### **2.3 L'islam dans le Hodna et les Zibans**

Les arabes musulmans atteignirent le Maghreb au VII<sup>ème</sup> siècle. Byzance traita avec eux et leur versa 300 quintaux d'or pour qu'ils se retirent après une première campagne de 14 mois en l'an 648. La véritable conquête débuta en 666 et trois ans plus tard, Oqba ben Nafiê fonda la place de Kairouan, première ville musulmane au Maghreb. Il multiplia les raids vers l'Ouest et s'empara de villes importantes, comme Lambèse qui avait été le siège de la III<sup>ème</sup> légion et la capitale de la Numidie romaine. Il se dirigea ensuite vers Tahert puis atteignit Tanger. Les berbères organisèrent la résistance qui devait surement englober les Zénètes du Hodna. Mais les chrétiens des villes las de plusieurs siècles de querelles schismatiques et hérétiques qui avaient miné l'église, adoptèrent plus facilement la nouvelle religion. La Berbérie devient musulmane en moins de deux siècles (VII<sup>ème</sup>-VIII<sup>ème</sup> siècles). Plusieurs dynasties, en majorité berbères, se succédèrent çà et là au Maghreb en créant plusieurs villes et capitales.

Au X<sup>ème</sup> siècle, le Maghreb central vit l'accession fulgurante des chiites fatimides sous l'action de la tribu berbère Sanhadja des Kotamas et sous la direction du da<sup>ʿ</sup> Abou Abd Allah. En mars 909, les Chiites sont maîtres de Kairouan et proclament Imam le Fatimide Obaïd Allah, encore prisonnier à l'autre bout du Maghreb central, dans la lointaine Sidjilmassa khâridjite. Une expédition Kotama, toujours conduite par l'infatigable Abou Abd Allah, le ramena triomphant à Kairouan, en décembre 909, non sans avoir, au passage, détruit les principautés khâridjites. La dynastie chiite des Fatimides Obeïdites réussit donc un moment à contrôler la plus grande

partie de l'Afrique du Nord grâce à l'intervention des Sanhadja du Maghreb central, sous la conduite de Ziri et ce malgré de terribles révoltes. Lorsque les Fatimides, après avoir conquis l'Égypte avec l'aide des Sanhadja, établissent leur capitale au Caire (973), ils laissèrent alors le gouvernement du Maghreb à leur vassal Bologhine, fils de Ziri. Mais En 1045, le prince Ziride El-Moezz rejeta le chiisme qui n'avait pas été accepté par la majorité de ses sujets et proclame la suprématie du Calife Abbasside de Bagdad. Pour punir cette sécession, le Calife Fatimide au Caire donna en fief (iqta<sup>c</sup>) le Maghreb aux tribus arabes hilaliennes trop turbulentes qui avaient émigré de Syrie et d'Arabie nomadisant dans la région du Sa<sup>c</sup>id en Haute Égypte. À ces nouveaux envahisseurs succéda, quelques décennies plus tard, un groupe d'Arabes yéménites, les Ma'qil, qui suivirent leur voie propre, plus méridionale et atteignirent le Sud marocain et le Sahara occidental. Des groupes juifs nomades semblent bien avoir accompagné ces bédouins et contribuèrent à renforcer les communautés judaïques du Maghreb dont l'essentiel était d'origine Zénète ; ce qui semble bien le cas des juifs de Bou-Saâda qui habitaient bien avant la colonisation dans un quartier de la médina et avaient leur propre synagogue.

Après bien de péripéties, En 1152, un siècle après l'arrivée de leurs premiers contingents, les Béni Hilal se regroupent pour faire face à la puissance grandissante des Almohades, maîtres du Maghreb el-Aqsa et de la plus grande partie du Maghreb central, mais il est trop tard et ils sont écrasés à la bataille de Sétif. Mais cela n'affecta en rien leur expansion.

Devant la déliquescence de l'Empire Almohade, les Hafside héritent de la moitié orientale de l'ancien Empire almohade, s'étendant de la Tripolitaine jusqu'à la vallée du Chélif. Dès la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, le pouvoir hafside de Tunis endure une longue phase d'affaiblissement politique. L'autorité des souverains de Tunis est contestée d'abord par d'autres membres du clan hafside, principalement basés à Bougie et à Constantine. Ainsi, le déclin du pouvoir central permet le développement des forces tribales, surtout celles des arabes hilaliens qui forment désormais plusieurs petites

dynasties locales dans les franges méridionales de l'espace hafside, notamment à Biskra, Gafsa, Gabès ou Tripoli.

On peut alors bien penser qu'à cette époque la suprématie de l'élément hilalien se confirma dans le Hodna et l'Atlas saharien. Les tribus bédouines par leurs déprédations et les menaces qu'elles font planer sur les campagnes ouvertes ont renforcées ainsi l'action dissolvante des nomades « néo-berbères » Zénètes qui avaient, dès le VI<sup>ème</sup> siècle, pénétré en Africa et en Numidie. Précurseurs des Hilaliens, ces nomades chameliers Zénètes s'assimilèrent facilement avec les nouveaux venus grâce à la religion, l'identité des genres de vie tels le nomadisme, le pastoralisme et le commerce transsaharien qui facilitèrent la fusion et amenèrent à une arabisation de la contrée. Cela ne se passa pas sans heurts bien sûr ; la geste hilalienne qui se transmettait oralement de génération en génération à Bou-Saâda et dans la steppe viendra nous le rappeler en opposant le hilalien Dhiab ben Ghanem à Zénati le Zénète.

Quand on revient à la décadence Almohade, et à l'instar du royaume hafside de Tunis, on assiste à l'ouest et dans des conditions presque identiques, à la création de deux autres royaumes Zénètes, celui des Mérinides à Fès et celui des Zianides à Tlemcen. Les Zianides sous Abû Tâshfîn, vont tenter de déloger les Hafsides avec le concours des arabes hilaliens Ryah Dhawawida du Zab au sud de Bou-saâda. Ces arabes Dhawawida, sous la conduite du cheïkh sunnite Riyahi Saâda, menaient en fait une campagne de redressement de 1318 à 1337 contre l'Emir Mançour ibn Mozni de Biskra épaulé par les Hafsides de Bejaïa. Les adeptes du Cheïkh Saâda se multiplièrent même après sa mort, survenue près de Mellili, et continuèrent leur mouvement sous la conduite d'un autre docteur ramené de Magra, Abou Abdallah Mohamed ben Lazreq. Cet épisode est intéressant à plus d'un titre puisqu'il nous apportera beaucoup d'éclaircissements sur l'histoire et la genèse de la cité de Bou-Saâda dans la région.

## 2.4 Bou-Saâda sous la Régence turque

Durant la période Ottomane, le Hodna méridional ainsi que les Hauts plateaux n'intéressent nullement le pouvoir des Beys comme l'ont fait les Romains et les Byzantins. Il est vrai qu'en cette période, le commerce maritime méditerranéen a pris de l'essor aux dépens des échanges transsahariens des différents produits rares du pays du Soudan et que le sud n'attirait plus les convoitises comme cela était au temps de dynasties Zénètes. Cela ne veut pas dire que les représentants de la Sublime Porte étaient totalement absents de la région ; ils levaient impôt et menaient expéditions si des villes ou des tribus manquaient de s'acquitter de la lezma (impôt) ou entraient en conflit entre elles. La première apparition des Turcs à Bou-Saâda fut en 1800 lors de la visite du Bey Ahmed (El-Qolli)<sup>58</sup>. En 1847, les Bou-Saâdis abandonnèrent leur ville craignant une mise à sac de leur cité par deux colonnes turques venues faire leur jonction sous les murs de la cité pour se diriger vers le Hodna pour secourir le Bey Djallal du Titteri battu par les Ouled Madhi du Hodna après qu'il ait voulu les châtier pour s'être révoltés et pillés deux autres tribus<sup>59</sup>. Il en est de même pour les tribus des monts des Ouled-Naïls qui ne supportaient ni la fiscalité écrasante ni la présence turque dans la steppe même si cette dernière n'était que sporadique.

---

<sup>58</sup> Louis Charles Ferraud, les villes de la province de Constantine, p.228, <http://books.google.fr/books?id=-bQ-AAAACAAJ&pg=RA1-PA57&dq=lezma+bey&hl=fr&ei=l>

<sup>59</sup> Ibid., p.229

## 2.5 Bou-Saâda sous la colonisation

Lors de l'hiver 1837-1838, Bou-Saâda reçut la visite de L'Emir Abdelkader qui revenait de l'Ouannougha où il avait destitué le Khalifa de la Medjana et du Hodna qu'il soupçonnait d'avoir eu des relations avec l'ennemi. Il alla ensuite assiéger Aïn Madhi, fief des Tidjania, dont la prise eut un retentissement considérable au sein des populations sahariennes.

En 1843 et en 1845, la ville fut visitée par des colonnes de l'armée française qui battaient la campagne, chez les Ouled-Naïls surtout, à la poursuite de l'Emir ou de ses lieutenants. En 1849, le Gouverneur général Charron projeta de créer un poste à Bou-Saâda quand éclata l'insurrection des Zaâtchas près de Tolga dirigée par Cheïkh Bouziane, digne héritier des Zianides venus se réfugier dans le Zab des siècles plutôt lors de leurs démêlés avec les Mérinides.

La population de Bou-Saâda fortement inquiète du sort de ses frères du sud et en ayant appris le projet militaire français d'instaurer un poste dans leur cité, se prépara à la guerre sainte après les prêches du chérif Mohamed ben Chabira qui entretenait déjà une correspondance avec Bouziane. Entretemps, la colonne du colonel de Barral, se rendant en renfort au siège des Zaâtchas, laissa un détachement à Bou-Saâda après avoir au préalable organisé son installation.

La région était déjà gagnée par l'insurrection puisque les Ouled Ferradj à quelques lieues de Bou-Saâda avaient engagé une bataille quelques jours plutôt contre deux colonnes françaises venues de Médéa, l'une avait plus de quinze cent cavaliers, l'autre était composée de spahis et d'un goum de cavaliers. Les Ouled-Naïls furent pris en tenailles et contraints d'abandonner mille cinq chameaux et quatre mille moutons ; c'était le 14 octobre 1849. Une autre tribu aux alentours de Bou-Saâda,

les Ouled Amer, déjà insoumis, avait accueilli et fêté l'Ex Khalifa de l'Emir de passage chez eux qui allait porter secours aux Zaâtchas. Ils ont alors attaqué deux caravanes et envoyé deux fractions en armes pour prêter main forte à Bou-Saâda en effervescence.

Le détachement de 150 hommes, laissé sous le commandement du sous-lieutenant Lapeïre et aidé par le goum de Bel Gomri, essuya un feu qui partit des hauteurs du ksar après le départ de la colonne du colonel de Barral vers le siège des Zaâtchas. Il se réfugia dans la mosquée du quartier Mouamine pour organiser sa défense. Le capitaine Pein, alerté, accouru de Bordj Bou Arreridj en levant sur son passage un important goum. Une colonne de 1400 hommes venant de Médéa, un autre détachement arrivant de Bordj suivi de 400 cavaliers du Khalifa Mokrani se retrouvèrent tous aux portes de Bou-Saâda. Un autre Goum de trois cent cavaliers mené par le lieutenant Beauprêtre<sup>60</sup> et venant d'Aumale (Sour el-Ghozlane) engagea le combat chez les Ouled Amer ; il fut lourdement défait mais cette manœuvre priva les insurgés de la cité du concours des Ouled Amer qui étaient allés aider les leurs contre Beauprêtre.

Des combats furent engagés même sur la montagne Kerdada et les canons du commandant Saurin tonnèrent sur les barricades. La tradition orale Bou-saâdie prend la relève maintenant des écrits des archives militaires qui taisent le carnage perpétré par les goums et l'armée coloniale. Cela eut lieu quand le colonel Daumas en voulant éviter des pertes sur les barricades donna en récompense cent sous et un chameau pour chaque tête coupée d'un arabe. On étala des centaines de têtes sur la place et dans le quartier des supplétifs. Et les insurgés devant une telle cruauté déposèrent les armes le 14 novembre 1849. La revanche viendra un siècle plus tard,

---

<sup>60</sup> Beaussier, Notice sur le colonel Beauprêtre, in Revue Africaine n° 14

mais entretemps la nuit coloniale a jeté son sombre voile sur toute une société avec tout ce qui peut rendre cette dernière recroquevillée, diminuée et sans perspectives.

### **3. Toponymie et genèse de Bou-Saâda**

#### **3.1 L'émergence de Bou-Saâda**

Quand on se réfère à la tradition orale et à certains recoupements historiques, la création de Bou-Saâda remonte vraisemblablement au XIV<sup>ème</sup> siècle. Tout d'abord, examinons la tradition orale où son seul intérêt réside presque sur le fait à relater les premiers instants de la création de la cité en dehors de tout cadre historique et donc chronologique. De plus cette tradition orale diffère selon le groupe humain dont elle provient ; chacun présentant une version qui lui permettrait de prétendre à un droit sur les lieux. Abordons succinctement la plus importante de ces versions qui se disputent le début de cette genèse :

Sidi Thameur fuyant avec ses gens la sécheresse et la famine qui sévissaient dans le sud arrive sur les lieux de la future Bou-saâda. Il y trouve déjà Sidi Slimane venu lui du Tafilalet et d'un commun accord construisent une mosquée, embryon de la cité, sur les terres de la tribu des Bedarna que Sidi Thameur avait troquées contre 90 chameaux ou que les Bedarna ont concédées aux deux, Sidi Thameur et Sidi Slimane, selon une autre version. Le lendemain matin, ils entendirent en premier une vieille femme appeler sa chienne « Sa<sup>c</sup>da, Sa<sup>c</sup>da ! » et ils décidèrent de donner, comme bon augure, le nom de Bou-Saâda à la future cité. Dans les autres versions on trouve que Sidi Slimane et Sidi Thameur sont flanqués soit de Sidi D'him, soit de Sidi Brahim ou de Sidi Hamla, et tous venants de l'Ouest, peut-être du jihad contre les espagnols lors de la Reconquista chrétienne.

Quand on revient à la toponymie de Bou-Saâda, la version précédente ne résiste pas à la critique puisque il ne paraît pas cohérent qu'on puisse donner le nom d'un lieu

qu'après y avoir construit un important édifice, qui de plus se trouve être une mosquée. De plus, lier en Islam une mosquée à une chienne devient un rapport presque blasphématoire quand on connaît les prescriptions en Islam relatives au chien, ce que ne devait pas méconnaître Sidi Thameur et Sidi Slimane réputés comme étant des lettrés religieux. Outre cela, la construction élaborée d'une mosquée fortifiée ne peut être le premier souci d'un groupe humain recherchant un endroit propice qui mettrait fin à ses difficultés. Ainsi et devant tant de discordance, il faut alors s'aider de certains faits historiques régionaux pour trouver une réponse qui puisse satisfaire notre questionnement et lever les contradictions que recèle cette tradition orale.

Durant la période Hafside, les arabes hilaliens Ryah, les Dhawawida plus exactement, soutenus par les Zianides sous Abû Tâshfîn qui tentait de déloger les Hafsides, se sont soulevés contre l'Emir Mançour ibn Mozni de Biskra épaulé par les Hafsides de Bejaïa. En fait, ces arabes Dhawawida du Zab, au sud de Bou-saâda, sous la conduite du cheikh sunnite Riyahi **Saâda**, menaient une campagne de redressement qui durera de 1318 à 1337. Les adeptes du Cheikh Saâda se multiplièrent même après sa mort à Melili, au sud de Biskra, et continuèrent leur mouvement pour rétablir le malékisme venu en rival au soufisme. On peut donc affirmer que la toponymie de Bou-Saâda provient du nom du Cheikh Saâda et que plusieurs éléments viennent appuyer:

Premièrement, et sans doute aucun, la configuration du ksar est celle d'une citadelle fortifiée et il en est de même pour certaines maisons du Ksar qui auraient été construites pour héberger des adeptes, du Cheikh Saâda en l'occurrence, dans le but de répandre l'orthodoxie Malékite dans la région du Hodna méridional et au nord du piémont de l'Atlas Saharien.

Deuxièmement, Sidi Thameur lui-même venait d'un Ksar des Zibans là où se cantonnaient les Dhawawidas. C'était sûrement un chef tribal doublé d'un lettré qui venait accomplir une mission religieuse ; Ibn Khaldoun nous apprend que plusieurs de ces chefs tribaux avaient rejoints le camp de Cheikh Saâda. Ainsi le premier acte de Sidi Thameur avait été la construction d'une mosquée fortifiée accompagnée d'une zaouïa dotée de toutes les infrastructures nécessaires pour recevoir des adeptes, et cela cadre bien avec le rôle d'un ardent propagateur. D'ailleurs, Sidi Thameur est enterré dans un mausolée près du l'ancien Ksar d'El Amri (Tolga) dont l'ancienne mosquée est du nom du frère de Sidi Thameur, Abdallah ben Mohamed. La légende prétend que Sidi Thameur accomplissait la prière du Dhoh'r à Bou-Saâda et la prière d'el Aç'r chez son autre femme dans le Zab car à Bou-Saâda il a épousé une des filles de Sidi Slimane. Tout cela nous montre bien que la venue de Sidi Thameur dans la région n'est pas un exode dû à des conditions climatiques ni économiques puisque le fait qu'il disposait de 90 chameaux pour acheter des terres nous révèle qu'il était nanti et nullement dans le besoin fuyant la famine.

Troisièmement, deux autres éléments plausibles de la tradition orale bou-saâdie viennent corroborer les faits historiques cités auparavant. Ces deux éléments sont la participation de Sidi Thameur au djihad contre les espagnols et à la guerre contre les mérinides et au côté des Zianides. Effectivement, les hilaliens Dhawawida ont toujours envoyé des contingents pour combattre les chrétiens de la Reconquista espagnole et ont été des alliés aux Zianides de Tlemcen.

### **3.2 La genèse de Bou-Saâda**

Ainsi, on peut penser que Bou-Saâda était au début une petite cité fortifiée servant à abriter une communauté Dhawawida qui a mis en place toute une infrastructure et un cadre de vie pour maintenir son implantation. Ce cadre de vie représente le couple ksar-palmeraie qui, s'il parvenait à une symbiose, pouvait assurer une telle ambitieuse opération. Comme on le sait, le palmier-dattier ne peut se développer que s'il est minutieusement entretenu et même choyé, il ne peut croître spontanément sans être protégé par l'homme. La réussite de la palmeraie ne pouvait donc être assurée que par une main-d'œuvre hautement qualifiée qui avait bien sûr une tradition ancestrale de phoeniculture que les hilaliens ne maîtrisaient pas. La tradition orale nous apprend que cette main-d'œuvre qualifiée était acheminée en général de la vallée de l'oued Righ<sup>61</sup> (Touggourt, Temacine...). Un système d'irrigation alimenté par les eaux pérennes de l'oued fut mis en place pour arroser les terres limono-sableuses de la rive gauche d'abord et petit à petit la cité connut un certain essor. Des quartiers se formèrent autour du Ksar, certains se développèrent isolément pour rejoindre par la suite la médina en formation. On vit au fil des siècles l'installation de différents arrivants au sein de la communauté : des andalous, des juifs, des artisans des différents métiers venus des alentours, des commerçants mozabites qui avaient leur propre mosquée. En bref, tous les ingrédients d'un essor socio-économique se trouvaient réunis, en plus de l'enseignement religieux, atout non négligeable, qui attirait élèves et enseignants.

### **3.3 L'activité économique**

La présence ancienne des juifs et des commerçants ibadites à Bou-Saâda confirme le passage par Bou-Saâda de routes commerciales caravanières. Le trafic concernait les produits subsahariens comme l'ivoire, la gomme, les plumes mais surtout l'or et les esclaves et vers les pays de l'ancien Soudan, à l'inverse, on y acheminait toutes

---

<sup>61</sup> Le Baron Aucapitaine, Op. Cit., in Revue Africaine n° 6

sortes de marchandises du Maghreb, de l'Europe et de l'orient comme les cotonnades, les soieries, le sucre, le safran, le sel, le thé etc. Ce commerce caravanier florissant a vu son déclin quand la découverte du nouveau monde et l'apparition de nouvelles routes maritimes consacrèrent la suprématie commerciale européenne. C'est cela peut être qui ramena Bou-Saâda à ne redevenir qu'un marché local où les populations avoisinantes viennent écouler leurs produits (moutons, laine, vannerie, goudron, sel, etc.) et s'y approvisionner en grains, huile du Tell, en dattes et autres. Durant la période coloniale, plusieurs moulins à aubes, presque en ruines actuellement, furent aménagés en amont de l'oued et ainsi toute la région pouvait venir y moulinier ses grains de blé ou d'orge. On n'oubliera pas de mentionner le travail de la laine dont les différents produits tels les tapis, les burnous étaient assez prisés et se vendaient dans beaucoup de villes du Tell. Les produits maraichers de la palmeraie viennent aussi contribuer pour leur part à cette activité économique en plus des autres métiers artisanaux indispensables à une cité toujours grandissante. C'est dans ce contexte économique qu'évoluait l'homme Bou-Saâdi façonné par une histoire aux multiples aspects et un substrat religieux particulier qui, réunis, lui ont imprimé une identité culturelle qu'on ne peut ignorer lorsqu'il s'agit du cadre environnemental général, et de son habitat en particulier, dans lequel il vit.

### **3.4 L'organisation sociale**

On peut aisément imaginer que l'évolution de la cité-palmeraie, de localité en ville, s'est concrétisée quand l'étendue du périmètre irrigué de la palmeraie était devenue assez grande de façon que la production agricole vivrière dépasse les besoins de la population locale, mais tout en exigeant un surplus de main-d'œuvre exogène.

En effet, la fonction de subsistance ne peut être dissociée de l'entreprise d'un espace urbain dans ces zones arides où l'approvisionnement venant d'autres contrées était pratiquement incertain. Il fallait donc sans cesse, devant les différentes exigences, aménager de nouvelles terres cultivables à proximité de l'espace habité tout en assurant leur irrigation et mettre en place une infrastructure urbaine compatible

avec cette agriculture. La ville devient, ce que nomme Max Weber, une *Ackerbürgerstadt*, une ville des citoyens des champs. C'est là la perception du citoyen chez Max Weber :

Dans l'Antiquité, le citoyen de plein droit se caractérisait à l'origine, précisément par le fait qu'il considérait comme sienne une terre tout a fait libre, un *Kléros*, un *fundus*, qui le nourrissait : dans l'Antiquité, le citoyen accompli est "citadin des champs"

Ainsi, l'accessibilité des terres agricoles (palmeraie, el-Maâdher et campagnes environnantes) et les besoins vivriers ont favorisé la concentration de population tout en fixant des fonctionnalités (politique, religieuse, économique et autres) dans cet espace propre à Bou-Saâda. Mais c'est grâce à l'oued pérenne qu'a pu se développer une agriculture intensive, fondée sur une arboriculture et trois cultures l'an dans un périmètre irrigué accolé à la cité et au moyen d'une exploitation rationnelle des ressources hydriques, qu'il s'est vu permettre la conjugaison de ces fonctions politiques, religieuses défensives économiques et commerciales.

L'extension de ce périmètre irrigué autour de Bou-Saâda est sûrement le catalyseur du développement urbain qui a créé une dynamique d'accumulation stimulant l'apparition d'autres activités au sein de la cité telle la concentration d'une élite, politico-religieuse surtout, l'essor d'un marché et d'échanges commerciaux appelant à la venue, par le passé, d'une multitude d'artisans (forgerons, charpentiers, maçons etc.) de commerçants et négociants, juifs et mozabites en particulier.

Toutes ces activités exigent bien sûr, pour se maintenir, une organisation politique et sociale élaborée qui puisse répondre aux contraintes qui s'exprimaient, au fil du temps, sous l'effet des évolutions, des mutations et des bouleversements de différents ordres ( historiques, sociaux, économiques et religieux etc.).

Cette organisation politique et sociale avait à sa tête un conseil de cheikhs, la djemââ, des différents quartiers à l'instar d'un conseil tribal en milieu rural où chaque clan était représenté par un cheikh. Ainsi la cité, pour être près de ses intérêts, intégrait, fédérait même, et malgré leurs diverses origines tribales, et tout aussi bien religieuses, tout nouveau venu ou nouveau groupe humain. L'exemple le plus frappant reste la communauté juive, qui grâce à ses relais commerciaux d'Ouest en Est du Maghreb a pu s'établir, bien avant la colonisation, dans l'enceinte de la médina où elle célébrait son culte à l'abri et en toute quiétude. De même que la moins importante communauté mozabite avait sa mosquée de rite ibadite et qui jouxtait leurs commerces et boutiques. Ce mode de gestion de la cité subsista dans une moindre mesure jusqu'à la période coloniale

## **CHAPITRE II : L'HABITAT A Bou-Saada**

## CHAPITRE II : L'HABITAT A Bou-Saada

### 1. La vieille ville

#### 1.1 La vieille ville et son Ksar

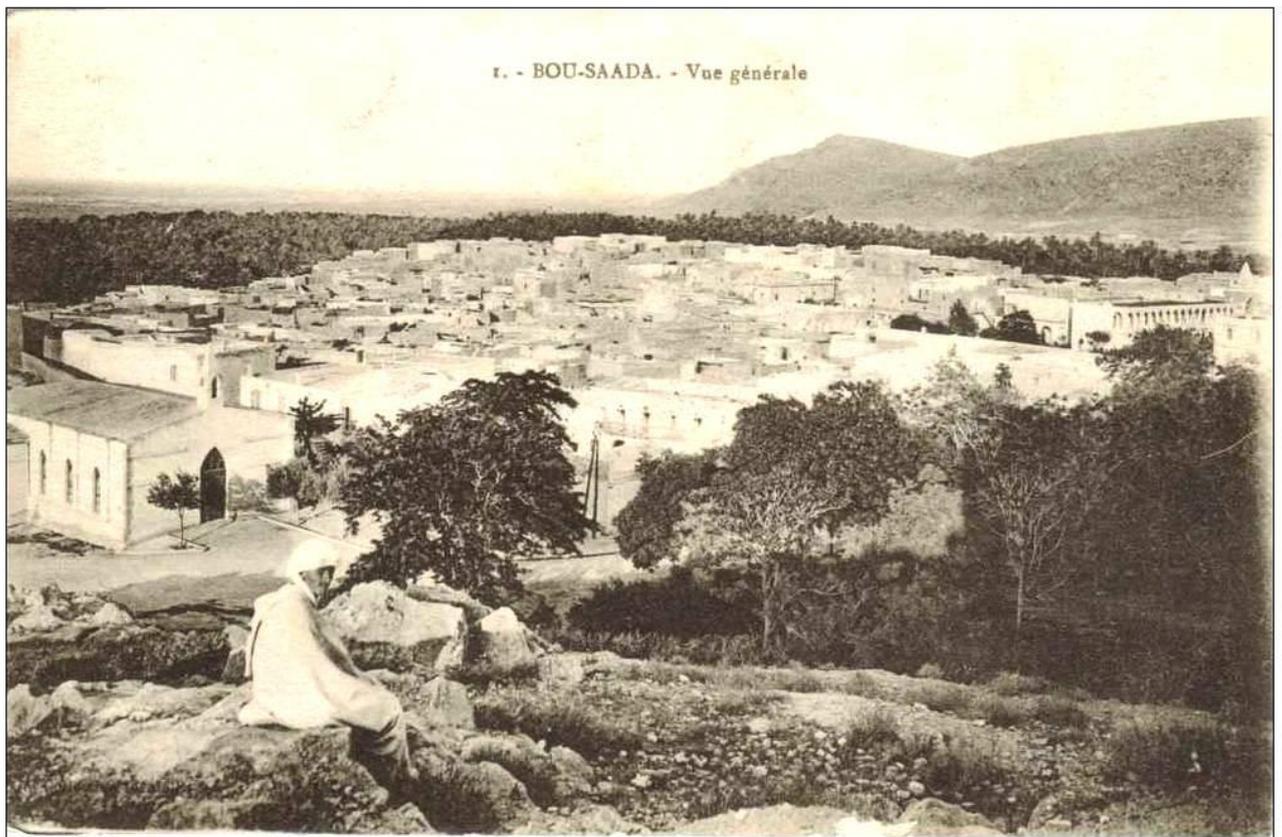
De nos jours quand on observe la médina ou l'ancienne ville, il en ressort vite qu'elle peine à résister devant la ville contemporaine qui l'enveloppe. Mais il y a quelques décennies, elle était l'âme de la ville malgré qu'on lui avait juxtaposée, juste au début de la période coloniale, une extension européenne qui n'a pu estomper son cachet qui est celui qui caractérise une cité musulmane.

La majeure partie de la vieille ville de Bou-Saâda est implantée sur une colline qui s'étire d'une longueur de moins d'un kilomètre. Elle était entourée d'une muraille qu'on ne distingue plus de nos jours mais que la tradition orale et les archives militaires françaises mentionnent<sup>62</sup>. Le ksar est le noyau urbain de la médina dont lui-même a pour centre, et a son sommet, un petit îlot nommé harrate el-Guesba<sup>63</sup> (casbah) qui a en son milieu un édifice tombé dernièrement en désuétude et en ruines.

---

<sup>62</sup> Cf. Youcef Nassib, *Cultures oasiennes*, Enal. Publisud, 1986, p. 292

<sup>63</sup> Le qaf (ق) de qasbah (casbah) se prononce dans le parler local gue (ق).



24gerard45

www.delcampe.net

### 3- Vues anciennes sur la médina

## 1.2 La casbah ou Harrate el-Guessba

Étymologiquement et en arabe, comme l'explique Lissane el <sup>c</sup>arab<sup>64</sup>, la casbah est le milieu d'une fortification où il se construit un édifice central ou c'est le milieu d'une agglomération, d'une médina.

En effet, il semble bien que l'îlot de Harrate el-Guesba était la première fortification de la cité dont l'édifice central surélevé, tel le donjon d'un château-fort, servait de tour d'observation ou de dernier retranchement au cas où l'ennemi submergerait le ksar ; c'était à la tradition des ksours arabes des Zibans et Zénètes de l'Oued Righ. Dès que le visiteur des lieux accède à cet endroit, il découvre, du côté de l'Est, une vue panoramique sur le reste du ksar en contrebas, la palmeraie et sur toute l'étendue steppique qui borde le Hodna ; des grands-mères du ksar nous disaient que dans leur jeune âge lors des jours de beau temps, elles pouvaient voir les tapis des m'siliates (femmes de M'sila) quand elles les étendaient sur leurs terrasses — M'sila est à 50km à vol d'oiseau de Bou-Saâda— .

Cela nous montre la position stratégique et le rôle que jouait anciennement cette casbah dans la défense de la cité devant toute agression ou éventuelle incursion; et c'est cela que confirme un rapport militaire colonial lors de l'expédition contre Bou-Saâda en 1849 qui décrit : « *Au centre de Bou-Saâda, vingt ou trente maisons reliées aux autres, occupent un point culminant qui domine toute la ville* » et qui conclut : « *c'était le quartier général et le poste d'observation idéal des insurgés* ». <sup>65</sup>

---

<sup>64</sup> Ibn Mandhour (ابن منظور) Lissane el arab (لسان العرب) vol.1 p. 672 (en version numérique)

<sup>65</sup> Cf. Youcef Nassib, Op. Cit., p. 293



4- Photo aérienne du Ksar : la mosquée d'en-Nakhla et Harrate el-Guessba

### **1.3 La mosquée du ksar**

En dessous de cette casbah, un étage plus bas sur le flanc est de la colline, on trouve comme le premier édifice supposé du ksar et en même temps son centre spirituel : c'est la mosquée Sidi-Thameur qu'on dénomme aussi la mosquée du ksar ou la mosquée d'en-Nakhla (palmier) du fait du palmier plusieurs fois centenaire qui s'élanche devant la porte orientale et tout aussi bien la mosquée première (Jama' el-atiq) à qui il est dévolu un statut particulier selon la jurisprudence ou fiq'h islamique, puisque la majorité des docteurs jurisconsultes malékites, en se référant à la sourate

d'et-Taouba<sup>66</sup>(Le Repentir) avancent qu'il est prépondérant d'y prier la prière du vendredi tant que celle-ci peut contenir l'ensemble des fidèles de la cité.

Cette mosquée fait presque corps avec la casbah où elle apparaît comme si elle-même était une fortification au vu de son haut demi-mur d'enceinte en pierre, en courbe et garni d'une série de petites ouvertures en arcade éclairant l'intérieur d'un long passage couvert bordant un côté de la mosquée proprement dite.

En vérité, la mosquée n'est que la majeure partie d'un ensemble qui comporte des pièces destinées à l'enseignement, ainsi qu'un passage couvert (es-saguifa ou s'qifa) reliant deux portes d'accès et qui longe les murs de la mosquée jouant par là le rôle d'un lieu de convivialité ainsi qu'un chemin de traverse qu'un simple passant peut emprunter de bout en bout pour ne pas contourner toute l'édifice qui est en courbe et pouvoir continuer son chemin en s'imprégnant, en le traversant, de l'authenticité que dégage le lieu et de la spiritualité qu'il inspire et d'éviter, surtout pour les personnes âgées, la forte déclivité du terrain.



Source : photo prise par l'auteur, 02-10-10

##### 5- Vue extérieure sur le palmier de la mosquée d'en-Nakhla

---

<sup>66</sup> Le Coran. Sourate.8 verset.108 : ﴿لَمَسْجِدٍ أُسِّسَ عَلَى التَّقْوَى مِنْ أَوَّلِ يَوْمٍ أَحَقُّ أَنْ تَقُومَ فِيهِ﴾ Une mosquée dès le premier jour fondée sur la volonté de se prémunir, a plus de droits à ce que tu t'y dresses



Source : photo prise par l'auteur, Décembre 2005

#### 6- Vue d'un passage menant vers la mosquée d'en-Nakhla

Quand on pénètre proprement dit dans la mosquée par une porte située au milieu du passage couvert, on remarque un plafond soutenu par des murs à arcades jouant le rôle de solives, et sur lesquels on a enfoncé des poutres supportant des branches élaguées de genévrier (c'agued) jointoyées à l'aide de palmes de dattier; le tout servant ainsi de coffrage à de la terre qu'on recouvre d'un mortier de chaux avec, en dernier, d'un enduit à base de chaux à but d'étanchéité : cela est d'ailleurs la particularité de tous les toits de la vieille ville.

Du côté du mihrab de l'imam, un mur sépare la mosquée d'une petite arrière-salle donnant directement à la terrasse par le biais d'un escalier, mais fait important, la mosquée n'a pas de minaret à l'instar des autres mosquées de la vieille ville ; cela est

inutile car chacune surplombe le quartier avoisinant où il est assez aisé d'entendre l'appel du muezzin sans haut-parleur.

En sortant de la mosquée, quelques marches plus bas, on trouve la salle des ablutions ou maïdha —remplacée dernièrement par une autre— et où coule une source, Aïn el-Ksar, dont les eaux conduites par une séguia servaient aux ablutions des fidèles et, jadis, approvisionnait la majorité du ksar en eau.

La légende qui affirme que c'est Sidi Thameur, le saint fondateur du ksar, qui a fait jaillir à l'aide de son bâton cette source de sous terre, nous renvoie au pur récit coranique et biblique où il est question que par la seule grâce de Dieu, Moïse a pu faire jaillir l'eau du rocher : n'est ce pas là une forme d'appropriation de l'espace par le fait de se référer à un épisode religieux appuyé par le don de l'eau grâce à la baraka de Sidi Thameur que Dieu la lui a accordée.

Il apparaît ainsi que le mythe fondateur de la cité est axé, repose principalement sur un élément primordial qui est l'eau. Et cela se rencontre assez souvent dans les mythes d'origine des cités et villages maghrébins comme le décrit si bien Mondher Kilani quand il énumère les éléments qui structurent ce mythe : "*l'origine extérieur de l'ensemble des éléments qui composent la communauté, leur installation à la suite d'un événement dramatique (sécheresse, famine, hostilité d'autres groupes), une organisation sociale de type agnatique et une mise en perspective des particularités*"<sup>67</sup> telles l'eau, la mosquée, etc. dans notre cas ici de Bou-Saâda.

---

<sup>67</sup> Mondher Kilani. La construction de la mémoire : mythe, trace et histoire. Labor & Fides p.50 [http://books.google.fr/books?id=RbqbWlv\\_SWQC&pg=PA4&lpg=PA4&dq=](http://books.google.fr/books?id=RbqbWlv_SWQC&pg=PA4&lpg=PA4&dq=)

## 1.4 Le ksar

L'étymologie du mot ksar (el-qas'r) a en arabe pour racine le verbe qasara qui signifie cloître et aussi restreindre, limiter. Ainsi, il est précisé que le ksar est un vaste édifice construit en pierre où les femmes y sont confinées.<sup>68</sup> Ce sens de confinement est étonnement rejoint par le sens que porte le mot latin de même phonétique et qui est le castrum des légions romaines qui désigne un camp fortifié dans lequel se cantonne la troupe à chaque étape. Et dans ce même ordre d'idée, il existe même une thèse qui avance que le ksar de Bou-Saâda a été érigé en dessus d'un fort romain puisque cela est étayé par le fait qu'on peut remarquer, quand on a la possibilité d'approcher les lieux, la présence de blocs taillés romains supportant quelques maisons de la casbah et même au sein de la mosquée du ksar. Le commandant Cauvet dans son "*occupation romaine de Bou-Saâda*"<sup>69</sup> pense à ce sujet que la population de Bou-Saâda a sciemment dissimulé, lors de la pénétration française, ces vestiges romains afin de mettre court à toute tentative de revendication territoriale que formulerait l'idéologie coloniale centro-européaniste en s'appuyant sur le fait que cette terre était auparavant romaine et de surcroît chrétienne.

Quand on revient au ksar de Bou-Saâda, il n'est en vérité qu'une partie de la vieille ville qui, elle, comporte plusieurs quartiers. On le dénomme aussi Ouled Sidi-Harkat du nom de la fraction qui l'occupe et qui va de Harrate el-guessba (la casbah) jusqu'aux abords de la palmeraie en contrebas du côté est, et dont les différentes parcelles de ce côté de la palmeraie appartenaient exclusivement, jadis, aux ksouriens et non pas à autrui comme cela se remarque pour les oasis du grand sud qui, elles, appartenaient aux nomades et non aux habitants des ksours. Ainsi, les maisons du ksar se retrouvent, à cause de la grande déclivité du terrain, construites en étage, comme l'ensemble des habitations de la cité originelle.

---

<sup>68</sup> Ibn Mandhour (ابن منظور) Lissane el arab (لسان العرب). vol. 5 p. 95 (en version numérique)

<sup>69</sup> Youcef Nassib, Op. Cit., p 85.

Les rues du ksar sont généralement orientées soit dans le sens de la Qibla vers la Mecque, comme dans toute ville islamique, soit dans le sens perpendiculaire ; elles sont en majeure partie segmentées mais elles ne sont pas tortueuses comme les décrivent à tort certains.

L'extension du ksar s'est faite concentriquement dans tous les sens à partir de son point culminant, qu'est la casbah, et en s'étalant du côté sud ouest jusqu'à être bloqué par une grande place qui marque sa limite et qui le sépare du quartier européen. Cette extension représente la vieille médina de Bou-Saâda qui est composée en fait de plusieurs autres quartiers plus ou moins grands: <sup>6</sup>Achacha en haut et Harrate ech-Chorfa en bas du côté sud-est, Ouled <sup>6</sup>Attig, Ez-Zoqom au sud-ouest, el-Mouamine du côté nord et un peu plus loin aux abords de l'oued, du côté sud, le quartier des Ouled-H'meïda dominant l'oued sur la rive gauche et qui vient faire sa jonction avec cet ensemble au niveau de Harrate ech-Chorfa. Les autres excroissances urbanistiques, à l'exception du faubourg sud d'ed-Dechra-el-Gueblia sur la rive droite, et du quartier européen, elles ne sont apparues et développées qu'aux diverses périodes post indépendance (juillet 1962).

## **1.5 La médina arabe**

Il apparaît ainsi que ce qu'on peut appeler médina n'est en fait que le prolongement du noyau originel. D'autres avancent que certains quartiers ont, au contraire, connu une genèse différente dans l'espace et dans le temps à cause d'autres facteurs tels l'éloignement de certains jardins-vergers du noyau combiné avec la disponibilité de puits d'eau à leur proximité ont fait qu'une partie du groupe agnatique s'installe près de ses moyens de subsistance et de là sont apparus ces anciens quartiers-faubourgs séparés du ksar ; et ce n'est qu'à la suite qu'ils ont rejoint, dans leurs extension, le reste du tissu urbain de la médina.

Quand on revient au sens étymologique du mot arabe médina, cela désigne toute terre où l'on a édifié en son lieu de convergence (مجتمع الأرض), son centre, une fortification<sup>70</sup>. En effet, toute la médina arabe de Bou-Saâda apparaît sous forme radioconcentrique dont le centre, le noyau, est constitué par l'ensemble formé par la casbah (harrate el-guessba) et la mosquée du ksar.



Fig. 5 : Photo aérienne de la médina de Bou-Saada et de son environnement immédiat

---

<sup>70</sup> Ibn Mandhour (ابن منظور), Op. cit., Vol.13 p.402 (en version numérique)

## 1.6 Système viaire de la médina

Ainsi, le système des rues de la médina comporte deux types de voies : Premièrement, les voies d'accès — rue (tarig) et ruelle (z'gag) — qui enveloppent, contournent la médina en partant de la grande place, no mans' land entre la ville arabe et la ville coloniale, et allant elliptiquement vers le noyau et se croisant souvent avec les pénétrantes (z'gag) qui desservent les différentes harrates (quartiers) ou ayant un rôle de chemins de traverse pour celui qui veut éviter le contournement de la médina.

Deuxièmement, les voies de servitude (azzouga) qui sont des percées du système viaire et qui se terminent, bien sûr, en impasse et moins larges que les précédentes mais dont la largeur doit au moins pouvoir laisser passer un mulet portant aux flancs deux paniers chargés pour que tout riverain puisse s'approvisionner, il ya seulement quelques décennies, en denrées, en fagots de bois et évacuer deux fois l'an, suivant une réglementation ancestrale antérieure à l'aménagement du tout-à-l'égout, le contenu des fosses d'aisances que chacun déversait comme fertilisant dans sa parcelle dans la palmeraie.

A ce système viaire, s'ajoute quelques placettes (rahba au cœur de la médina, haouch [disparu] à la lisière de la palmeraie) disséminées çà et là dans la médina qui viennent redistribuer les ruelles en restructurant l'espace urbain et servant à la longue d'aire de jeux pour les garçons et fillettes.

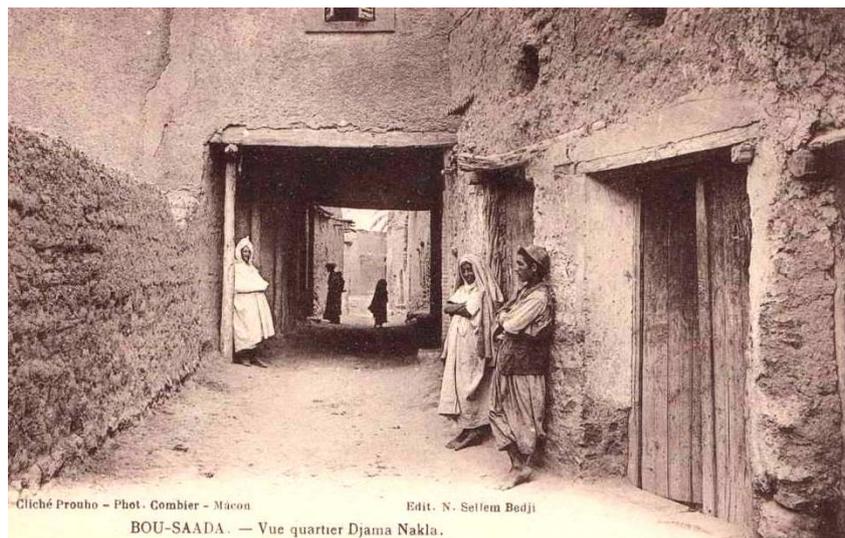
La médina est aussi doté, surtout du côté du ksar, de quelques passages couverts dénommés séguifas (s'qifas). Ces passages couverts sont de deux sortes :

- Les premiers, de domaine public, délimitent les différents quartiers et qui, jadis, étaient pourvus en général d'une grande porte commandant l'entrée du quartier et surmontés d'une pièce jouant peut-être le rôle d'un poste de garde. Ces portes gardées, aujourd'hui disparues contrairement à quelques séguifas (s'qifas) qui

subsistent encore, se fermaient la nuit tombée et ne s'ouvraient que le lendemain au lever du soleil<sup>71</sup>.

- Les seconds, plus petits et entrants dans le domaine semi privé, sont des passages de servitude aménagés, à la suite d'une succession d'héritage, à l'entrée d'une grande maison abritant un même clan agnatique. Ce genre de passage couvert était longé en général de bancs en terre et semble ainsi avoir été le séjour des adultes de ce clan qui évitent en cela la promiscuité avec les femmes et les enfants. A la faveur d'un mariage et à cause de l'exigüité qui se manifestait au fil des générations, on surélevait souvent ce passage, nous a-t-on dit, d'une pièce pour abriter un nouveau couple.

De mémoire de Bou-Saâdi, ces passages couverts, grands ou petits, étaient auparavant un lieu de convivialité pour les hommes, mais depuis l'avènement des mass-médias modernes et l'éclatement du groupe agnatique vers d'autres lieux de la ville, cette manière de vivre est tombée en désuétude.



7- Vue ancienne : S'qifa del'entrée du ksar

---

<sup>71</sup> Pierre Fontaine, Bou-Sâada porte du désert, éditions Dervy, Novembre 1962, p14



Source : photos prises par l'auteur, 01.09.10

## 8- Différentes S'qifas de la médina



Source : photos prises par l'auteur, 01.09.10

## 9- Une ruelle de la médina

### 1.7 L'habitat du ksar

Le ksar-médina, si on peut le dénommer ainsi, est en majeure partie une zone résidentielle sauf à sa périphérie sud-ouest, zone tampon avec la ville coloniale, où l'on trouve des commerces divers. Comme il a été décrit auparavant, La morphologie de l'ensemble est celle d'une ville traditionnelle maghrébine où le tissu urbain est compacté de telle manière à pouvoir avoir une température de confort acceptable, hiver comme été, et de former, en cas d'agression, des lignes de défense successives. Le tissu urbain de la médina de Bou-Saâda s'agence en de figures géométriques régulières qui épousent la configuration du terrain sans le violenter puisque le système parcellaire n'impose pas beaucoup de rues sinueuses en labyrinthe comme

cela se remarque dans certains ksours sahariens. Les maisons étaient ainsi enserrées comme si elles voulaient exprimer une solidarité et un destin commun à l'exemple des hommes qu'elles abritent.

La maison traditionnelle bou-saâdie puisait directement ses matériaux de son environnement :

Premièrement : la terre crue avec laquelle on façonnait les briques ou toub qu'on moule sur place à l'aide de terre crue, d'eau, de paille comme liant, et qu'on laisse sécher au soleil.

Comme il faut le savoir, la terre est une matière en grains, résultat d'un processus de transformation des roches au contact de l'atmosphère et des êtres vivants. Ses propriétés physiques sont spécifiques : les petits grains s'écoulent entre les gros afin de remplir les interstices vides. Et ainsi, les empilements de grains permettent la bonne compacité du matériau, c'est-à-dire, sa faculté à remplir un espace donné avec le maximum de grains. Grâce alors aux avancées de la physique granulaire, on redécouvre les avantages des constructions en terre crue que nos ancêtres ont élaborées au fil des siècles, et c'est pourquoi que les premiers militaires français furent surpris par la solidité de ces maisons en toub<sup>72</sup>.

Mais en tout cas, les murs en toub sont bien connus pour leur grande capacité de régulation thermique et leur performance acoustique, mais il reste qu'ils sont d'une appréciable fragilité devant les attaques pluviales. Et c'est pour cette dernière raison que les soubassements des murs extérieurs sont comblés de grosses pierres ramenées généralement de l'oued et que la dernière rangée de toub du muret acrotère de la terrasse sera couverte de petits moellons le tout est alors protégé par un enduit de chaux qu'on n'oubliera pas de renouveler à chaque fois que le besoin se fera sentir, sinon c'est une rapide dégradation qui gagnera la bâtisse : c'est ce qui se produit actuellement pour la casbah qui est devenue plutôt une kherba (ruine).

---

<sup>72</sup> Youcef Nassib, Op. cit., p.293

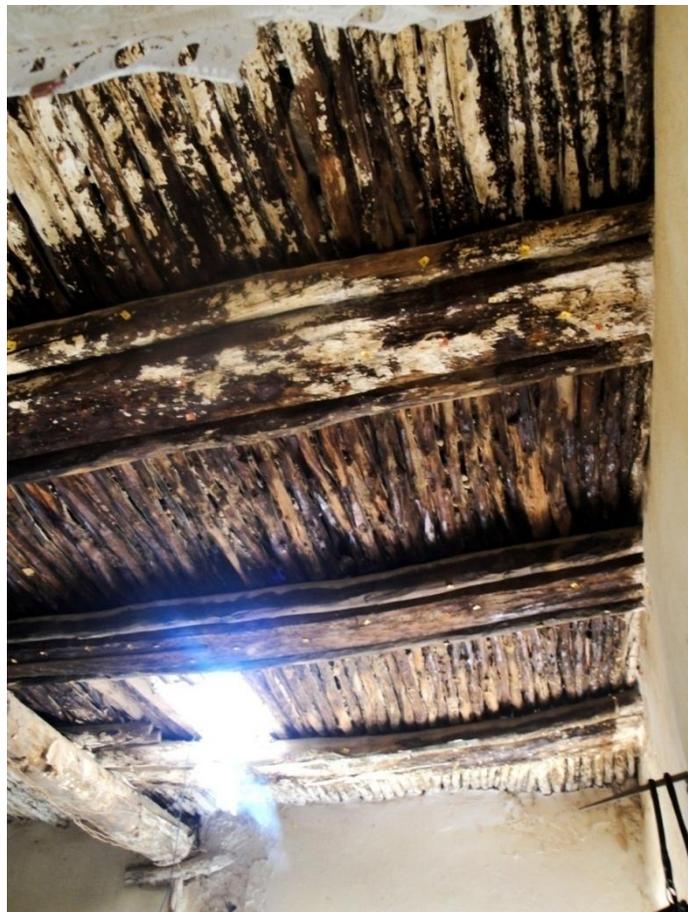


Source : photos prises par l'auteur, Dar K'haiwech, 21.09.10

10- Mur et muret acrotère d'une terrasse

Les autres matériaux nécessaires restent la chaux et les divers éléments en bois. La chaux vive se fabriquait à Bou-Saâda même dans des fours à chaux, mais de nos jours, c'est le ciment qui règne. La chaux était obtenue par décomposition thermique ou pyrolyse du calcaire ; ce dernier étant largement disponible sur les lieux. Cette chaux était ramenée vive sur chantier et transformée sur place en chaux éteinte par apport de l'eau pour donner liant de mortier, enduit ou badigeon.

Pour ce qui est des éléments en bois, certains tels que solives, portes, fenêtres et linteaux, provenaient du travail du bois de palmier de la palmeraie, d'autres, comme les poutres et les branches élaguées (<sup>c</sup>agued) de genévrier (<sup>c</sup>ar<sup>c</sup>ar) furent acheminées des forêts des djebels voisins de l'aire de Bou-Saâda.



Source : photos prise par l'auteur, Dar Dilmi, 14.09.2010



Source : photos prises par l'auteur, Décembre 2005

## 11- Plafond en çagued et éléments de charpente de maisons du ksar

De nos jours, beaucoup de maisons ont connus des rénovations, généralement au niveau des murs quand il s'avère que l'acheminement ainsi que l'emploi des matériaux de construction modernes reste assez difficile pour les particuliers dont

les maisons menacent ruine. Cette difficulté est d'autant plus remarquable dans la partie haute du ksar et de la médina où l'exigüité des rues rend le passage des véhicules, ne serait ce qu'une petite voiture, impossible. Il serait donc plus simple aux propriétaires des lieux de revenir aux techniques de construction et de rénovation d'antan mais cela demanderait l'intervention d'autres acteurs plus importants pour assurer la formation, le suivi et insuffler une nouvelle approche qui envisagerait le ksar comme étant un élément structurant du paysage urbain, culturel, touristique etc.

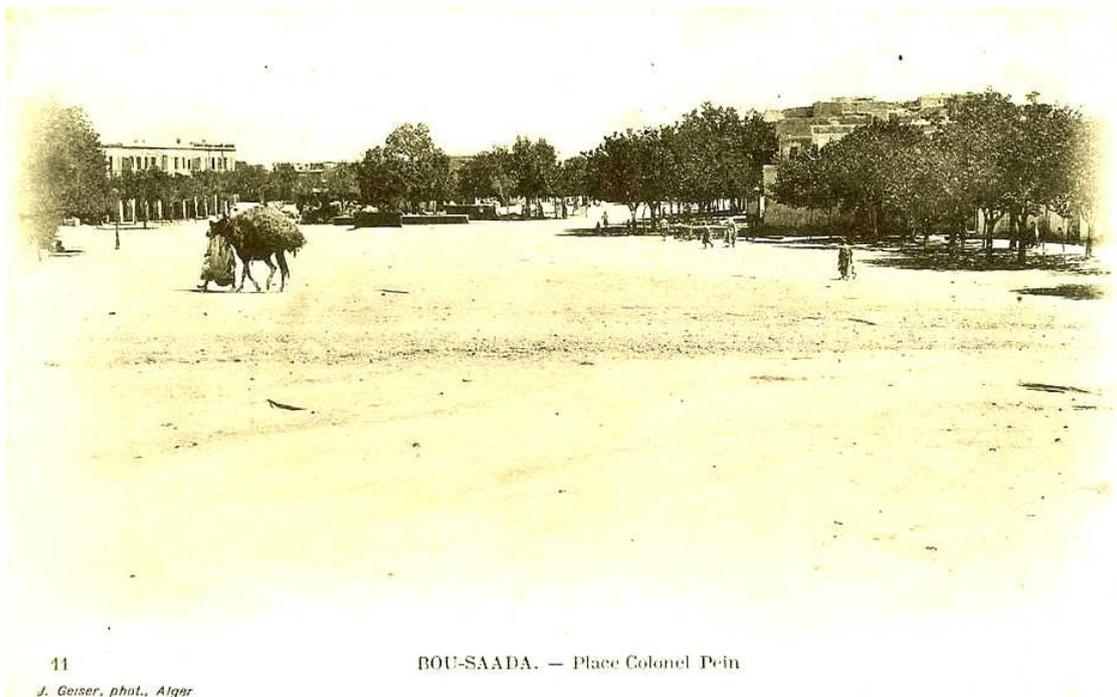


12- Vue ancienne : Placette au bas de la médina

## 2. La ville coloniale

### 2.1 Le quartier européen :

Comme le remarque si bien Sadri Bensmaïl<sup>73</sup> « *La colonisation a été mise en œuvre par la violence fondatrice et organisée qui a rythmé inlassablement le sacrifice des formes sociales indigènes à l'autel d'une nouvelle modernité de conquête* ». Et quand il nous cite le cas de la ville de Constantine pour imaginer cette violence en abordant le choix de l'emplacement de la place de la Brèche qui glorifiait en quelque sorte la brèche ouverte par le corps expéditionnaire d'Afrique pour conquérir le vieux Constantine, à Bou-Saâda, à l'instar de Constantine, nous ferons l'analogie avec la place du colonel Pein, Rahbat en-nouadher<sup>74</sup> jadis pour les autochtones, qui marquait à tout point de vue la différence entre le dominé et le dominant.



Source: site web, [www. Gallica.fr](http://www.Gallica.fr)

<sup>73</sup> Sadri Bensmaïl, La ville comme lieu de changements de pratiques et de représentation idéologique. Dialogue et affrontements culturels en Algérie ; in écouter and culture and culture change : papers from the Third Nordic Conference On Middle Eastern Studies 1997.

<sup>74</sup> Place des meules de foin.

### 13- La place du colonel Pein



### 14- Vue ancienne : Le jour du marché à la place du colonel Pein

En effet, cette place a été aussi le théâtre d'un acte suprême de la violence coloniale quand devant la résistance de la ville, le commandant de la colonne expéditionnaire donna en récompense cent sous, la tradition orale ksourienne parle de cent sous et d'un chameau, à tout soldat ou supplétif du goum<sup>75</sup> pour chaque tête coupée et livrée d'un arabe. On étala des centaines de têtes sur cette grande place pour jeter l'épouvante et la désolation afin d'éviter les pertes que les troupes subiraient quand elles s'enfonceront dans le ksar. Et c'est ainsi que Bou-Saâda fut réduite en ce 14 novembre 1849. Cet horrible épisode, que la tradition orale du ksar a retenu, a été rapporté dans des versions tronquées par les tenants de la colonisation et de

---

<sup>75</sup> A cette date, le corps des goudiers n'existait pas, mais on désignait à l'origine par goudiers des soldats irréguliers tribaux agissant pour le compte de l'armée française d'Afrique et sous les ordres d'un caïd. Ces mercenaires montés opéraient sous leur propre conduite tribale et étaient entièrement distincts des autres régiments musulmans réguliers de cavalerie (Spahi) et d'infanterie (Tirailleur) de l'armée française d'Afrique.

l'armée coloniale<sup>76</sup> mais bien relaté dans la fiction —que la réalité dépasse— "clair de lune" que composa Hector France<sup>77</sup>.

Ainsi, on peut voir sur de vieilles photographies datant du second Empire, un peu plus d'une dizaine d'années après la prise de la ville, ainsi que sur un croquis militaire du parcellaire de 1860<sup>78</sup>, que le début de l'extension de la ville coloniale se résume en une grande caserne encadrant cette grande place, au nord et au sud, en plus de quelques bâtiments à arcades que le service du génie n'a fait que reproduire dans toutes les villes d'Algérie dans le but d'abriter des commerces que viendront occuper les nouveaux colons. On y distingue aussi le tristement célèbre Fort Cavaignac qui a été le témoin de la souffrance de centaines de prisonniers qu'on ramenait des razzias et qu'on soumettait aux travaux forcés pour le construire, ainsi que toutes les infrastructures coloniales, pierre par pierre qu'on découpait du flanc de la colline. De nos jours et à la faveur de quelques travaux d'excavation, on n'exhume encore à proximité de ce fort les cadavres de ces pauvres malheureux.

Avec l'arrivée des premiers colons après la "pacification" de la région, on voit apparaître, au-delà des infrastructures militaires, le nouveau quartier européen aménagé pour recevoir les services administratifs, des cantonnements militaires, tout en servant de zone résidentielle car le périmètre de la ville et de sa banlieue fut érigé entretemps en commune mixte<sup>79</sup> par un arrêté du 6 novembre 1868.

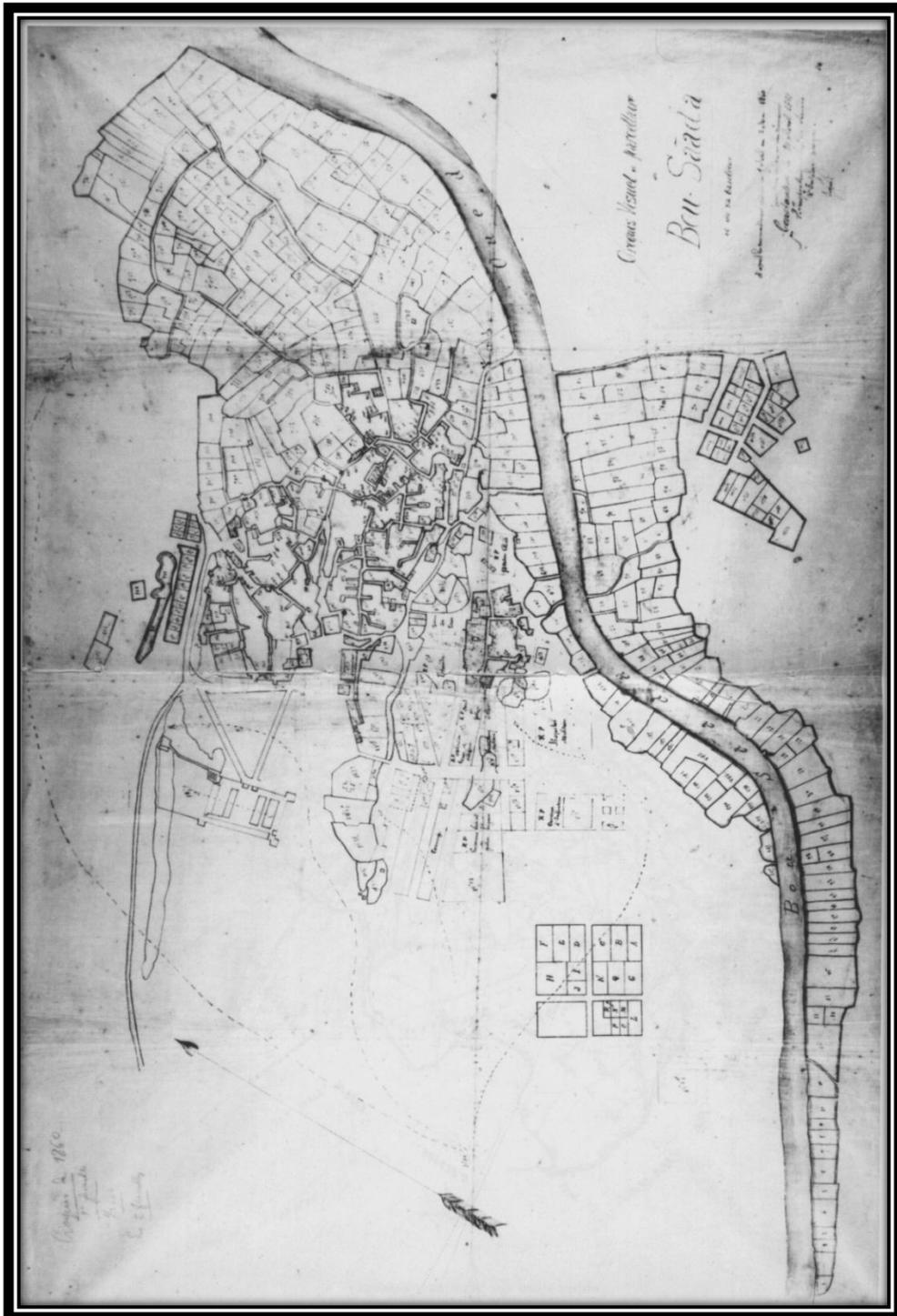
---

<sup>76</sup> Le Baron Henri Aucapitaine, Notice sur Bou-Saâda, in Revue Africaine, Vol. 6. <http://www.algerie-ancienne.com/livres/Revue/revue.htm>

<sup>77</sup> Hector France, Sous le burnous (1886). <http://www.munseys.com/diskthree/sburn.htm>

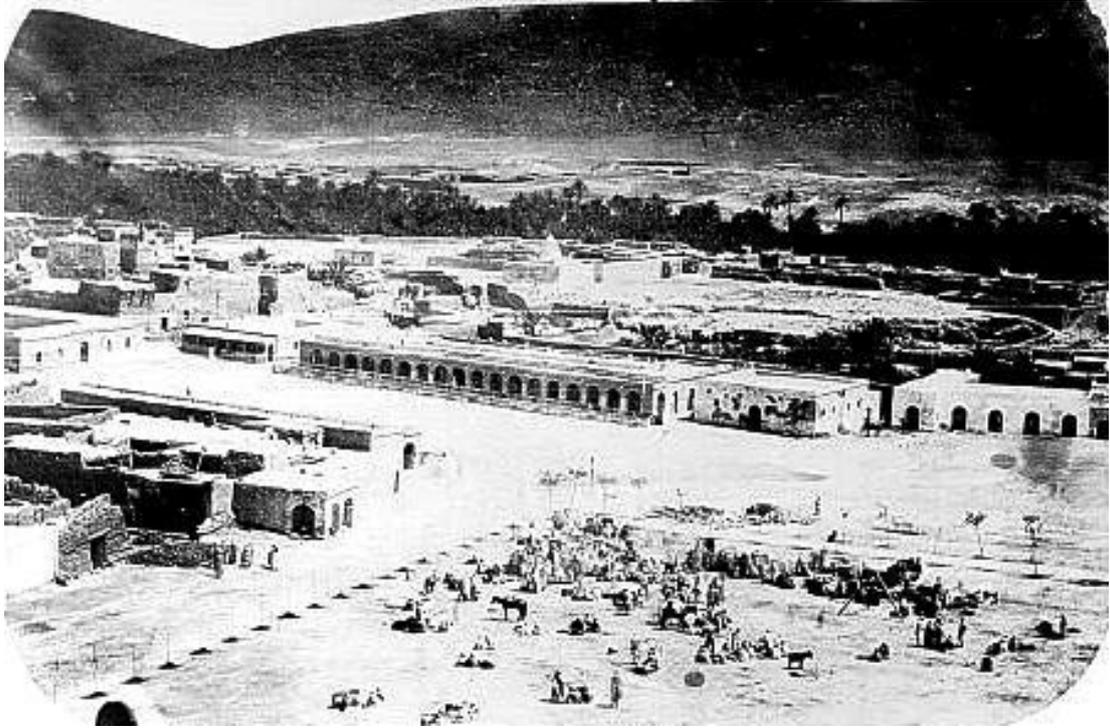
<sup>78</sup> Youcef Nassib, Op. Cit., photographies annexes

<sup>79</sup> Cette dénomination apparaît pour la première fois dans un décret du 20 mai 1868 portant sur l'organisation municipale en territoire militaire. Les communes mixtes comprennent les centres de population habités à la fois par des indigènes et par des européens et qui, possédant des ressources propres, ne renferment pas encore une population européenne suffisante pour être érigés en communes de plein exercice. En définitive, les communes mixtes remplacent les anciens cercles militaires et les administrateurs de communes mixtes les officiers des bureaux arabes



Source : Livre Youssef Nassib.

fig.6: Carte parcellaire, Bou-Saada( 1861)



Source: site web, [www. Gallica.fr](http://www.Gallica.fr)

15- Premières arcades coloniales (1864)



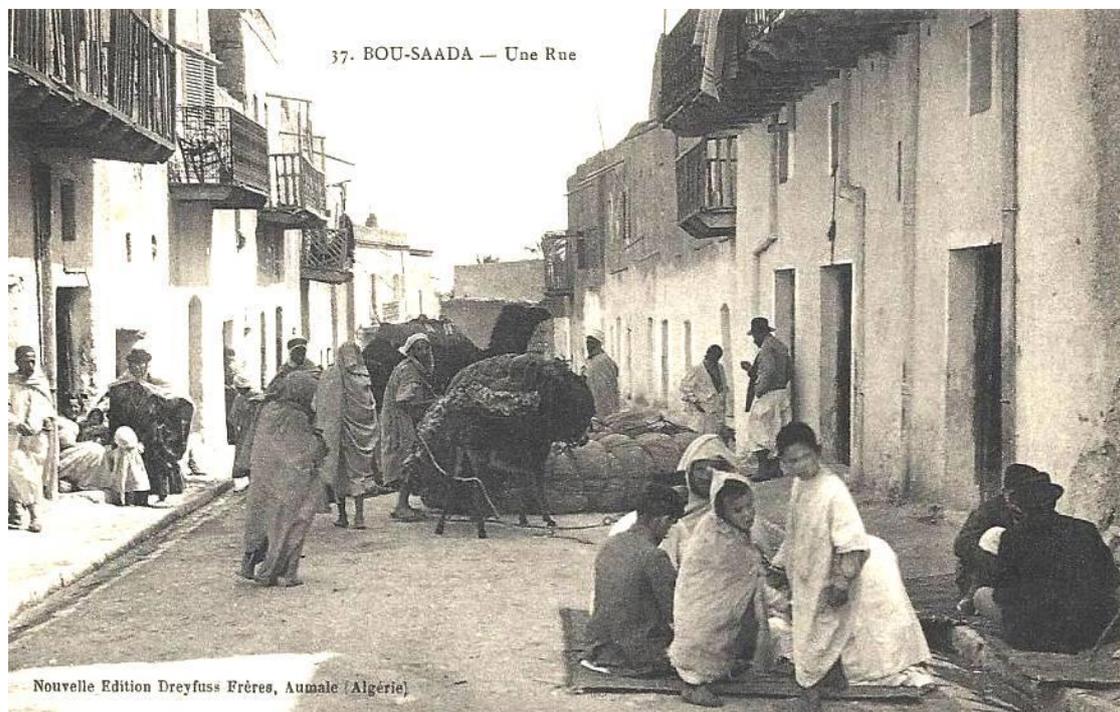
16- Vue ancienne : Fort Cavaignac à partir d'une rue arabe



Source : photos prises par l'auteur, 02.08.10

## 17- Vues du Fort Cavaignac

En mai 1899, Paul Eudel notait *"Le ksar a 600 maisons pour 6000 habitants"* et tout en remarquant l'infériorité numérique des nationaux français, il relève, d'après le dernier recensement, que Bou-Saâda comptait *"135 Français sur 72 Maltais, Espagnols ou Italiens, 359 israélites, 5000 musulmans, Arabes, Tunisiens et Marocains"*<sup>80</sup>. C'est ainsi qu'on voit en cette fin du 19ème siècle, l'installation dans ce quartier de ces nouveaux arrivants, composés de fonctionnaires français des diverses administrations et d'entrepreneurs, tâcherons, hôteliers, tenanciers etc. de diverses nationalités européennes. On ne comptera pas la communauté israélite dont la quasi-totalité des membres sont des autochtones anté-coloniaux et qui habitaient dans leur majorité la rue-quartier d'el Makhfiate ou rue Rouville juif attenante au Ksar et communicant avec la grande place du marché ou place du colonel Pein.



18- Vue ancienne : la rue Rouville ou quartier juif

<sup>80</sup> Op. Cit., D'Alger à Bou-Saada, ed. Augustin Challamel, 1904, p136-137, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5790523w>

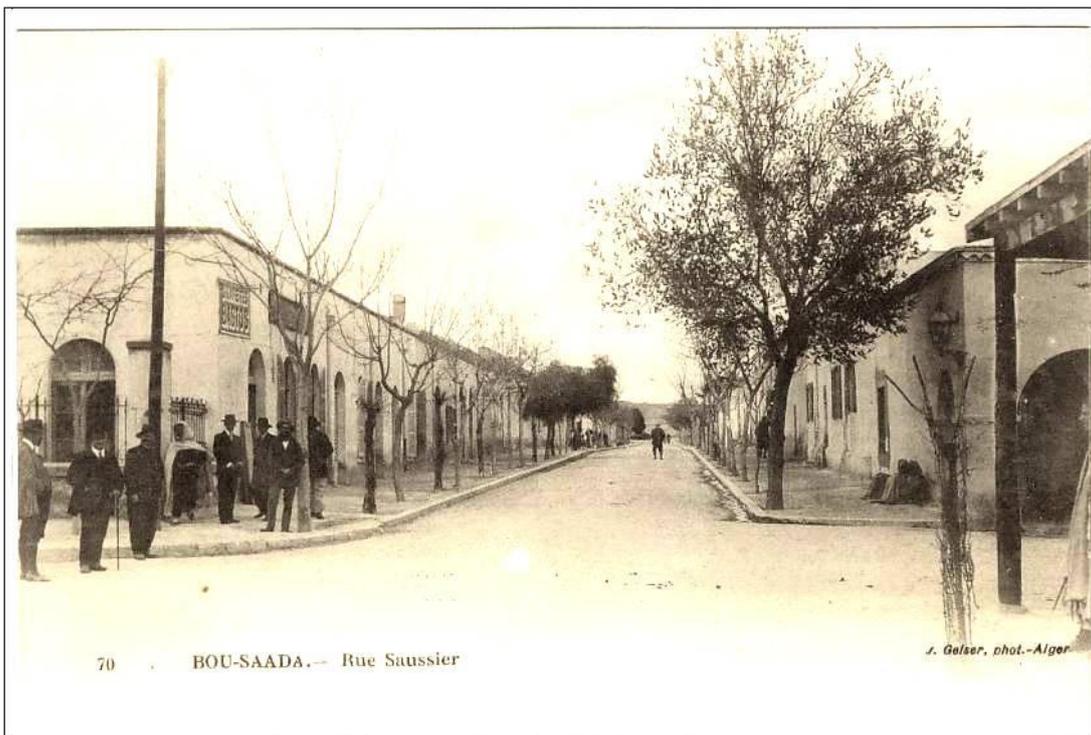


19- Vue ancienne : Rahbat el Baiedh donnant sur la place du colonel Pein

Le quartier européen, au sud de cette place et à l'opposé du ksar se limitait au début à quelques longues rues parallèles, trois ou quatre, toute étroites à l'exception de celle du milieu. Le tracé n'est pas en damier. Deux autres rues perpendiculaires aux dernières enveloppent l'ensemble. La première, la rue Gaboriau, est devenue la rue principale puisqu'elle abritait commerces, cafés, restaurants, hôtels, etc. La seconde marquait la limite du quartier. Ce quartier ne manqua pas de s'agrandir en recevant en général les promus indigènes du système colonial. On remarquait surtout les grandes maisons des caïds de la région, des juifs enrichis, de militaires en retraite et de commerçants. Plusieurs hôtels, grands et petits, y virent aussi le jour quand Bou-Saâda dès les années 1930 commença à être une destination touristique importante après que la métropole eut découvert Bou-Saâda à travers les danses des Ouled-Nails lors de l'exposition coloniale du centenaire à Paris. Le Peintre Etienne Dinet contribua peut-être aussi à cette publicité car sa conversion à l'Islam fut beaucoup de bruit; on voulait donc découvrir cet Eden qui a ensorcelé le peintre !



Vue ancienne : La rue principale du quartier européen, rue Gaboriau



13huussan!

www.delcampe.net

20- Vue ancienne : La rue principale du quartier européen, rue Gaboriau

## 2.2 L'habitat du quartier colonial :

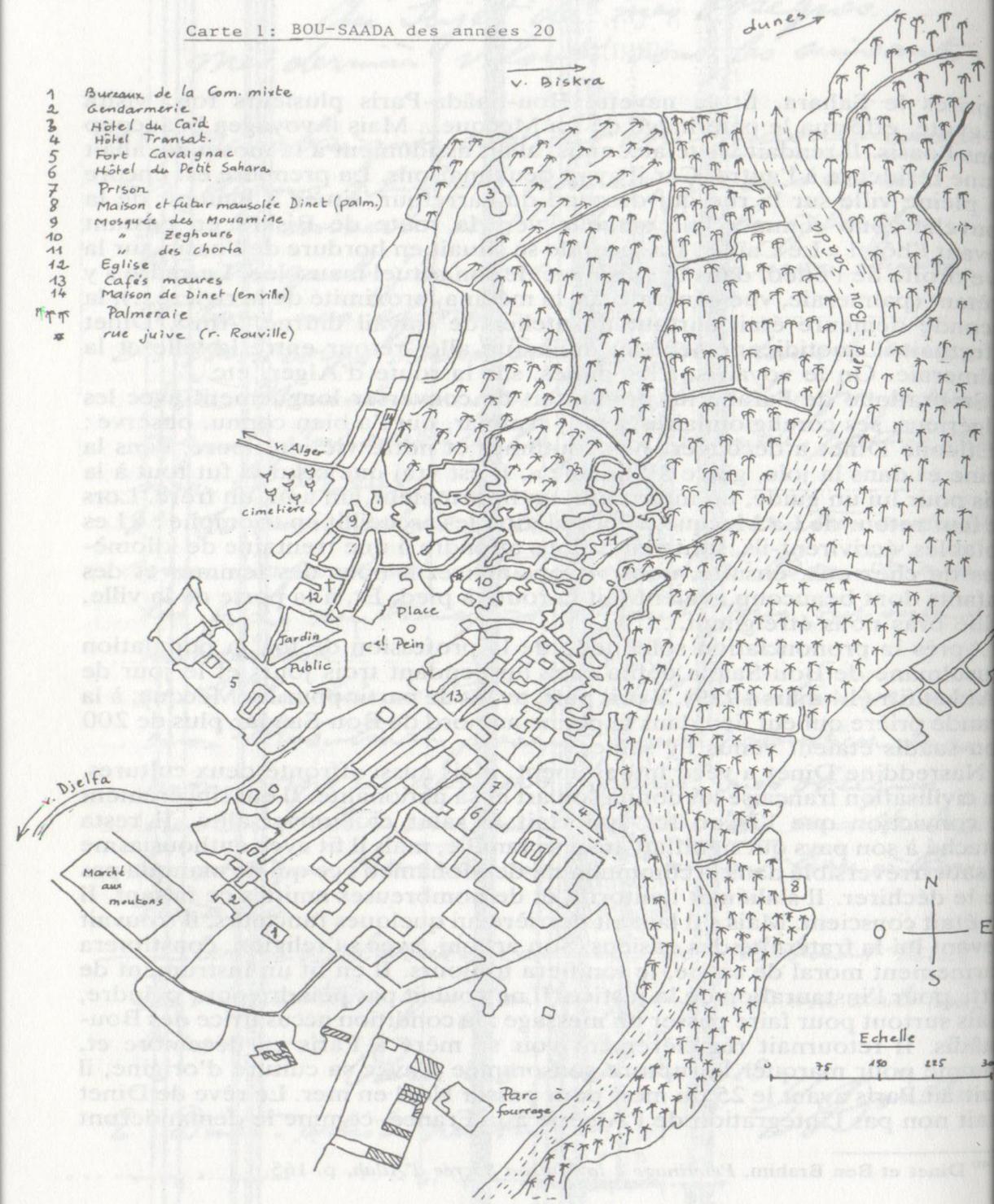
L'habitat du quartier colonial se distingue tout d'abord par des maisons construites en pierre. Effectivement les murs sont des murs porteurs qui supportent des plafonds à voûtains en briques pleines avec des solives en bois ou des poutrelles métalliques. Cette technique, qui se généralisera plus tard jusqu'à l'arrivée du béton et plafonds à hourdis, appela à la création d'un artisanat local pour la fabrication de briques pleines.

Les autres caractéristiques de cet habitat est l'introduction du carrelage et des cloisonnages toujours en briques pleines. Les maisons y sont alignées conformément à un système viaire en résille<sup>81</sup>. La plupart de ces maisons ne sont pas assez spacieuses, quelques unes avaient des petites pièces en enfilade s'ouvrant sur une courette. Par contre, dans l'extension tardive de ce quartier européen, on rencontre de vastes demeures d'autochtones (caïds, juifs, commerçants etc.) enrichis dont les façades étaient agrémentées de balcons et ouvertures, s'éloignant ainsi de l'habitat traditionnel et imitant le style colonial sans en tirer, et relativement à l'habitabilité, une commodité substantielle puisque le mode de vie suivi est resté tel quel, c'est-à-dire gardant ses valeurs traditionnelles fondamentales.

---

<sup>81</sup> Un système viaire en résille est caractérisé par le fait qu'un grand nombre de chemins conduisent d'un point à un autre. On y voit clairement apparaître de véritables îlots, c'est-à-dire des portions de territoire urbain isolés de tout côté par des rues de nature à peu près équivalentes. (D'après Alain Borie et François Denieul, Méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels). <http://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:BE5S64IOgXkJ:unesdoc.unesco.org/images/00>

Carte 1: BOU-SAADA des années 20



BOU-SAÂDA des années 20

Source : Société Cartographique du Gouvernement Général, 1934.

Source : Youcef Nassib, *Cultures oasiennes*

Fig 7: Bou-Saada en 1920

## 2.3 L'habitat contemporain

Dès l'indépendance, la généralisation de l'utilisation du béton se développa rapidement à Bou-Saâda. Premièrement, au lieu de mouler les briques toub en terre, on utilisait des briques de mêmes dimensions mais en béton de ciment Portland. Deuxièmement, les plafonds traditionnels de <sup>ç</sup>agued en bois tombèrent en désuétude devant ceux en hourdis à béton; il faut bien avouer que les forêts avoisinantes auraient sûrement disparus si on avait continué à utiliser leur bois, et comme combustible et comme matériau de construction (<sup>ç</sup>agued, madriers, portes, etc.) du fait d'une très forte demande en cette période postindépendance.

Sous la pression d'une explosion démographique, des extensions anarchiques et illicites vinrent se greffer rapidement à la ville. Cette extension se fit tout d'abord au sud-ouest avec les quartiers d'el-Koucha, du nom des fours à chaux, et d'el-Kaïssa du nom du petit oued qui y passait. Les rues étaient étroites, certaines jusqu'à escalader la montagne d'Azzedine limite nord de la ville et si ce n'était le béton, on croirait un vieux Ksar construit en étages. Les maisons sont de différentes tailles, certaines sont assez étroites mais toutes disposant d'une cour plus ou moins grande.

C'est aussi durant cette période des années 70 que l'état s'est engagé dans deux programmes de construction de maisons individuelles : le premier des Diar ej'ded s'est fait aux dépens du ksar quand on a rasé une partie ancienne pour y aménager des petites maisons d'un style pastiche traditionnel mais d'aucun avantage d'habitabilité, le second, des Diar el h'jar à l'autre extrémité de la ville en ce temps-là, relativement plus réussi car il se remarquait par des maisons en pierre taillée qui lui conférait un certaine identité locale. On verra ensuite l'apparition, au sud de la ville du côté de la rive gauche de l'oued, d'un lotissement qu'on surnomme la Cadat et qui vient en prolongement au quartier nouveau de Staïh au sud ouest de la ville. Les lots y sont assez spacieux (jusqu'à 400m<sup>2</sup>). En général, la typologie qui se remarque est la distribution éclatée des pièces à partir d'un couloir et qui ne communiquent pas avec un salon destiné à recevoir. Parfois, ce salon est complété par une salle à manger. La cuisine moderne et la salle de bains deviennent des constituants essentiels de ce type de maisons qui sont, phénomène nouveau, presque toutes

munies de bâches à eau ou de grandes citernes pour accumuler l'eau dont l'approvisionnement périodique est souvent interrompu par des coupures surtout en période estivale. A partir de 1984, d'autres quartiers illicites (Sidi Slimane et Maïter) sont apparus malgré la création de nouveaux lotissements ici et là mais sans qu'on remarque un changement notable au point de vue de l'habitat sauf peut-être un début d'introduction du parpaing à la place des briques en béton.

Une politique d'urgence accompagnant les différents programmes d'habitat destinés à résorber l'habitat précaire ou à répondre à une pression démographique inhabituelle, telle induite par un exode rural important, s'est mise petit à petit en place. Cette politique a provoqué, du fait de son urgence, l'apparition de logements collectifs où il n'est pas tenu compte de l'aspect architectural traditionnel, élément qui sous-tend à affermir l'usager dans son identité et de là sa personnalité. On y assiste à une carence de vie sociale, de convivialité du fait que ces programmes d'habitat délaissent les espaces de vie collective.

Entre 1993-2002, la création de la ZHUN, située sur près de 5Km au Nord de Bou-Saâda, a contribué à l'émergence d'un nouveau pôle urbain structuré autour de deux axes routiers perpendiculaires, la RN 08 vers Alger et la RN 89 vers Sidi Ameur. Une évolution assez rapide de cette ZHUN est entrain de s'opérer sous nos yeux où l'on voit se mettre en place des équipements structurants d'une certaine envergure qui amélioreront l'attractabilité de cette nouvelle ville si on peut dire. Compte tenu des critiques traditionnelles faites à ces ZHUN en ce qui concerne l'habitat, une tentative d'amélioration du cadre de vie s'est amorcée au niveau des cités, mais beaucoup d'efforts restent à faire.

Cet accroissement urbain ne va pas sans causer d'importants préjudices dont le plus remarquable est la pollution de l'oued Bou-Saâda, artère nourricière de la palmeraie, qui est devenu entretemps un véritable déversoir d'où s'évacue toutes les eaux usées de presque la totalité de la ville bien qu'un tout-à-l'égout avec un grand collecteur longeant l'oued avait été réalisé, mais l'apparition en amont du quartier de Sidi Slimane aggrava une situation déjà critique à cause de l'ensablement du

collecteur provoqué par les fortes crues qui attaquaient ce dernier au niveau des regards. Récemment, une tentative de remédier à ce problème vient de se mettre en place et qui n'aboutira que par l'achèvement, en aval de la ville, de la station d'épuration.

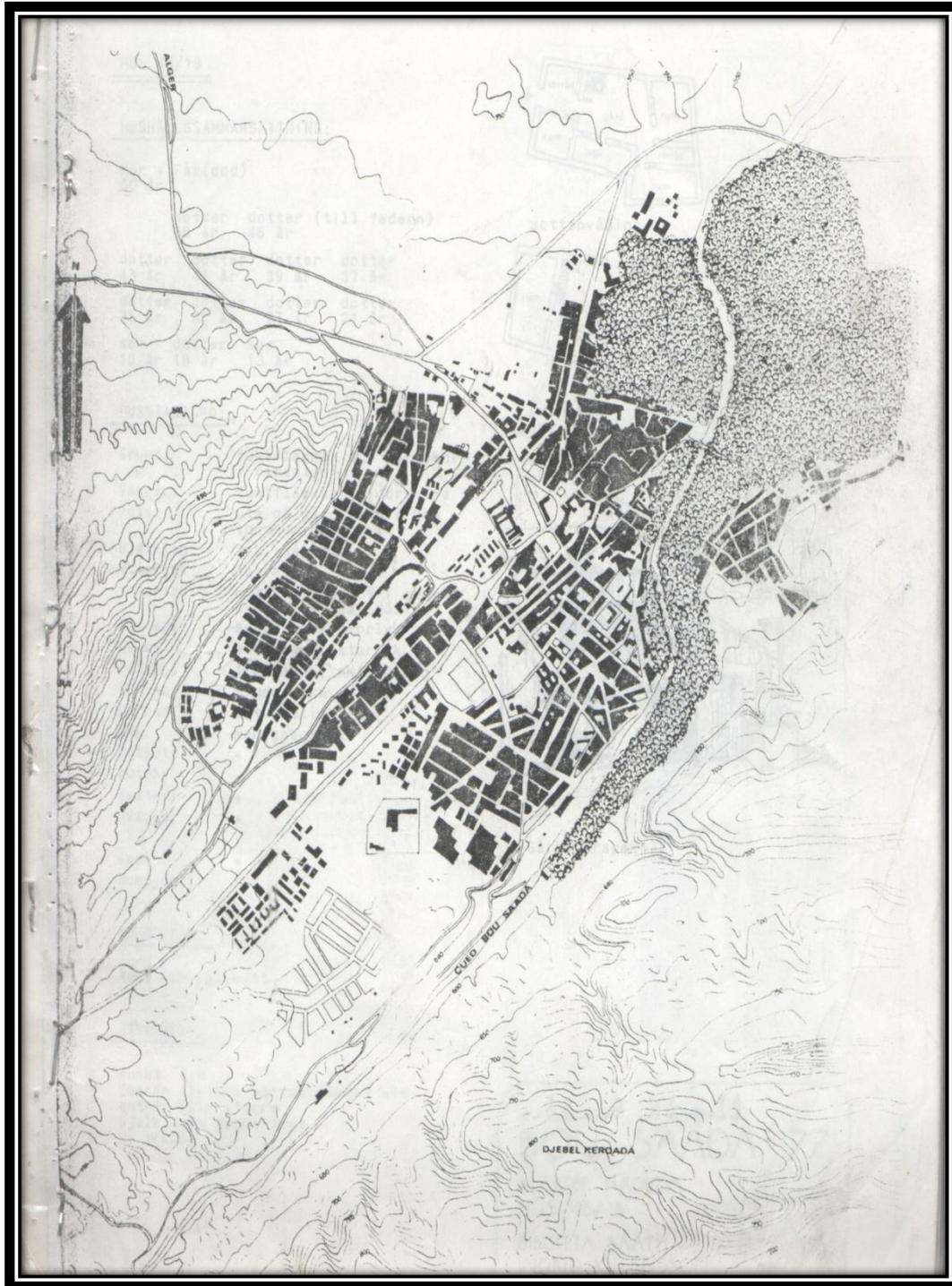


Fig 8: Carte de Bou-Saada: medina-ville coloniale et debut de la periode postcoloniale



Source : Youcef Nassib, *Cultures oasiennes*

Fig 9: photo aeriene de Bou-Saada (1972)

## **Chapitre III :**

# **HYPOTHESE THEORIQUE ET PRINCIPES METHODOLOGIQUES**

## **CHAPITRE III:**

# **HYPOTHESE THEORIQUE ET PRINCIPES METHODOLOGIQUES**

## **1-Principes méthodologiques**

### **1.1 Prédicat et formulation de l'hypothèse de travail :**

Le prédicat, c'est-à-dire ce que l'on affirme ou ce que l'on nie du sujet d'une proposition est, pour ce qui nous intéresse, la doctrine du Régionalisme Critique. Nous allons donc tenter de vérifier si cette proposition peut nous faire avancer vers une vision nette et élaborée de l'état de crise de représentation identitaire formelle que connaît l'habitat contemporain à Bou-Saâda.

Le Régionalisme Critique semble être une piste intéressante, appropriée pour le cas de notre objet d'étude ( Bou-Saâda) — s'inscrivant dans un contexte culturel, social, historique et architectural bien précis —. Nous tenterons alors de résumer les différentes pistes et possibilités selon lesquelles nous opérerons pour faire face à problématique énoncée.

Mais qu'est-ce que le Régionalisme Critique ? Que nous apporte-t-il ? Et comment appréhender nos questionnements sur l'habitat sous l'angle de cette théorie ?

Nous essayerons donc de mener un débat scientifique sur le Régionalisme Critique comme alternative pour résoudre la problématique d'identité culturelle et de crise de représentation architecturale en habitat, en l'occurrence celle concernant l'habitat à Bou-Saada.

## 1.2 Justification du choix de l'hypothèse de recherche :

### - Pourquoi avoir choisi le Régionalisme Critique comme hypothèse de recherche ?

Au sein de la théorie de l'architecture, il existe d'innombrables manifestations et réflexions thé qui gèrent les interactions qui prennent place entre les deux modes de conception architecturale : l'ancien et le moderne.

Nous parlons plus explicitement ici, de l'effet produit par la confrontation de l'architecture vernaculaire avec ce qu'introduit le monde technologique moderne. Des résultats de cet effet, on dénombre la destruction et la déformation de la compréhension des symboles culturels autour du "noyau mythique" de l'architecture traditionnelle et ce, par l'intégration des théorèmes et sous l'influence des prouesses des modes de vie actuelle que l'individu aurait promu au rang de "moderne".

Ainsi, et comme répercussion à la mondialisation, des tendances émergentes ont vu le jour, parmi lesquelles elles nous citons : le Régionalisme Critique, le Modernisme Vernaculaire<sup>82</sup> etc. Et à juste titre, le débat actuel sur le rôle du vernaculaire dans l'environnement bâti a été esquissé par la théorie du Régionalisme Critique<sup>83</sup>.

Le Régionalisme Critique apparaît comme étant une piste intéressante, hautement appropriée pour une tentative de concilier à la résolution de la problématique posée, relativement à l'objet d'étude, l'habitat de Bou-Saâda, inscrit dans un contexte architectural bien spécifique.

Afin de résoudre cette problématique, nous avons formellement, nettement besoin d'un système de références qui permette d'évoluer vers une vision pointue et précise sur la relation qu'a cet organisme complexe et illicite, le dualisme tradition-

---

<sup>82</sup> Vernacular modernism

<sup>83</sup> Maiken Umbach, Bernd Rudiger Hüppauf " Vernacular Modernism ", Stanford University Press, Heimat, Globalization and The built Environment, edited by Maiken Umbach and Bernd Hüppauf.

modernité, qui intervient constamment dans l'expression et la conception de l'habitat contemporain, notamment à Bou-Saâda.

Comme mode de réflexion scientifique clair et organisé, par rapport au constat fait sur la crise architecturale d'attribut identitaire et sa présence dans le cas de l'habitat Bou-Saâdi, nous puisons dans le Régionalisme Critique le système de référence scientifique recherché, voulu.

Cette doctrine va donc nous servir de base théorique à la justification de notre problématique, elle nous procure en même temps une plate forme adéquate pour l'élaboration d'une hypothèse de travail appropriée.

Discuté différemment et selon plusieurs philosophes et critiques de l'architecture contemporaine, le Régionalisme Critique nous révèle un terrain d'apport théorique très riche, à travers duquel prendra place la discussion et le développement de lignes directrices selon lesquelles se verrait naître l'architecture d'un habitat propre au contexte étudié, celui de la ville de Bou-Saâda.

A ce titre, Schmitz nous explique que le concept de Régionalisme Critique tend à surplomber les arrière-plans des plateformes historiques, souvent coloniales, des pays du sud. Une stratégie postcoloniale est de survoler l'émergence d'une architecture moderne indépendante dans ces pays comme résultat aux interactions croissantes entre modernisme et tradition, entre les forces globales et les dépendances locales<sup>84</sup>.

Le Régionalisme Critique, étant une stratégie postcoloniale<sup>85</sup>, se confond conjointement avec notre illustration de l'objet d'étude : la ville de Bou-Saâda, et

---

<sup>84</sup> Stéphanus Schmitz, *Constructing Identities In Contemporary Architecture*, Peter Herrle, Stephanus Schmitz, case studies from the south, edited by Peter Herrle and Stephanus Schmitz, LIT Verlag D.r. W.Hopf Berlin 2009, 291 pages, p.9

<sup>85</sup> *ibid.*

ceci par la présence du duo "médina-ville Coloniale", et d'un corps d'expansion postcoloniale.

La médina de Bou-Saâda est donc un terreau d'investigation architecturale présente et vivante pour l'étude de l'habitat Bou-Saâdi. De ce point de vue, le Régionalisme Critique reste l'une des théories appropriée puisqu'elle traite le vernaculaire comme constituant du moderne.

### **1.3 Le choix de la méthodologie d'analyse :**

#### **1.3.1 La dialectique :**

Pour tenter de résoudre notre problématique de recherche, nous allons appliquer dans notre processus d'investigation la méthode d'approche dialectique qui se fonde sur une thèse, une anti thèse et une conclusion ; et ceci en posant la doctrine du Régionalisme Critique comme thèse.

Selon la première loi de la pensée logique classique, une pensée, une idée, ne devrait pas se contredire avec elle-même car elle serait alors erronée. Mais il s'agit ici d'une pensée linéaire<sup>86</sup>. Pour Platon, au contraire, les oppositions dans la discussion font avancer la connaissance, une nouvelle idée sera comme antithèse de la première, et se formera ainsi une synthèse. Dans ce sens, pour Hegel, la pensée ne progresse que par la dialectique, par la synthèse d'idées qui s'opposent. Ce mouvement de la discussion, "thèse-antithèse-synthèse", est dit dialectique.

La dialectique est une méthode de pensée définie dans l'époque moderne, essentiellement par les philosophes idéalistes allemands<sup>87</sup>. Pour plus de détails nous retiendrons un récapitulatif présenté par Engels au sujet de la pensée dialectique, dans son *Anti-Dühring* :

---

<sup>86</sup> Source, <http://www.cvm.qc.ca/ccollin/conception/marx/dialectique2.htm>

<sup>87</sup> Ibid.

*“ Cependant, à côté et à la suite de la philosophie Française du XVIIIème siècle, était née la philosophie allemande moderne, qui trouva son achèvement en Hegel. Son plus grand mérite fut de revenir à la dialectique comme à la forme la plus haute de la pensée. Les philosophes grecs de l’antiquité étaient tous dialecticiens par naissance, par excellence de nature, et Aristote, le Hegel du monde antique, a déjà étudié les formes les plus essentielles de la pensée dialectiques. La philosophie moderne, par contre, bien que la dialectique y eût aussi de brillants représentants (Descartes, Spinoza, par exemple), s’était, surtout sous l’influence anglaise, embourbée dans le monde de pensée métaphysique. Qui a dominé aussi les Français au XVIIIème siècle. La pensée métaphysique considère les choses et leurs reflets dans la pensée, les concepts dans leur isolement, l’un après l’autre et l’un sans l’autre, comme des objets d’étude fixes, rigides, données une fois pour toutes. Ou bien une chose existe ou elle n’existe pas ; une chose ne peut pas être à la fois elle-même et une autre. Ce mode de représentation, plausible à première vue, était celui de la métaphysique. La dialectique, par contre ne se contente pas de cela ; elle considère les choses et les concepts dans leurs enchainements, leur relation mutuelle, leur action réciproque et la modification qui en résulte, leur naissance, leur développement et leur déclin.”<sup>88</sup>*

### **1.3.2 Le choix des textes :**

Le choix des textes, qui abordent la doctrine du Régionalisme Critique, est motivé par leur pertinence et la notoriété qu’ils avaient eu dans les débats contemporains qui se penchent sur la question de Régionalisme, de Colonialisme, de Modernisme Vernaculaire et de Vernacularisme<sup>89</sup>.

---

<sup>88</sup> Frédéric Engels, Anti-Dühring, Editions sociales, Paris(10) Paris (6), 501 pages, page 387-388.

<sup>89</sup> Terme transcrit directement de l’Anglais selon le sens que lui donnent Umbach et Huppauf.

Nous effectuerons donc, à partir de ces textes, l'analyse de la systématique<sup>90</sup> selon laquelle s'est développé le Régionalisme Critique.

En parallèle, nous utiliserons une approche de déduction analytique<sup>91</sup> pour l'étude de différents articles et textes identifiés au sujet du Régionalisme Critique.

Toutefois, quand il s'agirait d'énoncer la critique de la doctrine du Régionalisme Critique, nous procéderons plutôt par analyse comparative des extraits ou articles ayant pris différentes orientations dans l'étude et l'interprétation de cette théorie.

## **2. Présentation du Régionalisme Critique :**

### **2.1 Genèse et origines du Régionalisme Critique :**

Avant de ne devoir définir et discuter la doctrine du Régionalisme Critique, nous allons essayer de le situer par rapport au courant de l'architecture moderne et de ce qui s'en est suivi comme attitudes critiques relativement à la notion de lieu et d'identité culturelle distinctive de chaque existence sociale. Ainsi, un questionnement de base s'impose : quelle est l'origine de cette doctrine en termes de théories critiques dans cette situation de l'architecture contemporaine ?

Au cours des années 1980, le concept du Régionalisme Critique, qui évoluera par la suite en doctrine, fut développé comme étant l'une des premières tentatives, dans le contexte bien sûr du modernisme, pour discuter d'un point de vue abstrait la relation qu'entretient l'architecture à son lieu, à son paysage immédiat et à la culture dans ses différents aspects.

---

<sup>90</sup> C'est à dire l'ensemble des principes d'une théorie.

<sup>91</sup> Nous retiendrons-ici la définition du mot analytique par le dictionnaire numérique " 36 dictionnaires" : 1-qui procède par analyse ; 2- Se dit d'une proposition caractérisée par le fait que le prédicat soit contenu dans le sujet.

Cette relation fut initialement introduite en 1981 dans les cercles de discussion théorique de l'architecture contemporaine par Alex Tzonis et Liliane Lefaivre, suite à la parution de leur essai *The Grid and The Pathway*<sup>92</sup>. Toutefois, Les origines du Régionalisme Critique sont à découvrir : Tzonis et Lefaivre se réfèrent au régionalisme de Mumford — *qui avait fait rupture avec les formes romantiques ou nationalistes du régionalisme en promouvant une architecture qui englobe l'architecture locale qui s'engagerait simultanément avec le global et le monde universel*<sup>93</sup>—, et au travail de recherche de Dimitris et Suzana Antonakakis et à l'essai d'Anthony Alofsin sur le régionalisme constructif.

À cela, Vincent B. Canizaro<sup>94</sup> nous explique qu'Anthony Alofsin se réclamait être le précurseur du terme Régionalisme Critique, au vu de ses écrits parus quand il était étudiant à l'université d'Harvard sous la direction d'Alex Tzonis. En effet, Alofsin affirme dans son essai "*Régionalisme Constructif*", et en se basant sur des recherches effectuées sur les théories de Lewis Mumford, que le régionalisme constructif doit répondre aux matériaux, aux couleurs et aux usages locaux. Il doit aussi embrasser la tradition et la transformer, favoriser l'artisanat et pousser les limites de la technologie. Ce régionalisme constructif doit stimuler la construction artisanale et encourager en même temps une nouvelle conscience de production industrielle.

---

<sup>92</sup> Alexander Tzonis and Liliane Lefaivre, "The Grid and the Pathway" (la grille et le chemin), An Introduction to the work of Dimitris and Susana Antonakakis, with Prolegomena to a History of the Culture of Modern Greek Architecture, *Architecture in Greece*, no. 15 :1981 164-78.

<sup>93</sup> Carl O'Coil et Kathleen Watt, *The Politics of Culture and the Problem of Tradition: Re-evaluating Regionalist Interpretations of the Architecture of Geoffrey Bawa*, in *Architecture and Identity*, edited by Peter Herrle and Erik Wegerhoff, Transactions publishers( 501 pages), p. 484

<sup>94</sup> Vincent B. Canizaro, *Introduction to Constructive Regionalism, Architectural Regionalism, Collected Writings on Place, Identity, Modernity and Tradition*, Vincent B. Canizaro editor, published by Princeton Architectural Press (2007), 463 pages, p. 369.

Ces formulations furent exploitées par la suite par Tzonis et en collaboration avec Lefaivre, mais sans faire référence à Alofsin, dans l'article paru en allemand "*Die Frage des Regionalismus*" (la question de régionalisme) et qui porte en elles le cœur des réflexions faites plus tard sur le Régionalisme Critique.

Ceci dit, la figure la plus emblématique qui avait repris le concept de Régionalisme Critique, à la fin des années 1980, se présente en la personne du critique britannique Kenneth Frampton, fervent contributeur au développement le plus pertinent sur le sujet et qui a pu influencer sur les théories et les courants de l'architecture contemporaine.

Suite à ce développement majeur de la théorie, on assista à l'émergence d'architectes et de chercheurs qui avaient interrogé le Régionalisme Critique de manière disparate pour le développement de la recherche dans le domaine de la connaissance architecturale. Chaque investigation faite sur le sujet se traduit par un sens particulier et unique à son auteur et à au contexte architectural exploré.

## **2.2 Le " Régionalisme Critique" et l'école de Francfort :**

L'architecture contemporaine a connu une crise due à un état constant de critiques théoriques depuis la chute du modernisme et qui s'est prolongée au postmodernisme qui était venu se greffer à ce dernier. Ces deux périodes cruciales — mouvement moderne et postmoderne — de l'histoire de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, prennent toutes deux la question de l'identité culturelle ou de représentation identitaire comme pivot, soit en y faisant table rase, soit en lui donnant un cliché folklorique.

Dans ce débat, à propos de l'identité, et durant la vague de critiques enclenchée contre le modernisme dans les années 50, l'école de Francfort fut développée

comme étant la première critique systématique à la communication de masse<sup>95</sup>, elle trouve son accomplissement chez les tenants du marxisme, et dont le chef de file est le sociologue et philosophe allemand Theodore Adorno<sup>96</sup>.

Il est vrai que l'identité ne s'affirme qu'à travers la notion de masse, cependant Theodore Adorno et Max Horkheimer étaient tout deux horrifiés par la montée d'une société de consommation, qui de ce fait, avait engendré l'apparition d'une industrie culturelle. Dans ce cadre, Dhilly nous explique comment l'école de Francfort définit l'industrie culturelle: "en effet l'objet de la construction culturelle change et entre donc dans une nouvelle sphère d'échange, la nouveauté n'est pas dans la marchandisation des biens culturels mais dans le fait qu'ils se définissent eux-mêmes comme étant une industrie."<sup>97</sup>. Et il rajoute un peu plus loin " Dès lors, on a à la fois une standardisation des produits et une uniformisation des pratiques culturelles. Une uniformisation du style. D'où le titre que Marcuse donnera à son ouvrage «l'homme unidimensionnel»<sup>98</sup>.

En mettant le génie du lieu ou le "Génus Loci ", au centre du débat sur régionalisme et mondialisation, Tzonis, Lefavre et Frampton se réfèrent dans une logique dialectique à la théorie critique de l'école de Francfort<sup>99</sup>. En effet, "dans son

---

<sup>95</sup> Source :

[http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:bNnFKK5f5t0J:www.artandculture.com/categories/3\\_65-frankfurt-school+architecture+frankfurt+school&cd=1&hl=fr&ct=clnk](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:bNnFKK5f5t0J:www.artandculture.com/categories/3_65-frankfurt-school+architecture+frankfurt+school&cd=1&hl=fr&ct=clnk)

<sup>96</sup> Adorno obtient en 1957 une chaire de philosophie et de sociologie. En 1958, il prend la succession de Max Horkheimer à la tête de l'Institut de recherche sociale. L'École de Francfort se reconstitue et définit sa méthode et son contenu comme Théorie critique.

<sup>97</sup> Olivier Dhilly, La critique des industries culturelles par l'école de Francfort: la mystification des masses, source : moteur de recherche: [www.google.com](http://www.google.com), mot-clé : école de francfort+ Pdf, p.3

<sup>98</sup> Ibid, p. 4

<sup>99</sup> " ... leurs concepts sont différents dans l'interprétation et le positionnement, Frampton va donc davantage dans le détail concernant des mesures de planification urbaine et architecturale centrale que Tzonis et Lefavre...". Stephanus Schmitz, Identity in Architecture ?-A Construction ?, Peter Herrle, Stephanus Schmitz, Constructing Identity in

introduction au livre *modern architecture : A Critical Theory*, Frampton a fait connaître son adhésion aux thèses de l'école de Francfort et à une vision dialectique de l'histoire"<sup>100</sup>. Par conséquent, le Régionalisme Critique voit son émergence à partir d'une hypothèse marxiste qui guide la théorie critique de l'école de Francfort.

### **2.3 La question du régionalisme et de l'identité locale et sa relation au Régionalisme Critique dans l'architecture contemporaine :**

Timothy J. Cassidy, pense que l'ensemble complexe des modèles physiques qui sont inscrits dans le paysage architectural, et qui se trouvent en concordance avec chacune des époques, politique, culturelle, technologique et économique, et définissent les événements historiques, forment les bases collectives d'une identité régionale. L'architecture quand à elle se trouve au milieu de cette myriade de phénomènes interconnectés<sup>101</sup>.

Cette question d'identité régionale en architecture était, en premier lieu, introduite dans le débat sur l'architecture moderne à travers la notion de régionalisme, et plus tard à travers le concept de Régionalisme Critique que décrivent Alexander Tzonis et Liliane Lefaivre tel un concept ne pouvant avoir ni la réputation d'une architecture coté internationalisme ni celle d'une architecture régionale historique.

Le terme Régionalisme Critique fait référence en architecture au lieu et à ses caractéristiques spatiales, c'est à dire le "Génus Loci", pour faire face à une perte croissante de la tradition de construction architecturale locale.

---

Contemporary Architecture, Case Studies from the South, Peter Herrle, Stephanus Schmitz editors, LIT Verlag Dr.W Hopf Berlin 2009, 292 pages, p. 23

<sup>100</sup> Steven A. Moore, 'Technology and Place', Sustainable Architecture and the Blueprint Farm, university of Texas press Austin, 260 pages, printed in the United States of America, first edition-2001, p. 17

<sup>101</sup> Timothy J. Cassidy, Becoming Regional over Time: Toward a Reflexive Regionalism, Vincent B. Canizaro, Architectural Regionalism, Collected Writings on Place, Identity, Modernity and Tradition, p. 414

Dans *“Critical Regionalism, architecture and identity in a globalized world”*, Liliane Lefaivre donne un compte rendu sur l’ascension du régionalisme contre le style international à partir des années 1950 aux Etats Unis, et fait la présentation d’une vingtaine de projets récents d’une large série de pays qui ont adoptés le Régionalisme Critique.

Dans ce même volet, Stephanus Schmitz nous explique très clairement, dans son article *‘Identity in Architecture’*<sup>102</sup>, les deux tendances distinctes qui avaient débattu de la notion de Régionalisme autour des années 80.

La première est représentée par ceux qui observent et décrivent une relation au lieu au sein des bâtiments historiques et aussi dans l’architecture moderne, et ce sans qu’il soit utilisé le terme “ Régionalisme ”. On compte alors parmi eux Christian Norberg Schultz avec son fameux *“Genius Loci”* (Le génie du lieu 1982) et Tomas Valena avec son *“Relationships: on the connection to place in architecture”* (Relations: la connexion au lieu en architecture). Ils analysent ainsi comment s’harmonise l’architecture avec son paysage immédiat (sa proximité) mais ils ne développent pas les principes du comment bâtir une architecture régionale via le modernisme.

La seconde tendance, quand à elle, intègre des concepts qui suggèrent et critiquent des étapes constructives qui, prises en compte, créeront une relation entre l’architecture et le lieu. Ces étapes sont souvent faites pour une analyse individuelle du bâtiment. On y inclut dans cette tendance, Dieter Hoffman-Axthelem, Roberto Maria Dainotto, Alan Colquhoun, Friedrich Achleitnes, Alexander Tzonis, Liliane Lefaivre et Kenneth Frampton. Le Régionalisme Critique entre bien évidemment dans ce dernier classement des catégories du régionalisme.

Schmitz pense que les théoriciens des pays en voie de développement participent rarement aux débats théoriques, qui sont cependant dominés par l’Ouest, c’est-à-dire le monde occidental. Toutefois, il existe des réflexions théoriques individuelles

---

<sup>102</sup> Stephanus Schmitz, Op. cit., p. 22

sur les tendances locales qui sont devenues parallèles à la théorie du Régionalisme Critique. Ceux qui prennent cette position comptent parmi eux Cristian Fernandez Cox par exemple ou bien ceux qui ont des prises de position sur l'architecture culturelle islamique représentée par la fondation "Agha Khan Foundation"<sup>103</sup>.

A propos des pays arabes ou islamiques orientaux, Stephanus et Schmitz parlent de l'apparition d'une architecture nouvelle et de progrès. Ils rajoutent que la globalisation semble leur apporter espérance, abondance et d'être une perspective de changement social. Les intellectuels craignent la perte de l'authenticité et de la tradition dans la construction et la perte de l'homogénéisation culturelle, qui sont de plus en plus ignorées. Cependant, selon Khaled Asfour<sup>104</sup>, ces critiques sont entrain d'ignorer le changement social et s'attachent à une image traditionnelle de l'architecture et vont ainsi vers un isolement intellectuel.

## **2.4 Définition du Régionalisme Critique:**

Pour commencer, nous définissons le Régionalisme Critique comme étant une théorie à caractère doctrinal, elle tend à la redéfinition d'une architecture authentique propre au lieu d'un côté, et qui soit d'un autre côté valable aux contextes physique et social modernes où évolue cette architecture. Elle n'est donc, ni un rejet direct du développement du monde architectural moderne ni une négation absolue des traditions architecturales vernaculaires.

Le Régionalisme Critique, étant une tentative de synthétiser les aspects enracinés de l'architecture d'une région —formulée par des caractéristiques physiques et culturelles distinctives— à l'aide de technologies et de techniques de construction

---

<sup>103</sup> Nous citons pour cela les séminaires et les symposiums organisés par le 'CSAAR' : 'the Center for the Study of Architecture in the Arab Region', dépendant de la 'Agha Khan Foundation'.

<sup>104</sup> Peter Herrle, Stephanus Schmitz, Op. cit., Introduction p. 11.

modernes, présentes et courantes. Il sera ainsi à la recherche d'une architecture qui soit significative à son contexte et qui, en plus, participe à l'aspect d'universalité qui caractérise une société contemporaine en continuelle mouvance.

Le concept de régionalisme indique une approche de design architectural qui donne priorité à l'identité du particulier par rapport aux dogmes universalistes. En conséquent, il véhicule la particularité de la localisation du lieu et la spécificité des conditions propres qu'on rencontre dans chaque site. De plus, il se rajoute à cela que *“la notion traditionnelle de l'architecture régionale se réfère typiquement aux attributs stylistiques indicatifs de l'architecture vernaculaire d'une région particulière”*<sup>105</sup>.

Timothy Cassidy<sup>106</sup> avance que l'exemple le plus édifiant sur le concept du régionalisme est celui d'une culture régionale d'autochtones pré modernes telle des Batammaliba au Togo, au Bénin et dans de l'Afrique de l'Ouest. L'architecture créée par de tels groupes culturels est intégrée, tissée solidement dans une large trame de pratiques culturelles liées grâce à un fort et commun système de croyance, religion, cosmologie et de géomancie etc. En résultat, l'architecture créée par de pareils individus est typiquement très homogène et a des caractères distincts régionaux.

De plus, Cassidy explique qu'une telle définition de l'architecture régionaliste est la base de beaucoup de problématiques du fait que la plupart des régions à travers le monde ne sont pas constituées de groupes culturels homogènes. En effet, à travers les conquêtes et le commerce, la plupart des régions ont été architecturalement formés par la confluence, la rencontre de plusieurs cultures, systèmes de croyance et époques stylistiques. Les caractéristiques architecturales variées de telles régions

---

<sup>105</sup> Timothy Cassidy, Op. cit., p. 414

<sup>106</sup> Ibid p. 415

culturellement hétérogènes suppriment l'absolu du processus interprétatif et ouvrent la porte à une vague de critiques postmodernes qui tentent de discréditer la primauté d'une quelconque période historique ou stylistique particulière. Ainsi, la critique architecturale qui s'en est suivie, s'est retrouvée noyée dans une mer de relativisme historique.

Le Régionalisme Critique, quand à lui, donne comme argument que les formes universelles ne sont pas tellement appropriés à la région, toutefois la seule considération du caractère du local et de la culture spécifique n'est pas rationnel non plus. D'ailleurs, Hamilton Harwell Harris avait compris que le Régionalisme Critique ne pouvait se baser uniquement sur les formes autochtones d'une région particulière<sup>107</sup>. Nobbs, quand à lui, admettait la légitimité de la modernité, sans pour autant remettre en question son propre univers de références nourri d'artisanat<sup>108</sup>. Mais fait important à noter, Nobbs ne rejette pas l'industrie. Il est alors, à la recherche d'une voie médiane, une position que l'on pourrait rapprocher à celle de Lewis Mumford.

Ceci est clairement exprimé par Frampton dans son dernier essai "*Critical Regionalism Revisited*"<sup>109</sup>, en relation à l'innocence préindustriel du vernaculaire, et où il affirme que le vernaculaire ne peut pas être sollicité aujourd'hui sans le soumettre à la stratégie de l'esthétique moderne.

Le Régionalisme Critique ne suggère pas nécessairement une approche traditionnelle de l'architecture, car la société est en état de mouvement et d'évolution

---

<sup>107</sup> Hamilton Harwell, 'Liberative and Restrictive Regionalism', conférence donnée à Eugène, Oregon 1954, p. 74

<sup>108</sup> Cf. Luc Noppen, Architecture, forme urbaine et identité collective, modernité et régionalisme dans l'architecture du Québec, les éditions du Septentrion, 1995-267pages, p.

<sup>109</sup> Cf., Vernacular Modernism, Maiken Umbach, Bernd Rudiger Hüppauf, Stanford University Press, Heimat, Globalization and The built Environment, edited by Maiken Umbach and Bernd Hüppauf, p. 194

dynamiques. Les nouvelles opportunités et changements qui prennent place dans la société d'aujourd'hui, doivent donc être réfléchis, pensés lors de la création d'une architecture contemporaine. C'est ainsi que les identités locales ne doivent pas être seulement discutées dans des contextes locaux, mais plutôt négociés dans un ensemble de références globales et mondiales.

Dans le même ordre d'idée, Kenneth Frampton avance que : *"... Le terme 'Régionalisme Critique' ne représente donc pas l'architecture vernaculaire, produite spontanément par l'interaction conjuguée du climat, de la culture, du mythe et des métiers d'artisanat. Mais plutôt identifie les récentes écoles régionales..."*<sup>110</sup> qui en but serait d'être représentatives de la tradition architecturale constructive du lieu, en même temps que d'être attentives aux techniques modernes.

Une continuité à ce discours se situe notamment au niveau de son fameux article *"a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance"*, où il affirme que *"la transition culturelle faite par le biais d'une civilisation moderne médiocre, rend les différentes cultures mondiales homogènes, et engendre de ce fait la naissance de cultures sous-développées"*<sup>111</sup>. C'est d'ailleurs là que Frampton rallie le philosophe Paul Ricœur quand ce dernier avance :

---

<sup>110</sup> Kenneth Frampton, *Modern Architecture, l'architecture contemporaine et le Régionalisme Critique: post-scriptum 1983, a Critical History, revised and enlarged edition* thames and hudson, with 336 illustrations, 1980, 1985 Thames and Hudson, Ltd London, printed and bound in the German Democratic Republic (Chapter 5 : Critical Regionalism :modern architecture and cultural identity ( page 313-327), p284.

<sup>111</sup> Kenneth Frampton, *Pour un Régionalisme Critique et une Architecture de Résistance, "Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance," The Anti-Aesthetic, ed. Hal Foster (Port Townsend, Washington: Bay Press, 1983), p. 67-81*

*“ ... nous sentons bien que cette unique civilisation mondiale exerce en même temps une sorte d’action d’usure ou d’érosion aux dépens du fond culturel qui a fait les grandes civilisations du passé. Cette menace se traduit, entre autres effets inquiétants, par la diffusion sous nos yeux d’une civilisation de pacotille qui est la contrepartie dérisoire de ce que j’appelais tout à l’heure la culture élémentaire (...) nous arrivons ainsi au problème crucial pour les peuples qui sortent du sous-développement ”<sup>112</sup>.*

En citant Paul Ricoeur, Kenneth Frampton commence son essai, *“Prospects for a Critical Regionalism”*, en identifiant la résolution de tradition et modernité, comme le principal paradoxe de nos temps. En prônant le régionalisme, on va promouvoir la renaissance, le renouveau et la réinterprétation de la tradition comme une stratégie oppositionnelle. Pour Frampton, le régionalisme offre l’unique possibilité pour résister à la “Mégalopolis universelle” ou du consumérisme aliénant de cette incessante inondation de l’absence de l’attachement au lieu.<sup>113</sup>

Ceci-dit, l’assertion paradoxale, selon laquelle une culture régionale devrait impérativement être une forme de culture universelle, est basée sur l’hypothèse qui considère que l’invasion du paramètre exogène : le modernisme, aurait déjà souillé la pureté de la culture indigène. En cela, Paul Ricoeur affirme :

*“En même temps qu’une promotion de l’humanité, le phénomène d’universalisation constitue une sorte de subtile destruction, non seulement des cultures traditionnelles ... mais de ce que j’appellerai provisoirement le noyau créateur des grandes civilisations, des grandes cultures, ce noyau à*

---

<sup>112</sup> Paul Ricoeur, *La Civilisation universelle et les cultures nationales, histoire et vérité*, 1962

<sup>113</sup> Carl O’Coil et Kathleen Watt, *Op. Cit.*, p.484

*partir duquel nous interprétons la vie et que j'appelle par anticipation le noyau éthique et mythique de l'humanité...<sup>114</sup>.*

Selon l'approche disjonctive pratiquée par Adolf Loos, le Régionalisme Critique reconnaît qu'il ne reste d'autre tradition vitale que les procédures subtiles de la contradiction synthétique ; et il se rend compte que toute tentative de se dérober à la dialectique de ce processus grâce aux procédures de l'historicité ne peut qu'aboutir à une iconographie de la société de consommation déguisée en culture.

Mais, justement, le Régionalisme Critique est une forme d'expression dialectique, qui cherche de manière réfléchie à détruire le modernisme universel en termes de valeurs et d'images cultivées localement, tout en altérant les éléments locaux avec des paradigmes provenant de sources étrangères. Dans *"Universal Civilization and National Cultures"*<sup>115</sup>, Paul Ricoeur implique que toute analyse finale dépend en notre capacité de recréer une nouvelle tradition régionale au même moment qu'en absorbant les influences extérieures au stade de : "culture et de civilisation".

Le Régionalisme Critique est une approche qui pousse la conception architecturale à résister à un certain nombre de changements physiques, culturels et sociaux. C'est une théorie et une pratique de résistance qui cherche à établir une dialectique entre une civilisation de plus en plus globalisée et les traditions locales régionales, sans pour autant recourir au romantisme ou à la nostalgie<sup>116</sup>. Frampton affirme que cette *stratégie de résistance ne devrait pas être confondue avec des mouvements aussi conservateurs que le Populisme ou le Régionalisme sentimental*. Et il nous fait remarquer que dans leur article *The Grid and the Pathway*, Tzonis et Lefaivre mettent en garde contre les ambiguïtés du réformisme régional, devenues

---

<sup>114</sup> Ibid

<sup>115</sup> Paul Ricoeur, Op. cit.,

<sup>116</sup> Vincent B. Canizaro, Op. cit., Introduction, p. 33

manifestes depuis la fin du XIX siècle<sup>117</sup>. Il fallait donc distinguer le régionalisme de son utilisation préjudiciable, sentimentale et irrationnelle, c'est ainsi que naît le terme régionalisme "*Critique*" au lieu de régionalisme "*Sentimental*".

Vincent. B Canizaro pense que cette théorie du Régionalisme Critique a pour but de résister à l'homogénéisation moderniste de l'environnement physique et social, et encourage donc la production de divers environnements expérimentaux. Elle est contre l'utilisation fortuite et irresponsable des symboles culturels, et privilégierait, au contraire, des considérations réfléchies. Elle s'oppose à l'utilisation des méthodes et des matériaux de construction standardisés, et reste pour l'emploi des traditions et des matériaux de construction locaux.

## **2.5 Le Régionalisme Critique et le bâtiment architectural :**

Selon Frampton, le potentiel de manipuler toute sorte de populisme, d'historicisme ou de sentimentalisme régional de l'architecture postmoderne devrait être développé autour d'une touche tactile associée au bâtiment architectural, cette essence tactile devrait prévenir de la perte de proximité et garantir son authenticité.

Frampton, dans sa critique du postmodernisme, trouve que le danger du système universel réside dans la présence des médias, tel que l'a décrit Adorno, car ce système a perdu de sa capacité pour faire une autocritique et une auto réflexion. Il se réfère dans cette critique à Hannah Arendt qui considère les images de la société d'aujourd'hui dégradées véhiculant des messages creux. Et dans ce sens, il considère que la dominance du visuel dans la 'dépeinture' architecturale est un "*médium*", outil de manipulation. Et à ce titre, il explique que les symboles déplacés utilisés par le postmodernisme et qui se réfèrent à des œuvres d'art historiques reconnaissables,

---

<sup>117</sup> Kenneth Frampton, pour un régionalisme critique et une architecture de résistance, Op. cit., p.71

restent incapables d'apporter des références essentielles au présent<sup>118</sup>. Il rajoute alors :

*"... dans ce sens le Régionalisme Critique semble compléter notre expérience visuelle normative par le redressement du rang tactile des perceptions humaines. Dans un tel acte il tente de contrebalancer la priorité, l'importance accordée à l'image et à s'opposer à la tendance occidentale d'interpréter l'environnement exclusivement en termes de perspective".*

La relation qu'a le bâtiment architectural, tel un objet individuel à son propre lieu, est l'élément primaire à sa conception. Il doit alors être délicatement placé dans les spécificités du site, aussi bien que dans les conditions de topographie, de lumière et de climat immédiats. À ce titre, La tectonique devrait être une représentation poétique de la structure du bâtiment architectural, qui stabiliserait sa relation à la terre et au lieu.

### **3. Critique du Régionalisme Critique**

#### **3.1 Le Régionalisme Critique et le vernaculaire :**

Janis Dombrovskis<sup>119</sup> fait une comparaison entre la vision relative au vernaculaire présentée par Kenneth Frampton et celle présentée par Carl Prusha<sup>120</sup> qui pense que

---

<sup>118</sup> Stephanus Schmitz, Identity in Architecture?-A Construction? Op. cit., p. 23

<sup>119</sup> Janis Dombrovskis, Happiness and Architecture, the Laya Centre of Knowledge, research / design project overview, adviser Adrian Blackwell, date spring 2007 ( page 3,4).

<sup>120</sup> C.f, [http://www.spacesnepal.com/archives/sept\\_oct10/2010IJ2.php](http://www.spacesnepal.com/archives/sept_oct10/2010IJ2.php), Carl Pruscha est un planificateur et architecte autrichien qui a passé une grande partie de sa vie à explorer l'architecture Himalayenne de l'Inde du Népal et du Bhutan, en résultat il a développé un point de vue du rôle de l'architecture vernaculaire dans ces sociétés. À travers la pratique, il fût un participant actif dans le processus de planification régionale qui a pris place au Népal, 1964-1974. Notons ses deux publications majeures : 1- 'Kathmandu Valley: Preservation of the Physical Environment and Cultural Heritage, a Protective Inventory', 2- 'Himalayan Vernacular'.

l'architecture vernaculaire est une architecture vivante. Pour Dombrovskis, le Régionalisme Critique selon Frampton est de trouver un terrain d'entente entre le mythe du progrès moderne et la volonté du retour à un chemin préindustriel. L'approche apparaît, en premier lieu, comme une critique aux deux architectures, moderne et vernaculaire, et recourt à une réponse intermédiaire. En regardant de plus près, il devient clair que les prémisses à cette théorie ont pris un élan prometteur, mais ce Régionalisme Critique ne relève pas toujours du possible.

Pruscha a mis en garde contre le type d'architecture régionale qui grandi dans le support des régimes totalitaires, par exemple les récents développements du tourisme commercial et l'apparition du Kitsch et des produits "mass-media". Cette architecture n'est nullement différente de la version chauviniste du régionalisme architectural ; elle tend à créer un environnement architectural intrus et distant par le biais d'un régionalisme commercial.

Les deux cependant partent chacun d'un stade de développement des sociétés dans le monde moderne. Si Frampton voit le régionalisme depuis un point de vue occidental, Pruscha le place, d'une manière spécifique, aux parties sous-développées du monde moderne qui n'ont pas amorcées de modernisme industriel. Frampton a développé ses idées en critiquant les architectures de l'Europe et d'Amérique du nord, c'est à dire dans les sociétés qui ont déjà pris le chemin de l'industrialisation, qui l'ont dépassé et ressentent maintenant un besoin de regarder derrière eux vers leur passé.

En conclusion, Frampton et Pruscha présentent tous deux des idées qui décrivent le "Régionalisme Critique", mais selon des points d'observation différents. Les conclusions auxquelles ils aboutissent, à propos de l'importance et de la pertinence de ce concept, sont divergents. Dans les écrits de Frampton, les formes vernaculaires

---

du passé ne sont que cela- une architecture qui est située dans le passé et tout retour à ces types d'architecture signifie un pas vers le kitsch, le pastiche. Dans l'autre sens, Pruscha trouve que l'architecture vernaculaire est immédiate, car les gens, dans les sociétés en voie de développement, n'ont pas à regarder vers le passé pour apprendre du vernaculaire ; cette architecture reste donc très présente de part son bâti. Il développe alors une approche sur les processus qui prennent place et où les traditions architecturales sont à l'ordre du jour, le modernisme et les ressorts de l'industrialisation ne sont qu'au début de leur impact sur ces cultures.

### **3.2 Le régionalisme "réflexif" présenté par Timothy Cassidy :**

Selon Timothy Cassidy<sup>121</sup>, le Régionalisme Critique accorde une grande importance aux mécanismes architecturaux qui gèrent la forme. Mais les pratiques associées à l'architecture ne sont pas discutées au delà de l'intérêt donné à la tectonique, les sens tactiles, le confort thermique et aux réponses immédiates à l'environnement telle que l'orientation solaire. Toutes ces considérations architecturales sont importantes et non insignifiantes, mais elles ne font pas part à l'ensemble de pratiques de vie, qui cependant engagent activement le design du paysagisme régional et montrent son éloquence. Au lieu de penser un bâtiment comme étant une expression architecturale isolée, nous devons considérer : ce qui a précédé le besoin de le concevoir, le processus de construction de ce bâtiment et les activités qui sont associées à son habitabilité, et ensuite planifier sa construction comme étant une partie d'un large ensemble de pratiques (urbaines et sociales) qui agissent durablement à l'échelle du design du paysage régional.

Cassidy trouve que, cette notion du régionalisme architectural offre des opportunités malheureusement limitées dans leur mode de pratique à cause des conditions programmatiques qui concernent la plupart des bâtiments

---

<sup>121</sup> Op. cit., p. 415

contemporains ; tout simplement, leurs typologies ne permettent pas de créer de nouveaux axes qui peuvent être empreints d'une identité régionale durable dans le temps.

Cassidy essaye d'arriver à une notion de régionalisme architectural qui ne soit pas limitée aux aspects et caractères formels d'une période ou d'un style en particulier. Cette notion tente de voir au-delà des catégories formelles et des classifications spécifiques inhérentes pour un bâtiment individuel dans un souci de le situer par rapport à un tout. Et il rajoute qu'une fois que nous ayons effectué ce changement d'échelle, alors la période architecturale propre au bâtiment, les désignations stylistiques s'effaceront donc dans l'ensemble de la texture du paysage. A l'échelle du paysage régional, de nouveaux modèles et des relations spatiales verront le jour et détermineront notre compréhension du régionalisme architectural d'où la dénomination de régionalisme réflexif.

### **3.3 Critique du Régionalisme Critique par Frederic Jameson :**

Le Régionalisme Critique a subi beaucoup de critiques au niveau des cercles spécialisés de l'architecture contemporaine.

Dans l'épilogue du recueil "*Vernacular Modernism*"<sup>122</sup>, **Frampton** nous parle ouvertement de la critique qu'avait émise **Frederic Jameson** (un des théoriciens de la postmodernité) en ce qui concerne la doctrine du "Régionalisme Critique". En effet, **Jameson** trouve que le Régionalisme Critique est l'une des formulations qui avait

---

<sup>122</sup> Kenneth Frampton , *Vernacular Modernism*, Maiken Umbach, Bernd Rudiger Hüppauf, Stanford University Press, Heimat, Globalization and The built Environment, edited by Maiken Umbach and Bernd Hüppauf, p. 193

jouit d'une longévité surprenante<sup>123</sup>. Et il le décrit comme étant une position "rétro" qui a le potentiel de nier les négations du postmodernisme.

Maiken Umbach et Bernd Hüppauf<sup>124</sup> montrent que l'influence du vernaculaire dans les dernières formulations du modernisme n'était pas un outil de remplacement de l'historicisme dans le contexte moderniste, mais était au contraire un agent de modernisation et un produit même de la globalisation. En second lieu, ils expliquent que le vernaculaire a besoin d'être interprété en termes d'ambivalence. Car même durant l'apogée du modernisme, le vernaculaire continuait à jouer un rôle constructif dans la définition du sens du lieu. Ils montrent donc que cette position peut nous mener vers une réhabilitation du modernisme classique dans le contexte postmoderne. Ils remarquent alors qu'on assiste à une attention renouvelée des architectes postmodernes pour les idiomes vernaculaires et qui se retrouve communément traduite par le "Régionalisme Critique". Ils concluent alors que cela est une reconfiguration d'une ambivalence du vernaculaire qui en réalité est moderne et non une digression de la perspective du modernisme.

### **3.4 Le Régionalisme Critique discuté par Steven A. Moore :**

Steven Moore<sup>125</sup> accuse que l'exercice du "Régionalisme Critique", tel que proposé par Kenneth Frampton, est cependant inconsistant au regard de son adhésion aux hypothèses critiques de l'école de Francfort. Les principes de base formulés par Frampton, partant de la *théorie critique*, le mettent pourtant à une certaine distance de Theodore Adorno, père de l'école de Francfort et de la théorie esthétique critique.

---

<sup>123</sup> Frederic Jameson a bien explicité cela dans son "*the seeds of time*"

<sup>124</sup> Vernacular Modernism, Op. cit., p. 14

<sup>125</sup> Steven A. Moore, *Technology and Place, Sustainable Architecture and the Blueprint Farm*, university of Texas press Austin, 260 pages, printed in the United States of America, first edition-2001, p. 17

Adorno avait soutenu que toute conciliation avec le sentiment de consolation qu'offre la culture locale, n'est là que pour masquer l'aliénation du consumérisme montant qui provient de l'anxiété, de la terreur que l'on perçoit dans l'état catastrophique qui caractérise la vie moderne. Dans sa vision qui parle de production esthétique négative, il pense que l'incompréhensibilité de l'art est la seule signification avec laquelle la terrible anxiété de notre état pourrait nous être révélée. L'incompréhensible est mis en exergue par Adorno, précisément parce que c'est une production d'anxiété. Réconforter les masses en remettant en service le local et le familial, est pour Adorno, participer à la politique d'esthétisation du capitalisme avancé et à la fantaisie scénographique de l'historicisme postmoderne. La critique (une position philosophique nihiliste) est la seule position sociale qui est jugée résistante par Adorno, au faux confort de consommation. Adorno arrive finalement à une position esthétique qui maintient que l'art ne peut préserver sa fonction critique seulement en restant autonome des conditions matérielles de la vie. Moore arrive au constat que l'aliénation à laquelle procède Adorno et qui soustrait la forme au contenu est implacablement négative.

En revanche, la proposition de Frampton, pour un Régionalisme Critique, rejette le nihilisme et est finalement positive. Ainsi, ce dernier est hautement critique à l'encontre de la nostalgie et des formes romantiques du régionalisme. Frampton recommande que nous dérivions positivement, si ce n'est indirectement, les formes architecturales depuis les conditions locales du lieu.

Là où la position d'Adorno est toujours esthétique et psychologique dans sa totalité, la proposition de Frampton se penche vers la tectonique et la matérialité. La principale différence est qu'Adorno espère un état élevé de conscience psychologique, tandis que Frampton demande à l'architecture un rehaussement des conditions matérielles de vie. Moore avance que le Régionalisme Critique de

Frampton, que ce dernier le sous entend ou non, ouvre un champ philosophique de possibilités radicales qui évitent la relation problématique du modernisme avec la nature.

Moore continue qu'en rapprochant les visées sociales du siècle des Lumières avec le concept de rehaussement du niveau de vie que requiert le 'Régionalisme Critique', alors ce dernier se doit d'être associé à l'écologisme progressiste, à l'opposé de l'écologisme conservateur.

Moore, en s'appuyant sur la critique de Jameson à propos de la contradiction non-résoluble, antinomie fondamentale du postmodernisme, antithétique au renouveau de l'écologie, pense que le Régionalisme Critique emploie des concepts qui sont alternativement inconfortables dans les deux camps philosophiques moderne et postmoderne. Il conclut alors que *"il y'a ainsi un sens dans lequel le 'Régionalisme Critique'"* peut être, doublement et de façon semblable, opposé et au modernisme, et au postmodernisme.

Le Régionalisme Critique n'est ni moderne ni postmoderne dans son postulat de base. Moore trouve que la position positive du Régionalisme Critique envers les concepts *"lieu et technologie"* est en vérité mal placé parmi les hypothèses modernes dans lesquelles sujets humains et objets non-humains occupent des mondes différents aliénés. Pour lui, la synthèse positive du dualisme moderne (hors du postmoderne) demande un ensemble d'hypothèses, de suppositions axiomatiques dans lesquelles humains et non-humains habitent un monde commun et qui est simultanément mental et matériel. Il propose alors le repositionnement de l'hypothèse de Frampton, comme étant aujourd'hui une alternative *"Non-Moderne"*. C'est ainsi que Moore propose la restitution du 'Régionalisme Critique' dans le discours philosophique, à l'extérieur de la dichotomie du couple *"moderne-postmoderne"*. Il arrive à la conclusion que le Régionalisme Critique doit être soustrait à ses racines —qui se situent dans la logique dialectique et dans la théorie

critique— et ensuite greffé à une construction herméneutique dialogique. Plus explicitement, il propose de transplanter l’hypothèse de Frampton depuis une logique aliénée tributaire des interprétations transcendantales ou oppositionnelles de la réalité, vers une logique conversationnelle ou relations dépendante des interprétations collectives de la réalité.

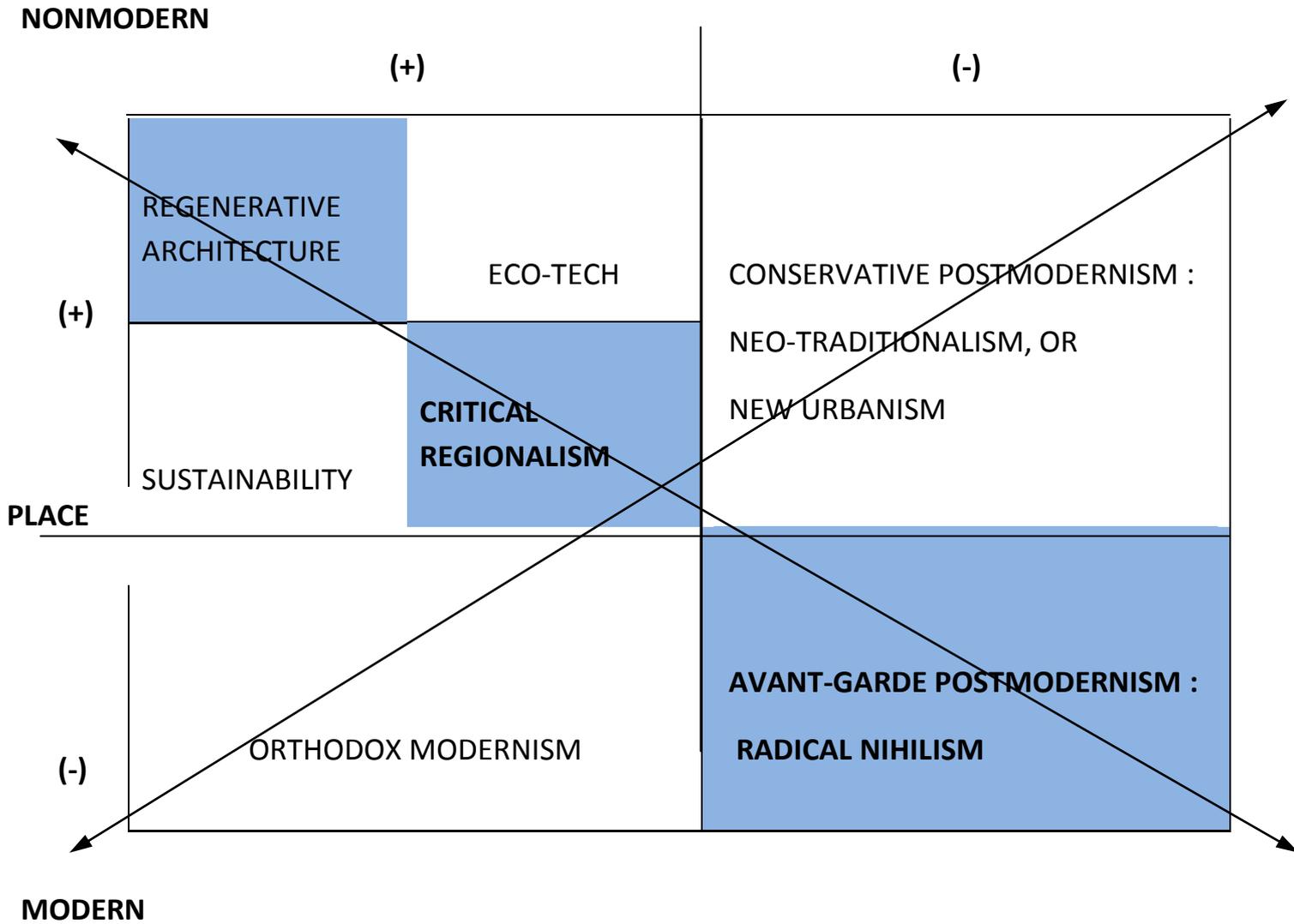
A l’instar de Frédéric Jameson de résoudre les défaillances méthodologiques que présente la théorie du Régionalisme Critique en la rénovant comme étant une doctrine postmoderne, Moore procède de la même façon, mais en la rénovant comme doctrine “Non-Moderne” en justifiant que la trajectoire philosophique du Régionalisme Critique est mieux appréhendé, non dans ses origines modernistes ni dans son marxisme postmoderne, mais à travers le “Non-Moderne”, perspective dialogique future<sup>126</sup>.

Moore trouve alors que le terme ‘Régionalisme Critique’, n’est cependant plus approprié à communiquer les visées “non-modernes” et ce à cause du terme “Critique” qui nous renvoie directement aux hypothèses modernes de la théorie critique de l’école de francfort. Et pour cette raison, il suggère la rénovation de la terminologie de Frampton et de renommer cette hypothèse émergente “Non-Moderne”, architecture Régénérative. Le point principal de cette architecture régénérative est sa préoccupation chevauchant les intérêts du Régionalisme Critique et ceux de l’écologie sociale.

---

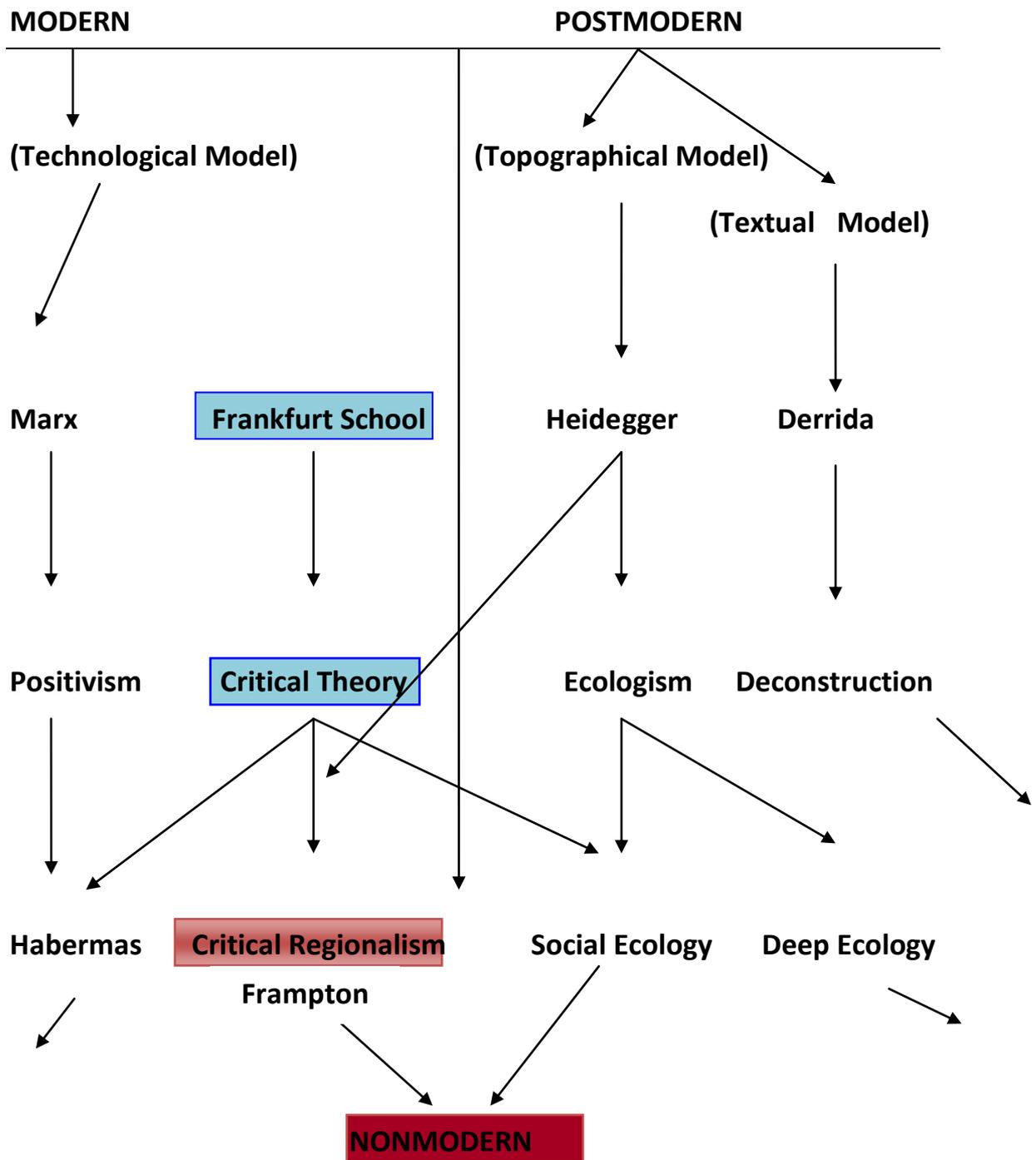
<sup>126</sup> Steven A. Moore, Technology, Place, and Nonmodern Regionalism, in Architectural Regionalism, Op. cit, p. 439

TECHNOLOGY



Source : Livre Technology and Place, Steven A.Moore, page 188

Fig. 10 : Schéma de positionnement théorique du Régionalisme Critique selon S. Moore



Source : Livre Technology and Place, Steven A.Moore, page 22

**Fig.11 : Généalogie partielle de la théorie architecturale contemporaine**

### **3.5 Le mondial et le local :**

Uche Isichei remarque qu'il y'a une compréhension implicite dans l'architecture d'aujourd'hui qui demande au savoir requis par les architectes de prendre part dans le dialogue architectural international et d'avoir un style régionalement spécifique sorte d'identifiant culturel "*I.D*"<sup>127</sup> qu'il définit comme étant une identification qui confirme l'authenticité. On en parle généralement, quand on évoque les "régions" en architecture. Il avance que ces mêmes régions appartiennent aux cultures et pays qu'avait exclus Bannister Fletcher dans son histoire de l'architecture. Uche Isichei en déduit que le Régionalisme, même quand il est critique, tourne toujours autour de l'exclusion : exclusion par le local et exclusion du local. Il constate, de plus, que le problème avec le régionalisme est qu'il essaie de démarquer, définir un centre en le comparant à une périphérie. Il est difficile alors de comprendre pour quelle raison l'architecture, en Amérique ou en Europe, n'est pas discutée en termes de Régionalisme. Les approches du régionalisme en théorie et en pratique architecturales finissent souvent à la sauvegarde du local contre le risque d'être consommé ou englouti par les forces globalisante et moderne.

### **3.6 Du Régionalisme Critique au Régionalisme Dynamique :**

En architecture, pour identifier le "notre" et "l'étranger", nous avons besoin de nous concentrer sur les attributs identitaires.

La dynamique de transfert des idées telles les injections transculturelles qui viennent de l'extérieur, et l'importation de la culture européenne (à titre d'exemple le

---

<sup>127</sup> Uche Isichei, What (a) state? Brazilianess via Architecture in West Africa, Architecture and Identity, edited by Peter Herrle and Erik Wegerhoff, Transactions publishers( 501 pages), p. 158

modernisme classique) aux pays émergents (comme le Brésil, le Mexique, ou l'Inde) est généralement un phénomène stimulant.

Ironiquement dans le monde en voie de développement, la reformulation régionale des idées avant-gardistes importées du Bauhaus a produit une nouvelle synthèse et a reflété en retour une architecture différente et unique.

Dans ce même ordre d'idée, Steffen Lehmann signale un fait important à prendre en considération pour comprendre la condition architecturale brésilienne, c'est l'impact de l'immigration qui a entraîné l'importation des idées architecturales et créé inévitablement des "*formes hybrides contextualisées*"<sup>128</sup>, définies comme étant des produits d'une importation étrangère mixés aux traditions et formes locales. Il continue dans le même sens et aborde l'architecture coloniale antérieure comme étant l'aboutissement d'un processus par lequel les nouveaux migrants ont littéralement recréé des environnements familiaux dans des localisations "*aliènes*", étrangères. Donc à côté de ce qui est "*étranger*" et de ce qui nous appartient "*le notre*", il y'a une troisième catégorie qu'on appelle l'externe, "*l'étranger adapté*".

### **3.7 Le Régionalisme Critique, un "Concept globalisé ":**

Dans leur essai, *The Politics of Culture and the Problem of Tradition*, Carl O'Coil et Kathleen Watt, considèrent que l'une des caractéristiques-clé du régionalisme est la manière dont elle tente de faire renaître et de réinterpréter les traditions de construction locale pour réaliser, accomplir une synthèse avec des formes architecturales modernes. En cela ils évoquent Curtis qui déclare :

---

<sup>128</sup> Steffen Lehmann, , the work of Vilanova Artigas and Lina Bo Bardi, 1950-1970 Regional Identity and Modern Architecture in the Postcolonial Brazilian Context, Architecture and Identity, Op. cit., p326.

*“...le régionalisme pénètre dans les principes générateurs et dans les superstructures symboliques du passé pour les transformer en des formes qui soient appropriées pour le changement de l’ordre social présent”.*

Et Buchanan qui pense que :

*“...le régionalisme doit être un “hybride authentique”, une configuration totalement nouvelle qui peut inclure, contenir une mémoire du passé, mais transformée ou structurée selon sa signification présente”.*

Ils continuent par remarquer qu’il est clair, que dans toute discussion de régionalisme, certaines hypothèses, suppositions concernant la tradition, sont prises pour garantie. La tradition est associée au passé. Elle est objectivée, ou assignée telle une qualité de “chose aimée”, assimilée à une essence définissable ou à un noyau de coutumes ou de croyances localisées dans des spécificités d’objets physiques reconnaissables —ceux-là sont les composantes du vernaculaire— préindustriels, collectivement produits. Le vernaculaire est typiquement représenté comme : stable, immuable et pur. C’est parce que l’architecture vernaculaire est vue comme étant stable et passive, elle est alors assimilée, liée à la tradition et représentée comme de plus en plus marginalisée dans un monde de changements rapides.

Et ils nous mettent en garde que de telles hypothèses sur la tradition ne devraient pas être acceptées sans questionnement. Car elles sont fondées en une forme de pensée dualistique qui dérive de l’histoire intellectuelle européenne, en particulier le discours de modernité. En effet, le discours moderniste a créé une base de classification —de distinction—, ou une discontinuité entre des concepts comme : rationnel et irrationnel, civilisé et non civilisé, ou bien les idées et les formations sociales modernes et celles correspondantes aux sociétés traditionnelles. Ainsi, le monde moderne acquiert de favorables connotations d’amélioration et de progrès et

de changement souhaitable. Alors, pour authentifier la notion de modernité, il était nécessaire de construire une autre problématique : l'existence de "*l'autre*", une contrepartie homogène contre laquelle la revendication de la réalité pourrait être comparée et comprise, convenue. Cela impose un cadre de limites spatiales et temporelles d'une part, et à distancier "*l'autre*" de l'humanité moderne d'autre part. L'action de distancier agit dans l'espace avec la construction des concepts "*primitif et indigène*", et se traduit dans le temps avec les notions de "*passé et de tradition*".

Carl O'Coil et Kathleen Watt avancent que dans une perspective poststructuraliste<sup>129</sup>, les représentations de la tradition reflètent les intentions et intérêts contemporains et sont pour cela, expression et source de force. Invariablement, seulement les groupes les plus forts sont habilités à sélectionner et à redéfinir les formes culturelles "*traditionnelles*". Ils notent ensuite qu'Eggner avait observé que le "Régionalisme Critique" en lui-même est une construction, la plupart du temps imposée de l'extérieur à partir de positions d'autorité. Alors que le concept est souvent appliqué à l'analyse d'une architecture postcoloniale, malheureusement, le Régionalisme Critique actuellement appartient à un discours globalisé<sup>130</sup> sur l'architecture dicté de l'occident et qui est toujours dominé par les institutions et les critiques occidentales. Ainsi, cette architecture tend à refléter les intérêts et les sensibilités occidentales et non locales.

---

<sup>129</sup> Le post-structuralisme est un courant philosophique qui s'inscrit en réaction au structuralisme, il s'élève contre le formalisme intellectuel et dogmatique, il décentre la pensée, le sujet et instaure une théorie de la déconstruction dans l'analyse et le texte littéraires, livrant ce dernier à une pluralité de sens.

<sup>130</sup> Carl O'Coil et Kathleen Watt, *The Politics of Culture and the Problem of Tradition: Re-evaluating Regionalist Interpretations of the Architecture of Geoffrey Bawa*, in *Architecture and Identity*, Op. cit., p. 485

**CHAPITRE IV : DU REGIONALISME  
CRITIQUE A LA TECTONIQUE : CAS DE  
L'HABITAT DE LA MEDINA DE BOU-  
SAADA**

# CHAPITRE IV : DU REGIONALISME CRITIQUE A LA TECTONIQUE, CAS DE L'HABITAT DE LA MEDINA DE BOU-SAADA

## 1. Vérification de l'hypothèse à Bou-Saada :

Il est vrai que le bâtiment, en tant qu'objet architectural "*...est en premier lieu un acte de construire, un fait tectonique, et non une activité scénographique*"<sup>131</sup>. Toutefois, cela n'empêche pas que l'indicateur de la crise architecturale à base identitaire —observée dans notre terrain d'étude Bou-Saâda— ne se manifeste ouvertement qu'à travers la façade du bâtiment lui-même. Une résistance, qui est sans aucun doute claire, apparaît à partir d'une simple lecture de la forme et de l'aspect extérieur de la façade de l'habitat à Bou-Saâda.

La présence continue d'éléments architectoniques éclectiques du passé à origine autochtone et à origine coloniale<sup>132</sup>, qui persiste encore, est la preuve matérielle de cette résistance. Et d'un autre côté, la présence des éléments architectoniques de style contemporain d'une modernité défigurée est aussi la preuve d'un modernisme forcé engendrant par ce fait une non-absorption totale par la société Bou-Saâdie du modernisme colonial et postcolonial. Sadri Bensmail en évoquant la violence culturelle et sociale du modernisme colonial, précise :

---

<sup>131</sup> Kenneth Frampton, *Rappel à l'ordre, the Case for the tectonic, Theorizing a New Agenda for Architecture, an Anthology of Architectural Theory 1965-1995*, Kate Nesbitt Editor, Princeton Architectural press 606 pages, p. 516

<sup>132</sup> Dans sa majorité de style néo-mauresque de l'école orientaliste, Cf. Malika Oulebsir, *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830- 1930*, Editions de la maison des sciences de l'homme.

*“Se réclamant d’une modernité «civilisatrice» et «salutaire», celle-ci imposa sa propre mémoire légitimatrice, représentée par un système de signe et d’emblèmes, et proclamant des valeurs et des idéaux “supérieurs” réitérés lors des cérémonies civiques de remémoration et de commémoration. Ce système, nouvel espace idéologique dans lequel se conjuguaient propagande et pédagogie, se voulait le moyen le plus efficace de rapprochement et de mise à distance de l’autre.”*<sup>133</sup>

Tandis que le second, postcolonial, est véhiculé par les medias et par l’effet de la mondialisation.

L’influence coloniale considérée historiquement comme étant négative ne peut être totalement négative puisque nous la considérons comme étant architecturalement positive dans la mesure où le bâtiment vernaculaire traditionnel est soumis à une dialectique, à une discussion, sous la pression de la modernité. L’architecture autochtone de Bou-Saâda confrontée à la domination coloniale a fait donc naître une crise architecturale dans la période contemporaine, qui à son tour se manifesta à travers une résistance architecturale formulée par une résistance tectonique. L’impact de cette crise identitaire architecturale se projeta ainsi dans la période postcoloniale, période d’une rapide évolution de l’habitat à Bou-Saâda.

Rudolph Arenheim en parlant de l’architecture, avance : *“Puisque toute pensée humaine doit passer par le médium de l’espace perceptuel, l’architecture, lorsqu’elle invente ou construit des formes, constitue, en pleine conscience ou non, la*

---

<sup>133</sup> Sadri Bensmaïl, La ville comme lieu du changement des pratiques et de représentations idéologiques. Dialogue et affrontements interculturels en Algérie, édition numérique.

*concrétisation d'une pensée*"<sup>134</sup> ; la pensée fait appel à l'identité, l'architecture est donc une identité.

Dans notre cas de Bou-Saâda, il n'y a pas eu effacement des valeurs identitaires et des fondements de l'architecture traditionnelle Bou-Saadie, mais plutôt une déstabilisation identitaire suivie d'une déstructuration partielle du processus de conception architecturale puisque les comportements individuels de l'habitant, relativement à son espace architectural, sont partiellement modernistes mais inconsciemment empreints d'un certain conservatisme. L'habitant se cherche une identité à travers son construit quand il a la possibilité de concevoir par lui-même son habitat. Dans le cas contraire, lorsqu'il subit une typologie imposée, il remodèle son bâti en essayant ainsi d'y projeter son identité. On citera alors à titre d'exemples : la transformation des façades et le réagencement de l'espace intérieur par la modification des cloisonnements.

Les habitations récentes ont été produites sous l'effet de la crise. Elles sont dans la majeure partie importées d'après des modèles exogènes à la société locale. Ces nouvelles constructions ne répondent ni aux valeurs sociales ni à l'environnement naturel qui caractérisent la région de Bou-Saâda.

L'architecture de l'habitat de Bou-Saâda semble être une architecture de résistance du fait qu'il y'a eu seulement érosion de la manière de construire et de concevoir son habitat en face de la politique des programmations urbaines postcoloniales. Une dislocation du langage culturel a entraîné un démembrement du langage architectural du bâtiment qui s'est alors traduit par une crise de représentation architecturale de l'habitat se répercutant ainsi sur la santé sociale et culturelle de l'habitant.

---

<sup>134</sup> Rudolph Arenheim, *Dynamique de la forme architecturale*, Architecture + recherche / pierre Mardaga (avril 1995) 284 pages, p. 269

## 2. L'application du Régionalisme Critique:

Le propos fondamental du Régionalisme Critique est d'amortir l'impact de la civilisation universelle au moyen d'éléments empruntés indirectement aux particularités propres à chaque lieu. Une inspiration directrice peut être trouvée dans des données comme l'intensité et la qualité de la lumière locale, ou dans une tectonique dérivée d'une structure particulière, ou encore dans la topographie même du site.

Pour saisir plus concrètement la doctrine du Régionalisme Critique, nous nous intéresserons à la *tectonique* dans la mesure où l'objet auquel nous portons intérêt, par le biais de cette approche, est matérialisé par le bâtiment architectural. En effet, la *tectonique* joue une grande part dans l'argument que construit Kenneth Frampton dans son dernier essai sur le Régionalisme Critique.

A ce titre, Kate Nessbit<sup>135</sup> remarque en parlant de Frampton, "*... alors qu'il semblait avoir pris ses distances par rapport au "Régionalisme Critique", la tectonique continua d'être pour lui un chemin de résistance important pour l'homogénéisation de l'environnement bâti*<sup>136</sup>".

Frampton associe la phénoménologie Heideggérienne, à l'origine matériellement spécifique de l'architecture, pour consolider et argumenter la *tectonique* comme étant expressive à son propre devenir et de sa relation à la terre et au ciel<sup>137</sup>.

---

<sup>135</sup> Kate Nessbit, Op. cit, p.517

<sup>136</sup> Cf. Kenneth Frampton dans son *Studies in Tectonic Culture* édité en 1995 où Frampton présente une discussion détaillée pour cette partie essentielle de l'architecture.

<sup>137</sup> Kate Nessbit, Op. cit, p.157

L'application du Régionalisme Critique à l'habitat de la ville de Bou-Saâda ne peut se concrétiser donc qu'à travers la *tectonique*. Nous aborderons alors cette architecture par l'étude de ses constituants tectoniques, qui nous permettraient de comprendre la syntaxe tectonique de l'architecture ... Nous devons donc retourner à la base du fondement de l'architecture de la ville de Bou-Sâada dont le ksar lui-même est le noyau de l'établissement humain pour appréhender sa tectonique originelle.

## **2.1 Définition théorique et appréhension de La tectonique**

### **2.1.1 Le potentiel du choix de la tectonique**

*La tectonique* relève d'une importance primordiale à la définition de l'acte architectural. L'acte de construire n'est autre qu'un fait, une réalité qui s'associe au contexte social, naturel, matériel et humain du lieu. A ce fait, Kenneth Frampton affirme que par le biais de *la tectonique*, il est possible de faire un compte-rendu de l'histoire de l'architecture moderne, jusqu'à ce que toute sa trajectoire soit réinterprétée et revue à travers un objectif de vision (lens) qu'on appelle "*techne*". Ainsi, certains calques —patrons ou modèles— émergent tandis que d'autres s'estompent.

À la lumière de cette vision, Frampton propose qu'une *impulsion tectonique* puisse être retracée à travers le siècle et de ce fait unifier plusieurs travaux sans tenir compte de leurs différentes origines. Il explique que dans ce processus, les affinités bien connues sont d'avantage renforcées, d'autres cependant reculant en aval jusqu'à arriver à des connexions non remarquées qui émergent affirmant l'importance du critère qui siège au-delà des différences stylistiques superficielles. Ainsi, toutes leurs idiosyncrasies stylistiques sont à un degré d'articulation tectonique, très similaires.

Frampton s'appuie sur le constat de Giedion — dans l'introduction de ces deux volumes d'études *The Eternal Study*' (1962) — qu'il y'avait entre les profondes impulsions de la culture moderne, dans la première moitié de ce siècle, un désir *trans-avant-gardiste* de retourner à l'intemporalité d'un passé préhistorique. Et ceci pour recouvrir dans un sens littéral, quelques dimensions pour un présent éternel qui va au-delà du cauchemar de l'histoire et au-delà des compulsions processuelles du progrès instrumental, technique. Aujourd'hui encore, cela s'impose par soi-même comme un terrain potentiel par lequel on puisse résister à la culture de consommation.

Avec l'architecture, *la tectonique* se propose comme une catégorie mythique avec laquelle on acquiert l'entrée à un monde *anti-processuel*, dans lequel la présence des choses va encore faciliter l'apparence et l'expérience de l'homme. Par-delà l'aporie, l'histoire et le progrès et à l'extérieur des cercles réactionnaires de l'historicisme et ceux du néo-avant-gardisme, se tisse le potentiel pour une contre-histoire *marginale*.

Frampton rallie la phénoménologie de Heidegger à " l'origine matériellement spécifique" de l'architecture de Semper pour soutenir la tectonique comme étant expressive de son être et de sa relation à la terre et au ciel.

Frampton a choisi de s'engager dans ce thème de recherche parce qu'il pense qu'il est nécessaire pour les architectes de se repositionner, dans la mesure où la tendance prédominante aujourd'hui est de réduire toute expression architecturale au statut de culture de consommation. Ainsi, la résistance a de moins en moins de chance d'être largement acceptée car la position d'arrière garde semble être une direction appropriée à prendre plutôt que d'adopter l'hypothèse contestable qui prétend qu'il est possible de continuer avec la perpétuation de l'avant-gardisme<sup>138</sup>.

---

<sup>138</sup> Kenneth Frampton, Rappel à l'ordre, the Case for the tectonic, Op. cit, p. 520

Cependant une accentuation sur les formes *tectoniques* ne veut favoriser ni constructivisme ni dé-constructivisme. Dans ce sens la *tectonique* est *a-stylistique*, plus que cela, elle ne cherche pas sa légitimité dans la science, la littérature ou l'art<sup>139</sup>. Mais plutôt dans le contexte immédiat qui voit naître l'objet architectural. La *tectonique* est donc un antidote puissant parce qu'elle est *a-stylistique*, interne à la discipline, et mythique<sup>140</sup>.

Cette approche peut être mise dans le contexte d'autres tentatives pour définir l'essence de l'architecture, par exemple en tant que fonction ou en tant que type. Pour Frampton, l'essence est la manifestation poétique de la structure employée dans la poésie grecque et Heideggérienne : un acte de faire et de révélation qui est tectonique. Dans cet essai polémique, il identifie l'unité structurale comme l'essence irréductible de la forme architecturale. Elle mérite donc plus d'attention que l'invention spatiale et la recherche de la nouveauté ou de l'innovation.

La poétique de la construction, Frampton dit, offre la possibilité de résister à la marchandisation de l'habitat et à l'approche postmoderne répandue de la *cabane décorée* et du design architectural promulgués par Robert Venturi, Denise Scott Brown. Pour cela, *le joint* n'est pas fortuit, il est essentiel et il évite ainsi la possibilité d'attirer l'attention vers la consommation écrasante qui harcèle l'architecture contemporaine et la réduit à une mode.

En s'appuyant sur l'idée de Heidegger selon laquelle s'effectue la reconnaissance de l'emplacement de l'espèce humaine, sur la terre et sous le ciel, Frampton avance que les architectes ont besoin de considérer les conséquences ontologiques de construire avec des murs massifs et lourds ou avec des structures légères. Les deux

---

139 Ibid

140 Ibid

systèmes représentent des opposés cosmologiques, avec la connotation de la terre versus le ciel, et solidité versus dématérialisation. Pour renforcer la valeur de telles distinctions, il affirme aussi l'importance de l'alternative de Gottfried Semper "*mythe de l'origine*", décrit dans "*les quatre éléments de l'architecture*" (1852) où Semper s'oppose à la base typologique de Marque Antoine Laugier, dérivée classique de la *hutte primitive*, avec ces quatre bases tectoniques déduites de la hutte vernaculaire Caribe.

### **2.1.2 La tectonique et les disciplines limitrophes : la tectonique et les connaissances en ethnographie**

Dans ses recherches dans *Studies in Tectonic Culture*, Kenneth Frampton avait mis l'accent sur l'ethnographie comme chemin de connaissance de l'architecture<sup>141</sup>. Son intérêt pour ce domaine de savoir était nourri par les recherches de Gottfried Semper dans la moitié du dix-neuvième siècle. Ces deux architectes avaient examiné, à 140 ans d'intervalle, chacun de son côté, une série de cas pré-modernes dans la recherche des origines de "la tectonique" ou la poétique (de la construction). Ces recherches relatives au cas pré-modernes, ont été, pour Frampton, des efforts pour capturer les "structures cosmogoniques" de la hutte des Caraïbes, de la maison berbère, ou du temple japonais à travers une étude de la littérature ethnographique disponible. En contraste avec l'utilisation historique de la littérature ethnographique par Frampton.

Au lieu de viser à révéler les essences tectoniques tel que l'avait fait Frampton et Semper, Moore a essayé de comprendre les stratégies tectoniques à travers l'interprétation de données primaires. Il conclut que pour un architecte, produire un savoir par l'emploi des méthodes ethnographiques de la branche est un challenge épistémologique pour la catégorie architecturale en elle-même et que la nature

---

<sup>141</sup> Steven Moore, Op. cit, p. 25

interdisciplinaire de cette investigation est aussi importante que le sujet de la tectonique.

### 2.1.3 Qu'est-ce que la tectonique ? Etymologie et origine du terme tectonique

Pour cette première étape, nous nous basons essentiellement sur l'article de Kenneth Frampton "*Rappel à l'ordre, the case for the tectonic*"

Quand on se réfère au dictionnaire, la définition du mot tectonique, s'emploie pour exprimer l'appartenance au domaine du bâtiment ou à la construction en général ; le terme construction ou constructeur utilisé spécialement en référence à l'architecture et aux arts apparentés, est un peu réductif de l'ampleur que nous attribuons non seulement à la composante structurelle en elle-même, mais aussi à l'amplification formelle de sa présence en relation avec l'assemblage, l'ensemble dont elles fait partie. L'utilisation pensée et consciente du terme *tectonique* dans les écrits de Karl Bötticher et de Gottfried Semper, durant la moitié du dix-neuvième siècle, n'indique pas seulement une cohésion, une relation structurale et matérielle mais aussi une poétique de construction, comme cela devrait être pratiqué dans l'architecture et les arts apparentés à la discipline.

Le terme *tectonique*, d'origine grecque, est dérivé du mot "tekton", qui signifie charpentier, ou constructeur. Le terme a subi une évolution étymologique qui suggère un passage graduel de l'ontologique au représentationnel. Finalement, le terme latin *architectus* dérive du grec *archi* —une personne à autorité— et *tekton* (un homme d'art, artisan) ou un constructeur.

La dernière évolution du terme "*tectonic*" en anglais, date de 1656, et apparaît dans un glossaire avec le sens d'appartenance au bâtiment, et ce presque un siècle après la première utilisation anglaise du terme architecte en 1563. En 1850, le chercheur orientaliste allemand K. O. Muller avait défini plutôt le terme approximativement

comme “des série d’arts qui forment et façonnent des navires, des instruments, des habitations et des lieux de rassemblements”.

Le terme, en premier lieu, est élaboré dans un sens moderne par **Karl Böticher** dans “*The Tectonic of The Hellenes of 1843-52*” et puis dans l’essai “*The Four Elements of Architecture*” de Gottfried Semper de la même année. Ce terme est davantage développé dans l’étude inachevée de Semper, “*Style in the Technical and Tectonic Arts*” ou “*Practical Aesthetic*”, publié entre 1863 et 1868.

Le terme *tectonique* ne peut être détaché de l’aspect technologique, et c’est cela qui lui donne une certaine ambivalence. Frampton, pour lever cette ambivalence, identifie trois conditions distinctes :

L’objet technologique qui émerge directement en dehors de tout besoin instrumental.

L’objet scénographique et qui peut être utilisé également pour faire allusion à un élément absent ou caché.

L’objet tectonique qui apparait dans deux modes que Frampton attribue l’appellation de tectonique ontologique et la tectonique représentationnelle.

- Le premier mode de “tectonique ontologique” implique un élément de construction architectural qui est en lui-même formé tel quel pour accentuer son rôle statique et son statut culturel. Ceci est *la tectonique* qui apparait dans l’interprétation de Böticher relative à la colonne dorique.

- Le second mode implique la représentation d’élément de construction qui est à la fois présent mais caché.

Ces deux modes peuvent être vus comme parallèles à la distinction qu’effectue Semper entre le “*structural-technical*” et le “*structural-symbolic*”.

Hormis cette distinction, Semper a divisé la forme bâtie en deux procédures matérielles séparées en :

*La tectonique de la structure* du bâti dans laquelle des éléments (longerons, poutres...) de longueurs variables sont adjoints pour inclure un champ spatial.

*La masse stéréotomique* compressive qui a la possibilité d'inclure un espace est construite par l'empilement d'unités identiques ; le terme stéréotomique dérive du mot grec "stereotos" qui signifie solide et "tomica" qui signifie coupe.

Dans la première procédure, le matériau le plus commun à travers l'histoire avait été le bois, ou ses équivalents textuels comme par exemple le bambou, l'acacia. Dans la seconde, l'un des matériaux les plus communs, connus était la brique ou l'équivalent compressif de ce matériau comme la pierre, la roche, la terre battue et plus tard le béton armé.

Il y'avait eu de significantes exceptions à cette division, particulièrement là où, dans un intérêt de permanence, la pierre a été coupée, dressée, érigée de telle manière pour assurer la forme et la fonction d'une structure, d'un bâti. Alors que ces faits sont si familiers tels qu'ils ont fortement besoin de répétition, nous tendons à être ignorants des conséquences ontologiques de ces différences : tout cela pour parler de la manière dont laquelle la structure bâtie tend vers l'allégement et la dématérialisation de la masse. Alors que la forme massive est tellurique, s'enfonce à jamais, pour toujours profondément dans la terre, l'une tend vers la lumière et l'autre vers l'obscur. Ces deux opposés gravitationnels, l'immatérialité de la structure et la matérialité de la masse, peuvent être évoqués pour symboliser les deux opposés cosmologiques auxquels ils font allusion : le ciel et la terre.

L'accent que met Semper sur le "*joint*" sous-entend une transition syntaxique fondamentale qui peut être exprimée comme un passage de la base stéréotomique à une structure tectonique. De telles transitions constituent l'essence pure de l'architecture. Elles sont les constituants dominants avec lesquelles une culture de construction se fait différentier de la suivante.

La distinction que fait Semper entre *tectonique* et *stéréotomique* nous fait revenir aux arguments théoriques récemment avancés par l'architecte italien Vittorio

Gregotti, qui propose que le marquage du sol, du territoire est l'acte tectonique primordial, au lieu que ce ne soit la hutte primitive.

#### 2.1.4 Présentation et définition du joint tectonique

Semper insiste sur les origines textiles de *la tectonique*, et suggère que le nœud était le premier *joint*. Pour Frampton, le joint est le maillon, "*nexus*",<sup>142</sup> autour duquel le bâtiment voit sa naissance et amorce son devenir en étant articulé comme une présence. Ces origines textiles peuvent avoir un rôle idéologique et référentiel, dans ces différences culturelles, et apparaissent dans les transitions articulées et les joints (jonctions) pour mettre à jour une syntaxe tectonique.

Il y'a une valeur spirituelle résidant dans les particularités d'un *joint vierge*, dans le propre (thingness) de l'objet construit, d'autant plus que le *joint générique* devient un point de condensation ontologique plutôt qu'une connexion pure.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les liens tectoniques sont suspendus entre des séries d'opposés, entre l'ontologique et le représentationnel. Néanmoins, d'autres conditions dialogiques sont impliquées dans l'articulation de la forme tectonique, particulièrement le contraste entre la culture des stéréotomies lourdes et la culture de la tectonique légère.

Le bâtiment, la construction, est une ontologie, une présence ou une chose, opposée au signe<sup>143</sup>.

---

<sup>142</sup> Nous retenons comme traduction du terme "*nexus*": maillon, lien, lien intermédiaire, connexion, liaison, réseau

<sup>143</sup> Kate Nessbit, Op. cit, p.516

## 2.2 L'observation architectonique appliquée à notre objet d'étude

### 2.2.1 L'observation architectonique

Nous retrouvons, sur l'observation architectonique, de semblables axes de recherches dans les travaux de l'équipe de Gonzalo Rodriguez<sup>144</sup> constituée de doctorants et de chercheurs dans le domaine de l'architecture. Cette recherche en question se concentre sur l'identification, à travers des signaux, des raisons qui ont motivé la conception tant au niveau de l'orientation que de la morphologie d'une architecture où l'objet d'étude et d'observation architectonique a été le cas de la *ruka Mapuche*.

Pour notre part, nous allons effectuer une observation architectonique à nos échantillons d'étude qui sont les maisons vernaculaires du Ksar de Bou-Saada. Nous allons donc procéder par détection et description globale des éléments architectoniques qui apparaissent dans notre terrain d'étude et ce, dans le but de démontrer la spécificité de l'essence même de la création et de la conception architecturale des maisons ksouriennes à Bou-Sâada.

### 2.2.2 Le pourquoi de l'observation architectonique

Tout d'abord, nous citerons Claude Bergeron<sup>145</sup> qui avait relaté dans *Architectures du XXème siècle au Québec* le débat qui opposait rationalistes, régionalistes et modernistes durant l'entre-deux guerres. En effet, dans le chapitre régionalisme et modernisme, il considère que le *“regard sur passé et modernité n'apparaissent pas comme deux phénomènes opposés, mais plutôt comme deux manifestations d'un même phénomène, toutes deux liées à la remise en question de l'architecture comme des autres aspects de la société à la faveur de la crise”* des années 1930.

---

<sup>144</sup> Attachée au département de Génie Civil de l'université de Bordeaux 1

<sup>145</sup> Cf. Luc Noppen, *Modernité et Régionalisme dans l'Architecture au Québec*, du nationalisme canadien de Percy E. Nobbs au nationalisme canadien-français des années 1940, France Vanlaethem, Département de design, Université du Québec à Montréal, p. 160

Luc Noppen nous apprend que, plus tard, les théories néo-rationalistes d'origine italienne avaient eu beaucoup de succès à travers leurs méthodes d'analyses morphologiques et typologiques empruntées aux enseignements au niveau des écoles d'architecture par rapport aux autres théories qui s'étaient développées en parallèle, c'est à dire dans la même période historique et dont on y compte le Régionalisme Critique ; ce dernier n'ayant pas connu assez d'ampleur du fait qu'il ne s'inscrivait guère dans l'atmosphère moderniste majoritaire de l'époque<sup>146</sup>.

Comme il a été remarqué auparavant, les méthodes d'analyse morphologique ne sont pas valables pour une recherche ayant pour base et appui l'approche du Régionalisme Critique. Puisque ce dernier repose sur les dimensions tactile et sensitive de perception de l'objet architectural et non sur la dimension morpho-typologique.

### **2.2.3 Choix des échantillons d'étude**

L'échantillon désigne au sens strict ou opérationnel exclusivement le résultat d'une démarche visant à prélever une partie d'un tout bien déterminé<sup>147</sup> et au sens large, il désigne le résultat de n'importe quelle opération visant à constituer le corpus empirique d'une recherche.

Dans cette partie pratique, nous analyserons un corpus comportant un ensemble d'échantillons de maisons vernaculaires anciennes les plus significatives et représentatives de l'architecture du corps du Ksar et de ses alentours. Nous avons alors arrêté un choix de maisons comptant au total 07 échantillons.

---

<sup>146</sup> Luc Noppen, Technologie, Place and Architecture : Architecture Forme urbaine et identité collective, Québec, page 158.

<sup>147</sup> Alvaro Pires, Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique, édition électronique, source : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires\\_alvaro/echantillonnage\\_recherche\\_qualitative/echantillonnage\\_intro.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillonnage_intro.html)

Les maisons que nous avons choisies pour l'étude sont classées par ordre chronologique de construction, en considérant comme centre de rayonnement chronologique supposé, la mosquée du palmier ou Djemaa en-Nakhla, première édification du Ksar. De la même façon, nous avons choisi une autre zone autour de la mosquée d'Ouled Attig, située à l'extrémité ouest par rapport au Ksar.

Outre cela, ces maisons ont été sélectionnées selon quelques critères jugés plausibles pour notre étude de cas, chaque maison échantillon doit remplir des conditions que nous avons fixé comme suit:

- la maison doit être occupée, et qu'on peut appeler maison vernaculaires vivante<sup>148</sup>.
- l'état de la conservation de la maison doit être adéquat pour ce type d'analyse tectonique, c'est-à-dire, pratiquement en bon état de construction ou tout au moins avoir une morphologie nette.
- Elle doit avoir gardé intacte sa conception de base à au moins 80 %, ce qui signifie qu'elle n'a subi aucune transformation ou reconstruction radicale et tout en ayant gardé une organisation originelle de l'espace architectural, elle possède toujours son "calque originel".

En ce qui concerne l'appellation de chaque maison, nous avons été contraints de mentionner l'appellation actuelle donnée selon le nom de famille de ses occupants actuels ; quelques maisons ont gardés le nom de famille ou de celui qui l'occupait à l'origine.

#### **2.2.4 Etude d'échantillons :**

---

<sup>148</sup> Nous nous sommes inspirés en cela de l'idée de vernaculaire vivant émise par Carl Prusha et qu'exposa Janus Dumbrovskis dans son article : Happiness and Architecture

Djamaa en-  
Nakhla :  
point de repere fixe



- Vue sur les deux zones d'étude  
d'échantillons :

- A. la zone du Ksar
- B. la zone de Harrat Ouled Attig



- Vue sur les échantillons des maisons du Ksar, désignés pour l'étude :

a . Djamaa en-Nakhla : point de repere fixe

01 Dar Ali

02 Dar Al Amraoui

03 Dar K-hiwech

04 Dar el-Nabba



b . Djamaa Ouled Attig

05 Dar Zuina

06 Dar Henni

07 Dar Belayat

## 01 . Dar ALI



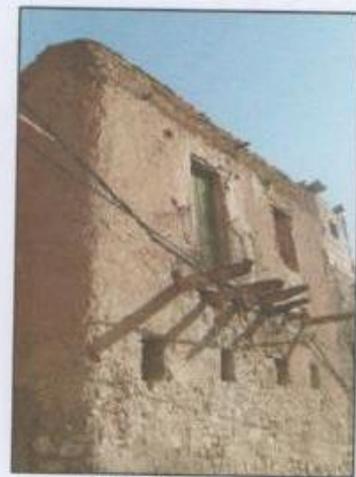
la chambre a l'étage



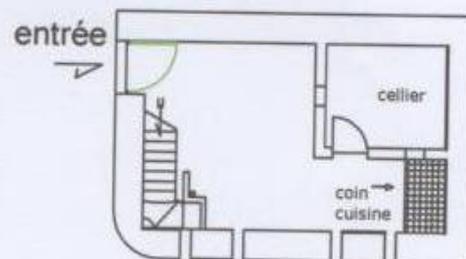
ouverture

Observation et schéma fonctionnel Dar Ali :

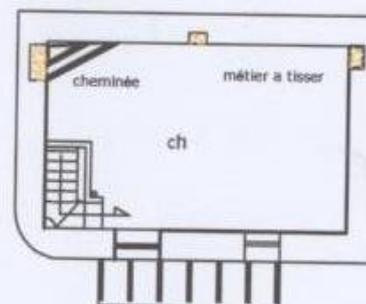
C'est une maison à deux niveaux se situant à l'angle d'une rue en pente abrupte et à l'extrémité du ksar originel. Elle est construite sur une parcelle de 20 m<sup>2</sup> où le R.D.C est constitué d'une seule pièce atypique puisqu'il n'y a pas trace de cheminée et qui, étonnement, comporte quatre petites percées : ce qui laisse penser que c'est une maison-rempart. A la droite de la porte d'entrée, on accède à l'étage par un escalier sous lequel se dissimule une fosse sanitaire rudimentaire. Arrivé à l'étage, on trouve d'un seul tenant une pièce qui s'ouvre sur un balcon donnant au loin sur la palmeraie et elle est dotée d'une cheminée placée verticalement en dessus de la porte d'entrée. Dans cette pièce, on a remarqué une ancienne installation d'un métier à tisser, ce qui laisse deviner que sa destination première fut changée au fil du temps.



Façade



PLAN R.D.C

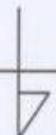


PLAN ETAGE

01

# Dar ALI

espace contenant



ouverture a l'extérieur  
(ouvertures en facade)



chambre  
a  
l'etage

ouvertures contenues  
dans l'espace interieur  
de la maison



percées fermées dans le mur

chambre  
a  
l'etage

elits de structure et  
charpente en bois



plafonds



différents espaces  
intérieurs de la  
maison



escalier



cheminée



traces d'un métier a  
tisser



## 02 . Dar Al Amraoui



la cuisine a la  
terrasse



l'escalier

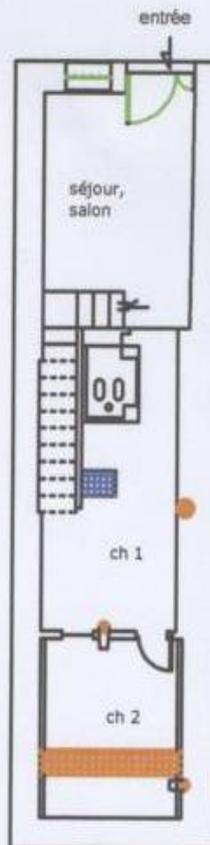


Façade

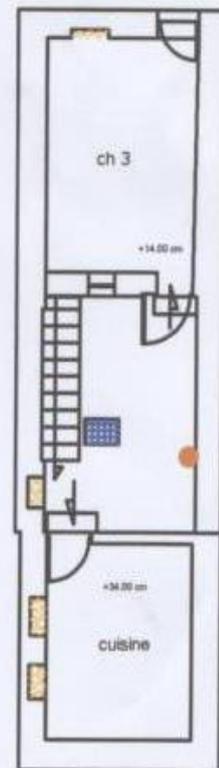
Observation et schéma fonctionnel Dar al Amraoui :

C'est une maison construite sur une parcelle de 50 m<sup>2</sup> d'une forme rectangulaire étirée (13m50 x 3m90) et d'une surface habitable de 37 m<sup>2</sup> au rez-de-chaussée à laquelle il est rajouté 27 m<sup>2</sup> à l'étage. Cette maison se présente en un seul bloc parallélépipédique compact avec deux ouvertures sur la façade (porte d'entrée +fenêtre haute) et un ch'bek qui éclaire le cœur du rez-de -chaussée (ex foyer ou Beit al Ayel).

L'accès à l'étage se fait par le biais d'un escalier latéral auquel est adossé un petit espace sanitaire. A l'étage, notre parallélépipède est éclaté au centre laissant une terrasse-patio entre deux pièces dont celle du fond, devancée par un élément saillant (une avancée), fait office de cuisine dotée d'une cheminée.



146 PLAN R.D.C



PLAN ETAGE

# 02 Dar Al Amraoui

espace contenant



ouvertures sur l'extérieur (ouvertures en façade)

taille de l'ouverture



entrée



fenetre haute

salon, séjour

ouvertures contenues dans l'espace intérieur de la maison



percée fermée dans le mur



percée ouverte dans le mur et qui donne sur le patio



le ch'bek



cuisine donnant sur le patio



chambre + cuisine à l'étage

éléments de structure et charpente en bois



la chambre du fond au r.d.c

différents espaces intérieurs de la maison



escalier



échelle en bois qui permet d'accéder à la terrasse



patio à l'étage

## 03 . Dar K-haiwech



le coin cuisine



une ouverture sur  
la cour

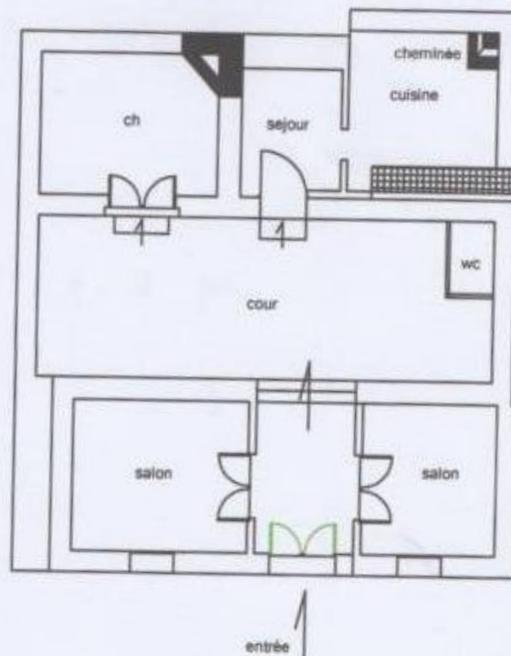


Cour intérieure

Observation et schéma fonctionnel Dar k-haiwech :

C'est une maison située près de la mosquée du ksar et occupant une superficie de 190m<sup>2</sup>. Elle comporte deux blocs parallélépipédiques séparés par une cour intérieure. Le bloc, donnant sur la façade et qui comporte deux pièces, est surmonté d'un mur assez élevé qui dissimule l'étage du second bloc. Le second bloc comporte quatre pièces : deux au rez-de-chaussée et deux à l'étage qui est actuellement démunie d'une échelle par laquelle on puisse y accéder. L'une des deux pièces du rez-de-chaussée est agencée en cuisine et séjour.

La configuration de cette bâtisse porte à croire que c'était jadis un logement pour étudiants de la medersa de la mosquée du ksar.

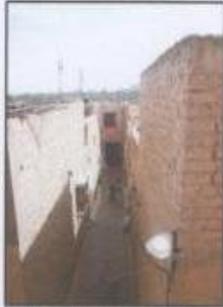


PLAN R.D.C

03

# Dar k-haiwach

ouverture a l'exterieur  
ouverture en facade



vue depuis la terrasse



ouverture donnant vers  
l'intérieur



grande cour intérieure



fenetre de la cuisine

elms de structure et  
charpente en bois



plafonds en bois

composantes de  
l'espace interieur  
de la maison

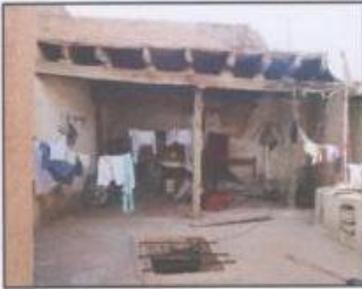


acces a la terrasse par le  
bais d'une grande echelle  
en bois



cheminée

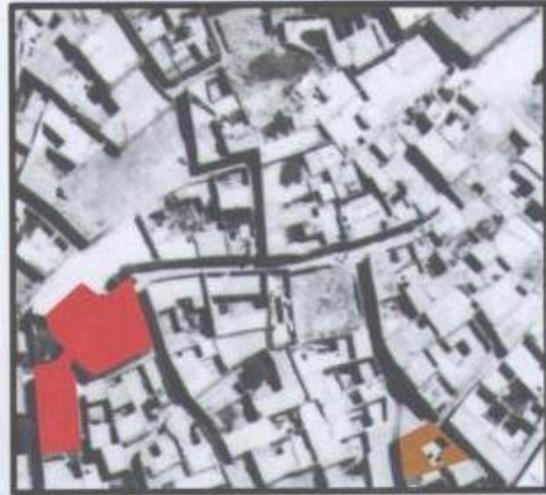
## 04. Dar el-Nabba



terrasse



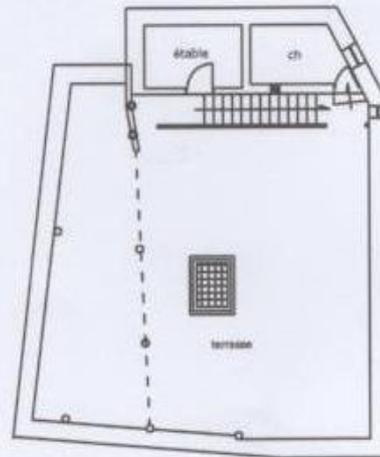
le ch'bek



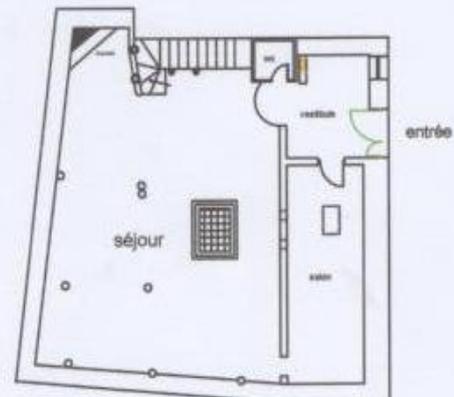
### Observation et schéma fonctionnel Dar el-Nabba

C'est une grande maison de forme trapézoïdale occupant une parcelle d'environ  $154\text{m}^2$  ( $13,80\text{m} \times 11\text{m}$ ).

La maison jouit de deux grandes façades mais, chose étonnante, celle du côté nord est complètement hermétique comme si c'était un mur aveugle. La façade sud, quand à elle, comporte un seul accès et une petite fenêtre surélevée éclairant un petit vestibule. Ce dernier, tel un sas, dessert à gauche un salon étiré pour recevoir. Et en retrait, à droite de ce sas, on accède par une porte à un grand séjour assez haut qui, en guise de beït-el-ayel avec sa cheminée, occupe tout le restant du rez-de-chaussée et où l'on trouve un ch'bek au centre ainsi qu'une rangée de poteaux en bois supportant une grande solive en bois de palmier pièce centrale d'une assez complexe charpente qui nous renseigne sur la pureté originelle de cette maison. Dans le coin gauche de cet espace on accède par le biais d'une ouverture à mi hauteur à une t'baga ou cellier à provisions en dessus du salon étiré. A droite, dans ce même séjour, en empruntant un escalier qui dissimule en partie le coin cuisine, on rencontre une petite étable qui abrite le soir venu, de nos jours encore, les chèvres qu'on trait chaque matin avant de les envoyer paître sous la surveillance d'un berger payé au mois. Au sommet de l'escalier, on trouve une petite pièce avec fenêtre donnant obliquement sur la ruelle. Arrivé à la terrasse proprement dite, on remarque un genre de préau qui semble avoir été un espace de vie durant la saison chaude ainsi qu'une autre chambre apparemment de construction plus récente.



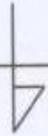
PLAN ETAGE

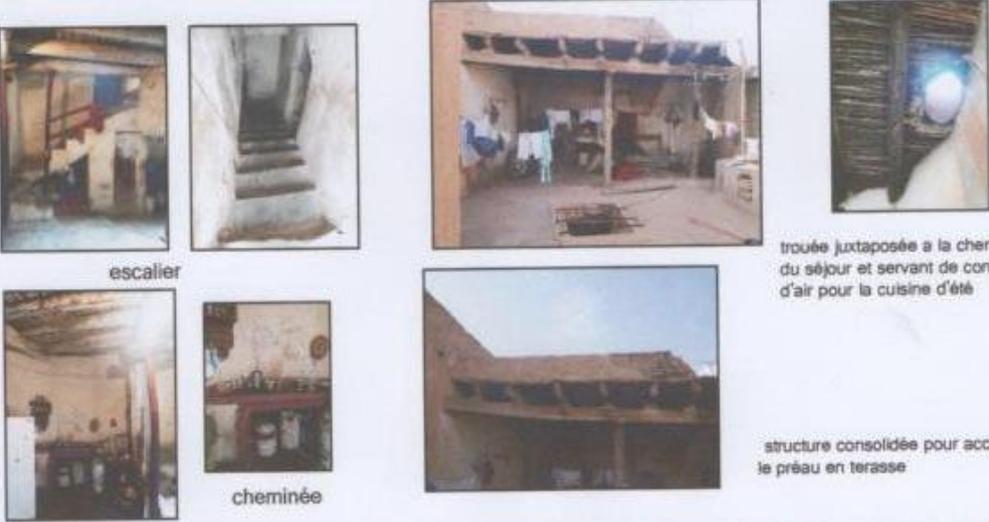


PLAN R.D.C

# 04 Dar el-Nabba

espace contenant



<p>ouverture a l'extérieur (ouvertures en facade)</p>	 <p>fenetres</p>	<p>chambre a l'étage 'ghorfa'</p>
<p>ouvertures contenues dans l'espace interieur de la maison</p>	 <p>percée dans l'espace cellier tournée vers le ch'bek</p>  <p>tbaga, cellier</p>  <p>ch'bek</p>	<p>séjour</p>
<p>elits de structure et charpente en bois</p>	 <p>épaisseur du mur</p>	<p>séjour</p>
<p>différents espaces intérieurs de la maison</p>	 <p>escalier</p> <p>cheminée</p> <p>trouée juxtaposée a la cheminée du séjour et servant de conduit d'air pour la cuisine d'été</p> <p>structure consolidée pour accueillir le préau en terrasse</p>	

## 05 . Dar Zouina



le coin cuisine



la porte d'entrée

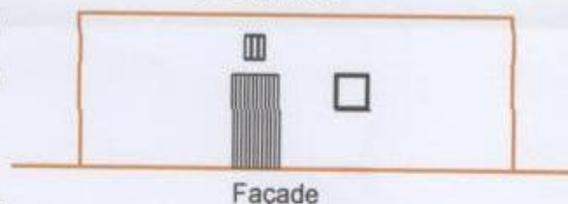


le ch'bek

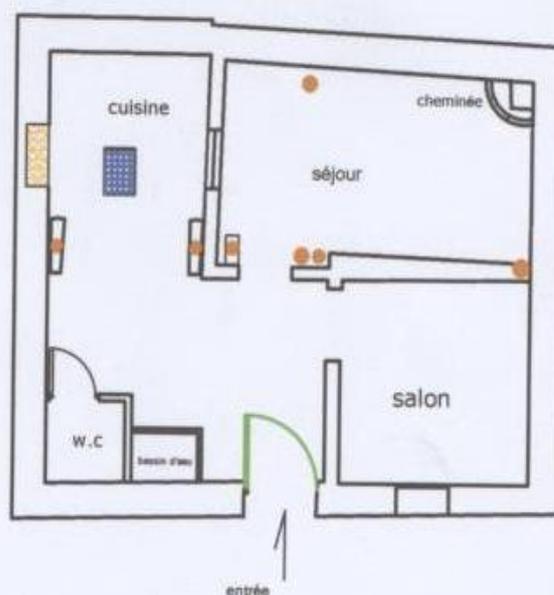
Observation et schéma fonctionnel Dar Zouina :

Cette maison était à l'origine une grande salle de 56m<sup>2</sup>, pour invités, d'une grande demeure. Cette salle a une portée de 7m fut divisée par la suite en :

- Un petit salon s'ouvrant sur la façade par une fenêtre relativement grande par rapport aux fenêtres des autres maisons vernaculaires.
- Un séjour doté d'une petite cheminée en brique réfractaire.
- Un coin cuisine surplombée par un ch'bek.
- Un bloc sanitaire en face de la cuisine.

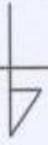


Façade



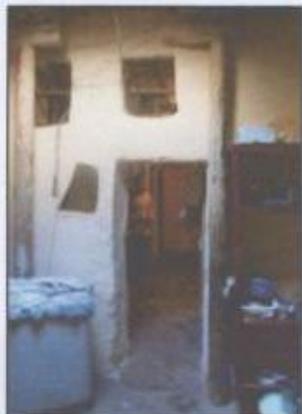
PLAN R.D.C

# 05 Dar Zouina



<p>ouvertures sur l'exterieur (ouvertures en facade)</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;">  <p>la porte d'entrée</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>fenetre du salon</p> </div> </div>	
<p>ouvertures contenues dans l'espace interieur de la maison</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;">  <p>ouverture dans la paroi en parpaing donnat sur le coin cuisine</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>le ch'bek</p> </div> <div style="text-align: center;">  </div> </div>	<p>séjour</p>
<p>elts de structure et charpente en bois</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;">  <p>plafond en charpente</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>structure renforcée pour le ch'bek</p> </div> <div style="text-align: center;">  </div> <div style="text-align: center;">  </div> </div>	
<p>différents espaces intérieurs de la maison</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;">  <p>coin cuisine</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>bassin d'eau</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>cheminée de la piece du séjour</p> </div> </div>	

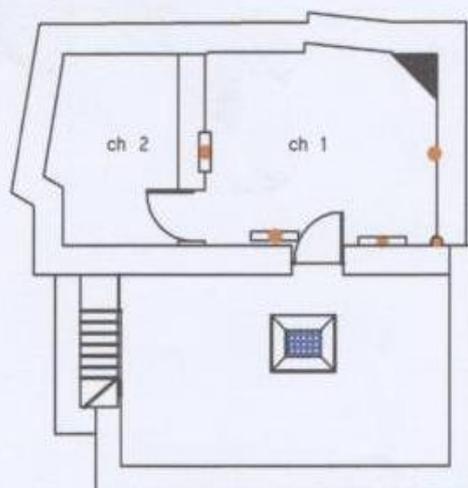
## 06 . Dar Henni



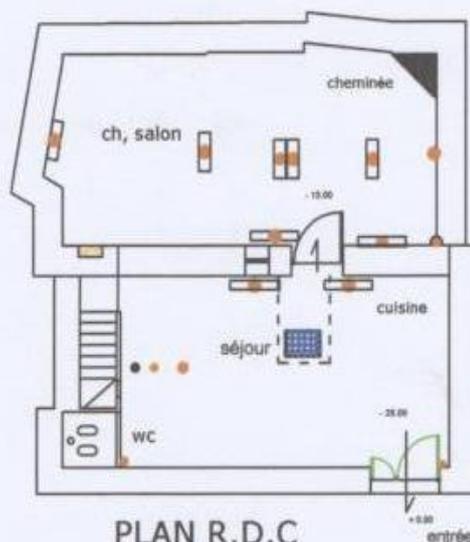
Façade intérieure

Observation et schéma fonctionnel Dar Henni :

C'est une maison d'une superficie de 40m<sup>2</sup> avec deux niveaux à laquelle on y accède en empruntant une sqifa assez large. A l'entrée de la maison, on trouve un grand vestibule éclairé par un ch'bek et tout en accueillant un séjour et un coin-cuisine. Ce vestibule donne ensuite sur une grande pièce avec cheminée et munie de deux petites ouvertures en dessous du ch'bek formant ainsi un semblant de façade intérieure. Sous l'escalier situé à l'extrémité gauche du vestibule, on trouve aménagé un bloc sanitaire. Quand on accède à l'étage, on découvre une terrasse puis deux chambre inoccupées d'une surface de 18 m<sup>2</sup>.



PLAN ETAGE



PLAN R.D.C

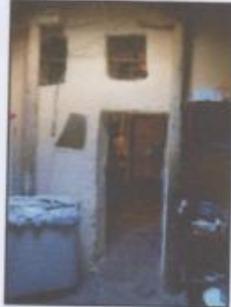
06 Dar Henni

espace contenant

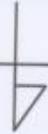
ouverture a l'exterieur  
ouverture en facade



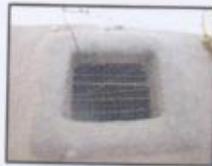
acces par la squifa



facade interieure



ouverture donnant vers  
l'interieur



ch'bek



fenetre interieure



séjour

elts de structure et  
charpente en bois



séjour

composantes de  
l'espace interieur de  
la maison



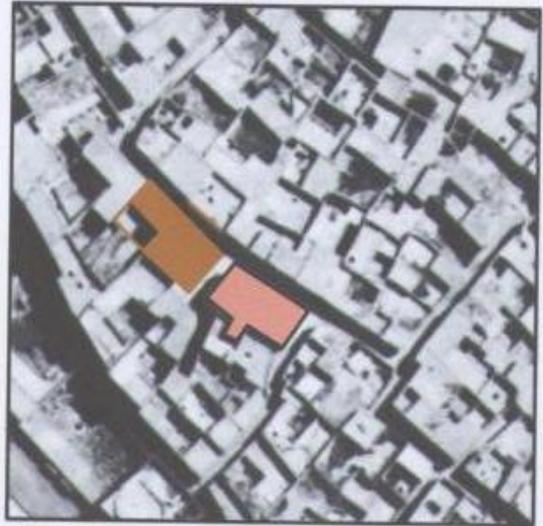
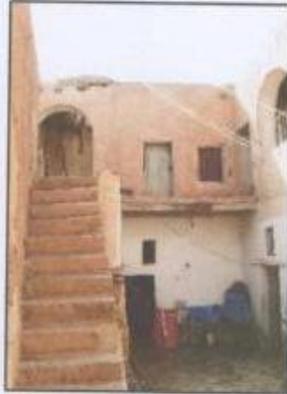
escalier



cheminée



## 07. Dar Belayat

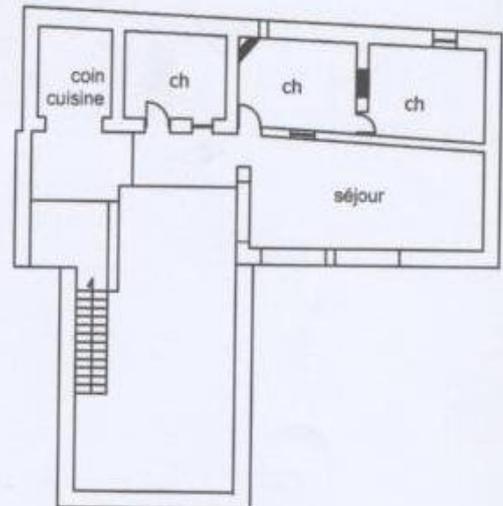


### Observation et schéma fonctionnel Dar-Belayat :

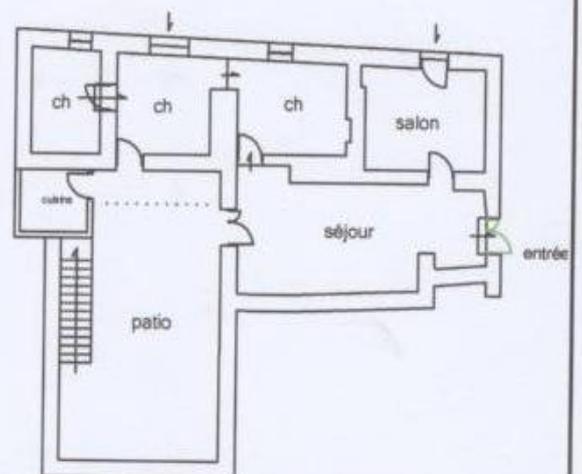
La maison Belayat, en plein quartier de la fraction des Ouled Attig, est une maison de maître qui appartenait à un caïd des années 1920. Sa façade principale, du côté sud toute en pierre taillée et d'une longueur de 16,5m, comporte deux accès obstrués dont l'un d'eux, surélevé d'une voute en briques, semble avoir été l'entrée principale car de nos jours on emprunte une autre entrée du côté ouest. Tout au long de cette façade, on trouve trois pièces alignées au rez-de-chaussée et en dessus, à l'étage, trois pièces avec un coin cuisine pour la saison chaude.

A la fin des 8m longeant la seconde façade ouest, en pierre taillée aussi, on trouve l'actuelle troisième entrée débouchant sur un vestibule avec une arcade le séparant d'un séjour qui faisait autrefois office de foyer (cuisine et beït-el-ayel). Ce séjour lui est superposé un semblable à l'étage mais semi ouvert avec arcades.

Cette maison est atypique par rapport aux autres du fait que les pièces du rez-de-chaussée sont assez hautes, qu'elle ne comporte aucun élément de structure en bois sauf en ce qui concerne le plafond, qu'on remarque l'introduction d'arcades et d'une cour assez spacieuse dont la fonction reste à déterminer. De plus, il nous a été amené à remarquer la présence d'une petite fenêtre polygone symbolisant une chapelle privée : on nous affirma alors que le caïd en question était marié à une française donc probablement chrétienne.



PLAN ETAGE



PLAN R.D.C

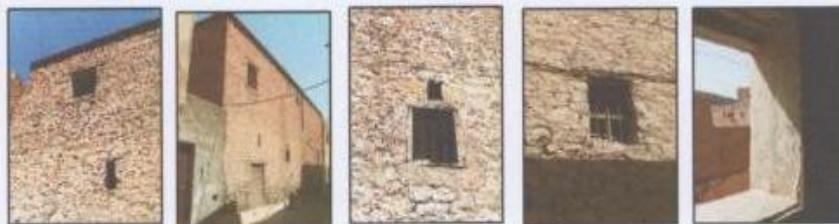
07

# Dar Belayat

espace contenant



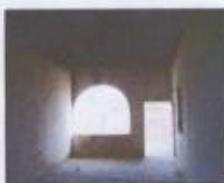
ouvertures sur l'extérieur (ouvertures en façade)



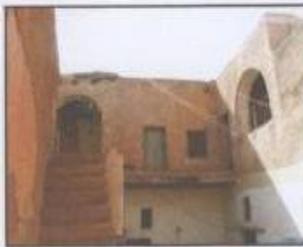
ouverture a symbolique religieuse

chambres

ouvertures contenues dans l'espace interieur de la maison



trace d'arcatures



ouvertures donnants sur la cour



cuisine d'été



séjour+chambres

éléments de structure et charpente en bois



plafond en bois



petite passerelle en bois

différents espaces intérieurs de la maison



escalier



séjour a l'étage



rangement dans le mur



la cheminée d'une chambre a l'étage

## **CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS**

## Conclusion et recommandations:

### A. Conclusion :

Après l'investigation faite sur notre terrain d'étude préalablement établi, il nous est permis d'avancer le constat suivant :

**En premier lieu, il en ressort deux réfutations :**

- La première, celle qui contredit l'hypothèse selon laquelle l'habitat traditionnel de la médina de Bou-Saâda répondrait à une configuration spatiale de type arabo-mauresque qui consiste en l'existence d'un élément central, le patio, autour s'articule le reste de la maison. Mais en réalité, rares sont les habitations traditionnelles de la médina de Bou-Sâada qui répondent à cette typologie puisque après une longue investigation menée sur le terrain, nous avons découvert que cette organisation spatiale arabo-mauresque ne figurait presque pas dans l'architecture de la maison du ksar et du reste de la médina, mais elle serait plutôt une configuration qui appartienne au quartier, plus récent, des Ouled H'Maïda, dénommé d'ailleurs jadis le quartier d'el-ahouach<sup>149</sup> et il est, de ce fait, considéré comme un quartier autochtone plus éclaté que la médina .

- La seconde réfutation concerne la division parcellaire de la médina où il apparaît qu'il n'y pas eu au préalable, comme prétendu, un noyau primaire d'habitat, c'est-à-dire un embryon d'habitation vernaculaire qui a évolué, qui se serait développé dans le temps, mais dès le départ il s'est affirmé un parcellaire avec des petites et des grandes maisons. Cependant, les maisons, petites ou moyennes, se sont, selon le besoin, agrandies tout au plus aux dépens de la Sqifa.

---

<sup>149</sup> Le quartier des patios

**En second lieu, il se découvre que :**

- La maison traditionnelle du ksar est une maison encastrée, complètement étanche au monde extérieur où nous remarquons un traitement de la lumière très recherché par le biais de percées spécifiquement réduites et sans aucun artifice esthétique. De plus, il se rencontre, dans quelques spécimens, une façade intérieure orientée vers le ch'bek qui est une percée, en treillis en général, au plafond.

- La structure de la maison vernaculaire de la médina est de conception très élaborée qui n'a aucun aspect rudimentaire ou résultant d'un acte spontané puisqu'il se retrouve des maisons avec des charpentes en bois de grande portée, des murs porteurs assez épais et une abondance de matériaux. Ainsi, il apparaît que cette structure, qui ne se remarque que par l'intérieur, est certes un indicateur de l'aisance matérielle et du rang social de l'occupant.

Tout cela rejoint donc l'assertion de Kenneth Frampton quand il affirme que Les éléments architectoniques (toit, mur, fenêtrage, éléments de structure) sont des indicateurs du lieu, de la culture et du contexte physique observé<sup>150</sup>.

- D'après l'interprétation des descriptifs faits durant l'étape d'observation architectonique, il s'en dégage une unicité dans la conception et la construction de la maison : il existe donc un standard qui gère la tectonique de l'architecture de la maison vernaculaire à Bou-Saâda.

Ce standard, le joint vierge chez Frampton<sup>151</sup>, a pu être extrait, déduit grâce à notre investigation tectonique qui s'est intéressée au type et à la taille des ouvertures et percées, à la configuration et aux éléments constituants (éléments de structure, cheminées, etc.) de l'espace intérieur de la maison. Cependant ce standard, ce

---

<sup>150</sup> Kenneth Frampton, *Critical Regionalism Revisited: Reflections on the Mediatory Potential of Built Form*, in *Op. cit*, *Vernacular Modernism*, p.196

<sup>151</sup> Cf. point 2.1.4, p. 136

"calque", peut être reformulé, reproduit, sans rester rigide, selon la situation et le besoin du lieu et du moment.

Ainsi, il est bien évident qu'on est en face d'une société qui détenait au préalable un savoir architectural pré-acquis précédant la création de cette architecture vernaculaire. Cette production architecturale n'est donc pas fortuite ou le fruit d'un quelconque empirisme ni d'une acclimatation immédiate au lieu, mais serait l'objet d'un vécu et d'un mode de vie bien plus élaboré que nous puissions le savoir.

Cet habitat vernaculaire est de ce fait formé de constructions conçues en synergie avec l'homme et son entourage, son contexte immédiat. On est alors en présence d'un standard régional, ou plus précisément d'un standard contextuel.

Durant la période contemporaine, et une fois que ce standard a été perdu et remplacé, partiellement ou totalement, par un standard exogène, la crise identitaire de la perception de l'être à son bâtiment architectural commence alors à surgir.

Ainsi, nous sommes arrivés à appréhender que la standardisation de l'habitat moderne, de part l'utilisation d'un standard non-contextuel, précisément exogène et étranger au paysage architectural, reste le provocateur fondamental de cette crise de représentation et de création du bâtiment architectural.

A la suite de cette recherche, il apparaît la nécessité de mener une investigation d'ordre tectonique inscrite, bien sûr, dans un cadre architectural, anthropologique et profondément contextualisé et spécifique au lieu. Car, comme l'avance Kenneth Frampton, quelle qu'elle soit l'importance de la topographie et de la lumière, c'est toutefois la tectonique, et non la scénographie, qui est au principe de l'autonomie du bâtiment architectural.

Mais la diversité et la complexité de la lecture des "espaces" de l'habitat vernaculaire et de sa "tectonique" nous renvoient vers une micro-étude spécialisée, ciblée et minutieuse. Pour cela alors, nous nous appuyons ici principalement sur la notion de joint générique de Frampton<sup>152</sup> devenu point de condensation ontologique et tout aussi bien sur le travail de Rym al Asmi qui approche l'architecture de la Domus de l'Afrique proconsulaire à travers l'étude de ses variables, ce qui a permis de comprendre la syntaxe de son espace engrammé<sup>153</sup> à travers les temps par le vécu de ces usagers.

Et en faisant la translation de cette idée d'espace architectural engrammé<sup>154</sup> vers la tectonique du bâtiment architectural, on découvre de ce fait qu'un "engrammage" s'applique à la syntaxe tectonique du bâtiment architectural contemporain qui, lui, semble être une succession de "tectoniques" du passé devenues chargées et dépourvues de références fixes. Ainsi de cette succession de tectoniques, on aboutit au final au concept de "calque tectonique engrammé" qui reste à concrétiser davantage pour pouvoir mieux appréhender la crise de représentation architecturale de l'habitat contemporain là où elle sévit.

## **B. Recommandations**

Puisque notre ambition a pour but de produire des outils conceptuels en vue d'une meilleure production de l'habitat qui répondrait aux exigences sociales et culturelles, le meilleur dans la stratégie de conception architecturale est de procéder à une

---

<sup>152</sup> Ibid.

<sup>153</sup> Rym al Asmi, Op. Cit., p.2

<sup>154</sup> Syntaxe engrammée : terme emprunté à Rym Al Asmi-Nouira, in Syntaxe et Paradigmes de l'Espace Domestique, la Domus de l'Afrique proconsulaire, sous la direction du professeur Ali Djerbi, thèse présentée pour l'obtention de doctorat en architecture, Université du 7 novembre de Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme ENAU de Tunis, Département d'architecture, p 2. Engrammé: terme emprunté au Professeur Alain Renier.

innovation tout en reformulant les principes et fondements de base de la matière architecturale Bou-Saadie. Mais c'est la limite du passage tradition-modernité, et vice-versa, qui reste très délicate à définir. Où devrait s'arrêter l'une et où devrait commencer l'autre pour pouvoir arriver à un équilibre architectural antinomique à la crise et propre à la région ? Et c'est à ce titre que Vincent B. Canizaro, dans l'introduction à son recueil de textes sur le régionalisme architectural, cite, et à bon escient, Félix Frankfurter quand ce dernier nous affirme :

*"Le régionalisme n'est pas un concept fixe, aucune région n'est stable quelle qu'elle soit, naturelle ou culturelle" <sup>155</sup>*

- Ainsi, et pour ce qui se rapporte à la pratique architecturale, et pour éviter de tomber dans toute nouvelle tendance architecturale stylistique, une constante créativité et une évolution toujours régénérée doivent être considérées selon l'esprit authentique du lieu et du moment. Nous ne devrions pas donc avoir une vision réductrice sur l'habileté et l'aptitude productive architecturale locale, et sûrement éviter de chercher refuge dans une rude et inappropriée modernité.

- Et dans une vision encore plus vaste, et en ce qui concerne la recherche disciplinaire en architecture, il est clair que les sciences sociales et ethniques, l'anthropologie sociale et culturelle et la sémiotique, sont toutes des disciplines qui doivent se rallier à la tectonique architecturale, et pour c'est pour cela qu'on est en droit de procéder à un croisement disciplinaire.

---

<sup>155</sup> Vincent B. Canizaro, Architectural Regionalism [Regionalism is not a fixed concept, no region, whether natural or cultural, is stable], p.16

Plus exactement, cette proposition de croisement s'articule par :

— Une rénovation de la doctrine du Régionalisme Critique, comme le préconise Kenneth Frampton.

— Et l'association de la syntaxe tectonique avec les connaissances que nous procurera la syntaxe spatiale en sémiotique.

Tout cela posera les jalons d'un rehaussement de la conception du bâtiment et de l'habitat tant au niveau matériel qu'au niveau représentationnel.

# Références utilisées pour le mémoire: ‘ BIBLIOGRAPHIE ’

## Livres

Le Baron Henri Aucapitaine, Notice sur Bou-Saâda, in Revue Africaine, Vol. 6

Almi Saïd, Urbanisme et Colonisation, présence Française en Algérie, par, Editions Mardaga, 2002- 159 pages.

Beaussier, Notice sur le colonel Beauprêtre, in Revue Africaine n° 14

Benseddik Nacéra, les troupes auxiliaires de l’armée romaine en Maurétanie Césarienne sous le Haut Empire, SNED, Alger, 1979

Capderou. M, *Atlas Solaire de l’Algérie*, Tomes 1, 2 et 3. Office des Publications Universitaires, 1987

Deluz Jean Jaques, L’urbanisme et l’architecture d’Alger, Aperçu critique, : Office des Publications Universitaires, Alger.

Eudel Paul, D’Alger à Bou-Saada, ed. Augustin Challamel, 1904,

Ferraud Charles Louis, les villes de la province de Constantine

Féraud, Sur les maisons de Bou-Saâda au IXI siècle cf, histoire des villes de la province de Constantine, o.c p 346.

France Hector, Sous le burnous (1886)

Gautier .E. F, Le Passé de l’Afrique du Nord, Payot, Paris

Kaabeche Mohamed, *les groupements végétaux de la région de Bou-Saâda (Algérie)*, thèse docteur es sciences, Paris-sud (centre d’Orsay), 1990

Mondher Kilani. La construction de la mémoire : mythe, trace et histoire. Labor & Fides p.50

La Fontaine Pierre, Bou-Saâda Porte du désert, Copyright by Edition DERVY, Réservé pour tous pays y compris l’U.R.S.S, Novembre 1952.

Lehuraux, Archives militaires de Vincennes, rapport de la colonne expéditionnaire du colonel Dumas (28.10 -24.12).

Masqueray .E, la formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, E Lehuraux, Paris 1886.

Mefti. A et Bouroubi M.Y. *Estimation et Cartographie de la Composante Globale du Rayonnement Solaire*, in Rev. Energ. Ren. : Valorisation (1999) 219-224 en PDF

Nacib Youcef, Cultures Oasiennes, Bou-Saâda : essai d'histoire sociale, ENAL-Alger 1986.

Rinn Louis, Marabouts et khouans, ed. Adolphe Jourdan, Alger, 1884.

Oulebsir Malika,- Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830- 1930, Editions de la maison des sciences de l'homme.

Turin Yvonne, affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, ENAL, 1983

### **Bibliographie selective:**

Arenheim Rudolph, Dynamique de la forme architecturale : Architecture + recherche / pierre Mardaga, 284 pages, avril 1995.

Canizaro Vincent .B, Architectural Regionalism, Collected Writings on Place, Identity, Modernity and Tradition, Vincent B. Canizaro editor, published by Princeton Architectural Press (2007), 463 pages.

Frampton Kenneth, " Modern Architecture , a Critical History" revised and enlarged edition thames and hudson, with 336 illustrations, 1980, 1985 Thames and Hudson, Ltd London, printed and bound in the German Democratic Republic (Chapter 5 : Critical Regionalism : modern architecture and cultural identity ( page 313-327).

Herrle Peter and Erik Wegerhoff, Architecture and Identity, Transactions publishers, 501 pages.

Herrle Peter, Stephanus Schmitz, Constructing identity in contemporary architecture, case studies from the south, edited by Peter Herrle and Stephanus Schmitz, LIT Verlag D.r. W.Hopf Berlin 2009, 291 pages.

Nessbit Kate , Theorizing a new agenda for architecture, an Anthology of Architectural Theory 1965-1995 , Kate Nesbitt Editor, Princeton architectural press

Noppen Luc, Technologie, Place and Architecture : Architecture Forme urbaine et identité collective, Luc Noppen, Québec. (Le régionalisme critique de Kenneth Frampton d'après Luc Noppen, page 158.

Moore Steven .A, 'Technology and Place', Sustainable Architecture and the Blueprint Farm, university of Texas press Austin, 260 pages, printed in the United States of America, first edition-2001.

Ricoeur Paul, "Universal Civilization and National Cultures" (1961), History and Truth, trans. Charles A. Kelbley (Evanston: North western University Press, 1965.

Tzonis Alexander and Liane Lefaivre: "The Grid and the Pathway ". An Introduction to the work of Dimitris and Susana Antonakakis, whith Prolegomena to a History of the Culture of Modern Greek Architecture.

Umbach Maiken, Bernd Rudiger Hüppauf " Vernacular Modernism ", Stanford University Press, Heimat, Globalization and The built Environment, edited by Maiken Umbach and Bernd Hüppauf.

## **THESES ET MEMOIRES:**

Rym Al Asmi-Nouira,' Syntaxe et Paradigmes de l'Espace Domestique ', la domus de l'Afrique proconsulaire, sous la direction du professeur Ali Djerbi, Thèse présentée pour l'obtention de doctorat en architecture, Université du 7 novembre de Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme ENAU de Tunis, Département d'architecture.

## **BIBLIOGRAPHIE NUMERIQUE ARTICLES ET REVUES :**

Bensmaïl Sadri, La ville comme lieu de changements de pratiques et de représentation idéologique. Dialogue et affrontements culturels en Algérie.

Dhilly Olivier, La critique des industries culturelles par l'école de Frankfort : la mystification des masses, Pdf, recherche [www.google.com](http://www.google.com), mot-clé : école de francfort.

Dombrovskis Janis , Happiness and Architecture, the Laya Centre of Knowledge, research / design project overview, adviser Adrian Blackwell, date spring 2007 ( page 3,4).

Frampton Kenneth, "Prospects for a Critical Regionalism," *Perspecta* 20 (New Haven: Yale Architectural Journal, 1983).

Gonzalo Rodriguez: Analyse des réponses architecturales caractéristiques d'un contexte local, Gonzalo RODRIGUEZ, Frédéric BOS, Pierre MORLIER, Amadou NDIAYE, Jorge FERRADA\*, US2B, Vème Colloque Sciences et Industrie du Bois – 20 & 21 novembre 2008.

Ibn Mandhour (ابن منظور) *Lissane el arab* (لسان العرب)

Source des données météorologiques : Office national de la météorologie, 2005, Période 1994-2003.

**ملخص :** قد ترجم هنا فعليا الاهتمام المتعلق بأزمة التعبير عن الهوية والتي يعيشها الإنسان الحديث عبر سكنه , وفق الدراسة المستندة إلى السكن التقليدي الجزائري و بالتحديد السكن الخاص بمدينة بوسعادة . حقيقة و في إطار الهندسة و ذلك بالنظر إلى المعمارية الحديثة فإنه لا يكتمل تعريف المكونات المحلية في منطقة إلا من خلال تساؤلنا النقدي ظروف الحياة في عالمنا الحديث. فبالنسبة لمدينة بوسعادة يظهر جليا أن أزمة الهوية المعمارية هي نتاج بقايا الاستعمار الفرنسي من جهة والعواقب السلبية من جهة أخرى للثقافة الدخيلة العولمية. و حاصل هذه الأزمة أصبح ملموسا في تفكك التعبير المعماري للسكن الحالي . في الأول تمت معاينة هذه الأزمة وفقا لطريقة تقاربية نظرية وذلك في إطار مذهب " الجهوية النقدية " مما أدى ثانيا إلى دراسة الخصوصيات التكتونية للبنين المحلي البوسعادي .فهذا كله جرّ إلى تجلي " نسخ تكتوني أصلي " الذي تحول في هذه الفترة ذات الأزمة المعمارية إلى " نسخ بتكتونية متقلبة ". في خلاصة القول يوصى الاهتمام بالتكتونية لأنها تبدو المسلك الايجابي الحتمي للنهوض المعماري للسكن العصري خاصة في مدينة بوسعادة.

**Résumé :** L'intérêt relatif à la crise de représentation identitaire, que subit l'homme moderne à travers son habitat, est concrètement traduit par cette recherche axée sur l'étude de l'habitat traditionnel en Algérie et plus particulièrement l'habitat vernaculaire de la ville de Bou-Saada. Puisque, dans le contexte de l'architecture contemporaine, la définition des composantes vernaculaires de l'habitat régional ne s'achève qu'à travers son questionnement critique par rapport aux conditions de vie du monde moderne, alors pour le cas de Bou-Saada, il s'est clairement avéré que la crise architecturale identitaire est induite, et par les résidus du colonialisme français, et par les effets négatifs de la culture exogène globalisante. De ce fait, le résultat de cette crise se trouve palpable dans la dislocation du langage architectural de l'habitat actuel contemporain. Dans un premier temps, ce constat de crise sera abordé dans un cadre d'approche théorique à travers le prisme de la doctrine du Régionalisme Critique qui, elle, amènera en second lieu à l'étude des particularités de la tectonique du bâtiment vernaculaire Bou-Saâdi. Tout cela conduira alors au dévoilement d'un "calque tectonique originel" se transformant, durant cette époque de crise architecturale contemporaine, en un "calque tectonique engrammé". En conclusion, il est recommandé de réserver un grand intérêt à la tectonique puisqu'elle semble être une issue "positivement" inévitable pour le redressement de l'architecture de l'habitat contemporain, à Bou-Saâda notamment.

**Abstract:** The interest in the crisis of identity representation, experienced by modern man via his dwelling, is effectually expressed through this research which is axed on the study about Algerian traditional habitat and particularly about the vernacular habitat of the city of Bou-Saâda. In the contemporary architectural context, it is known that the characterization of the vernacular components of regional habitat can be achieved, only, by its critical questioning in front of today's way of living. Thus how, about our case of study : Bou-Saada, it became clear that this identity crisis is partly due to the French colonialism remains and partly to the negative effects of foreign cultures, brought via the media and impregnating the Bousaadi's community. According to this, the result of the identity crisis is the dislocation of the architectural language of nowadays habitat. At first, we could deal with such a fact within a theoretical approach through the doctrine of Critical Regionalism, which secondly brings forward to the study of the tectonic particularities of Bousaadi's habitat. Finally, the aiming at the cultural actualization of oneself via architecture, leads to the necessity of displaying "original tectonics layer", being transformed because of an architectural crisis into "tectonics fossilized layer". As so, the

importance of tectonics proves to be an issue "positively" inevitable for the redressing of the architecture of Bousaadi contemporary habitat.